

Connaître le Père

La série *L'Épée de l'Esprit*:

- 1 *La prière efficace*
- 2 *Connaître l'Esprit*
- 3 *Le règne de Dieu*
- 4 *Une foi vivante*
- 5 *La gloire dans l'église*
- 6 *Le ministère de l'Esprit*
- 7 *Connaître le Père*
- 8 *Atteindre les perdus*
- 9 *Ecouter Dieu*
- 10 *Connaître le Fils*
- 11 *Le salut par la grâce*
- 12 *Adorer en Esprit et en vérité*

www.swordofthespirit.co.uk

Copyright 2007, 1997 auteur, Colin Dye.

Deuxième édition en anglais

Copyright 2009, 1997, auteur Colin Dye

Première édition en français

Kensington Temple

KT Summit House

100 Hanger Lane

London, W5 1EZ

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, enregistrée ni transmise sous quelque forme que ce soit, par un moyen électronique, mécanique, photocopie, ou autre, sans la permission écrite de l'auteur.

Les citations bibliques, sauf mention spéciale sont tirées de la version Second Révisée 1975.

L'Épée de l'Esprit

Connaître le Père



Colin Dye

Sommaire

Introduction	7
1 Qui est Dieu?	11
2 Le nom de Dieu	29
3 La paternité de Dieu	51
4 Le Père et le Fils	71
5 Le Père et l'Esprit	83
6 Le Père et la croix	97
7 La volonté du Père	111
8 Le Père et la prière	127
9 Notre Père	141

Introduction

Je doute qu'il y ait beaucoup de chrétiens qui ne sachent pas que Dieu est en trois personnes, le Père, le Fils et l'Esprit. Ils n'apprécieront pas toute la signification de la nature trinitaire de Dieu, ils ne comprendront peut être pas la base biblique complète de la Trinité, mais pour une vaste majorité d'entre eux, ils auront été enseignés et auront appris que leur Dieu vivant est d'une manière mystérieuse «Trois en Un».

Je ne serais pas non plus étonné que chaque chrétien dans le monde puisse décrire la Seconde Personne de Dieu, le Fils, de manière détaillée. Ils savent à quoi il ressemble et ce qu'il a fait pour eux: ils peuvent parler de lui avec une certaine précision à toute personne qui n'est pas engagée du point de vue chrétien.

De plus, ces quarante dernières années, il y a eu une prise de conscience à grande échelle en ce qui concerne la Troisième Personne de Dieu. Dans chaque tradition chrétienne, les croyants ont commencé à apprécier toujours plus et à expérimenter la personne distincte et le ministère du Saint-Esprit. Là encore, beaucoup auront peut être du mal à le décrire, mais la plupart pourront dire ce qu'il fait.

Mais la situation est assez différente quand nous considérons la Première Personne de Dieu. La plupart des croyants aujourd'hui semblent confondre le Dieu trinitaire avec la première personne de Dieu. Ils savent que Dieu est le Père, mais ils trouvent difficile de distinguer entre la paternité générale du Dieu Tout-Puissant et la nature spécifique et le ministère de Dieu le Père. Le Père est donc probablement devenu la personne la plus négligée de la trinité.

Il a été dit que les Evangéliques représentent un mouvement de Jésus, les Pentecôtistes, un mouvement de

Connaître le Père

l'Esprit et la tradition orthodoxe (les églises dites traditionnelles) un mouvement du Père. Mais il ne devrait pas en être ainsi, car chaque branche de l'Eglise est sensée être remplie de chrétiens tournés vers le Père.

Tout ce que le Fils a fait, et fait encore aujourd'hui, est fait pour que nous puissions connaître le Père. Tout ce que l'Esprit fait est de nous rendre capables de vivre dans la Présence du Père et d'être en communion intime avec lui. Malheureusement, si nous ne connaissons pas le Père, et si nous ne savons pas ce que signifie d'être un enfant du Père dans ce monde, le Fils est mort en vain.

Ce livre s'adresse essentiellement aux croyants qui sont d'accord de mettre de côté leurs propres idées sur Dieu et d'étudier la Parole de Dieu pour découvrir ce que Dieu révèle sur lui-même. Nous avons besoin de découvrir ce que les Ecritures enseignent sur la paternité générale de Dieu, et plus spécifiquement, ce qu'elles révèlent sur la Première Personne de Dieu, sur le Père.

Il y a du matériel supplémentaire à votre disposition pour faciliter votre apprentissage. Vous pouvez le trouver dans le Manuel de l'étudiant et sur le site web www.swordofthespirit.co.uk. Dans le Manuel, vous trouverez un guide d'étude complémentaire pour chaque chapitre, ainsi que des questions à discuter et des questions à choix multiple. Si vous voulez étudier ce module par internet, vous aurez accès à plus de questions pour évaluer vos connaissances sous forme d'examens. Il y a aussi un outil informatique (le texte du cours sur internet avec des liens pour les références bibliques), et un ensemble de vidéos d'enseignement (pour le moment encore en anglais). L'utilisation de ce matériel supplémentaire vous aidera à tester, retenir et appliquer la connaissance que vous aurez acquise dans ce livre.

Vous pourrez aussi utiliser le Manuel de l'étudiant en petits groupes. Dans ce cas vous pouvez choisir dans la

Introduction

prière les chapitres que vous trouvez les plus adaptés aux besoins de votre groupe. Cela pourrait signifier que pour certaines réunions vous pourriez vouloir utiliser tout le matériel et qu'à d'autres occasions vous pourriez préférer n'en utiliser qu'une partie. Merci d'utiliser votre bon sens et votre sensibilité spirituelle. Sentez-vous libre de photocopier ces pages et les distribuer à tout groupe dont vous seriez responsable.

Ma prière est qu'au moment où vous aurez fini d'étudier ce livre, vous ayez une meilleure compréhension du nom et de la nature du Dieu trinitaire, que vous ayez commencé à connaître le Première Personne de Dieu plus profondément, et que vous ayez commencé à faire vos délices de la merveilleuse liberté des fils et des filles de «*Abba*», notre Père céleste plein de grâce.

Colin Dye

Chapitre Un

Qui est Dieu?

La Bible n'essaye jamais de prouver que Dieu existe, elle affirme simplement le fait de son existence comme une réalité qui va de soi. Elle expose la vérité de son existence. Toutefois, elle explique toujours *qui* il est, et non *pourquoi* ou *comment* il est.

Dans des passages tels que le Psaume 14:1, la Bible reconnaît qu'il y a des gens qui nient l'existence de Dieu. Mais elle écarte leur opinion en la qualifiant de folie. Du point de vue de la Bible, la vérité qui concerne Dieu est tellement évidente qu'il n'y aurait qu'un fou pour la rejeter.

Cette «folie» est devenue la base d'une bonne partie de la pensée moderne et caractérise notre époque. Nous devons reconnaître, toutefois, que les croyances contemporaines telles que l'athéisme et l'humanisme sont essentiellement des idées métaphysiques et non de simples constructions intellectuelles. Elles ont une source spirituelle et ne sont pas le produit d'une pensée purement objective.

Prouver Dieu

L'argument philosophique et l'enquête scientifique ne peuvent prouver Dieu ni démontrer qu'il n'existe pas. Il ne peut être connu que par une révélation spirituelle reçue par la foi. Mais notre foi vivante ne doit jamais être irréfléchie.

Au cours des siècles, les penseurs chrétiens ont proposé quatre arguments philosophiques principaux en faveur de l'existence de Dieu. Ces arguments n'ont jamais été proposés comme des «preuves» qu'il existe. Ils montrent simplement que notre foi en lui est logique et raisonnable.

1. L'argument cosmologique

Le théologien Thomas d'Aquin, du 13^{ème} siècle, a proposé la première version de l'argument cosmologique et sa pensée sur le sujet a été celle qui a eu le plus d'influence. Pour lui, l'existence même du monde, le *cosmos*, pointe sur une «cause première», ou un créateur qui l'a amené ce monde à l'existence.

2. L'argument téléologique

Selon lequel dans l'univers, la présence d'un *telos*, c'est-à-dire d'un dessein et d'un but, pointe sur un créateur intelligent ou un architecte qui l'a dessiné. Au début du 19^{ème} siècle, William Paley utilisa l'analogie de l'horloger. Il suggéra que le mécanisme complexe d'une horloge nécessite l'existence d'un fabricant (l'horloger). C'est probablement la version la plus connue de l'argument téléologique.

3. L'argument moral

Souvent en référence au philosophe allemand du 18^{ème} siècle, Immanuel Kant, cet argument consiste à dire que l'homme possède un sens de la morale. Ce sens moral indique qu'il y a un gouverneur moral de l'univers qui nous tient responsables de nos actions.

4. L'argument ontologique

Le penseur chrétien Anselme fut le champion de cette idée au 11^{ème} siècle. Selon ce courant de pensée, Dieu est défini tel que «rien de plus grand ne peut être conçu». Il conclut en disant que la notion humaine très répandue de Dieu implique déjà en elle-même qu'il existe effectivement.

Aucun de ces quatre arguments en eux-mêmes ne prouve l'existence de Dieu, mais ils ont néanmoins beaucoup de valeur, notamment s'ils sont compris en profondeur et développés. Pour les croyants, ces pensées sont surtout importantes parce qu'elles démontrent qu'il est possible de croire en Dieu en restant cohérent avec une manière de penser logique et raisonnable et non confuse et stupide.

Toutefois, les athées et les agnostiques ont des présupposés. Pour eux, la nature est tout ce qui existe, et toute notion de «surnaturel» est nécessairement exclue. Selon ce préjugé, le monde doit être expliqué seulement en termes d'expérience et de raisonnement naturels et humains. De ce point de vue, les soit disant «preuves» philosophiques de l'existence de Dieu ne sont pas convaincantes. Il n'y a pas de place pour la révélation divine dans leur vision du monde et pour cette raison les affirmations de la Bible sont, tout simplement, réfutées.

Or, la révélation est précisément la manière dont on peut connaître Dieu. Sans elle nous en sommes réduits à faire des devinettes, comme le supposent les textes de Job 11:7 et 1 Corinthiens 1:21. C'est là que la foi intervient. La foi est cette faculté donnée de Dieu de recevoir la révélation de Dieu et d'entrer en relation avec Celui qui est la réalité ultime de l'univers et la source même de la vérité.

Connaître Dieu

La Bible s'attache invariablement à expliquer *qui* Dieu est en révélant sa nature et son caractère. Toutefois, il est très important que nous comprenions *comment* cette révélation est présentée.

La Bible ne s'inquiète pas de définir Dieu philosophiquement. Elle le présente plutôt comme le Créateur vivant et plein d'amour qui désire une relation réelle et personnelle avec une humanité perdue. Au lieu d'offrir des affirmations abstraites au sujet de Dieu, la Bible le présente dans le contexte de relations avec des gens ordinaires.

La Bible contient bien certaines affirmations philosophiques au sujet de Dieu, par exemple elle dit que Dieu est amour et que Dieu est lumière. La révélation biblique nous rend aussi capables de donner certaines définitions à propos de Dieu sous forme de propositions, par exemple que Dieu est tout puissant et qu'il connaît toutes choses.

Toutefois, nous devons nous rappeler que le grand désir de Dieu est que son peuple le connaisse, et qu'il n'ait pas

Connaître le Père

seulement une connaissance *à son sujet*. Bien que dans ce livre nous cherchions à comprendre l'enseignement de la Bible sur qui Dieu est et à quoi il ressemble, notre recherche doit être placée dans le contexte de notre relation personnelle avec lui. Notre but, en apprenant Dieu dans les Écritures doit être de l'aimer plus profondément, de le suivre de plus près et de le connaître de manière encore plus intime.

Nous percevons cette idée de «révélation par relation» dans le Psaume 139, par exemple. Nous pourrions dire que ce Psaume montre que:

- ◆ Dieu est omniscient, les versets 1–6 montrent qu'il sait tout
- ◆ Dieu est omniprésent, les versets 7–12 nous enseignent qu'il est partout
- ◆ Dieu est omnipotent, les versets 13–16 démontrent sa puissance et sa capacité
- ◆ Dieu est saint, les versets 17–24 attirent l'attention sur sa pureté et sa sainteté.

Mais «omniscience» et «omnipotence» sont des mots techniques bien trop secs et abstraits pour pouvoir communiquer toute la richesse de signification du Psaume 139. Le Psalmiste n'essaye pas de définir Dieu en proposant une thèse sur le fait qu'il sait toutes choses. Il célèbre le fait que Dieu sait tout de sa propre vie. Il n'essaye pas plus d'établir le principe abstrait de l'omniprésence de Dieu. Il se réjouit de la vérité selon laquelle Dieu est avec lui où qu'il aille. La révélation sur Dieu que nous trouvons dans le Psaume 139 est personnelle, pratique, relationnelle et immédiate. Le Psalmiste ne connaît pas seulement des vérités au sujet de Dieu, il connaît Dieu, il le connaît profondément et intimement.

En considérant l'enseignement scripturaire sur Dieu et plus particulièrement sur la première personne de la trinité, nous devons donc continuellement garder à la pensée que nous ne sommes pas en train d'examiner des

vérités abstraites au sujet d'une divinité théorique. Au lieu de cela, nous saisissons la manière dont nous pouvons approfondir une relation vivante et personnelle avec notre propre Père céleste.

L'être et les attributs de Dieu

La Bible contient un riche enseignement sur la nature de Dieu et ses caractéristiques. Le reste de ce chapitre ne contient qu'un survol très élémentaire de ce que les Écritures enseignent. Pour être plus clair, cette présentation a été subdivisée en catégories distinctes mais Dieu est toutes ces choses, tout le temps. Chaque aspect de sa nature est interdépendant avec tous les autres aspects et revêt une égale importance. Les erreurs se glissent lorsqu'un quelconque aspect de l'être de Dieu est soit exagéré soit sous-estimé.

Dieu est éternel

L'éternité de Dieu est l'idée biblique la plus fondamentale en ce qui concerne Dieu. Pour avoir une juste compréhension de Dieu, nous devons apprécier d'abord les conséquences du caractère éternel de sa nature.

Il y a deux aspects de l'être de Dieu qui sont contenus dans le mot français «éternel».

L'éternité de Dieu signifie qu'il n'a pas eu de commencement et qu'il n'aura pas de fin. Il est lui-même la source du temps et de la matière, de la vie et de l'existence. Bien que Dieu donne à ses enfants le don de la vie éternelle, notre éternité diffère de la sienne du fait que la nôtre a un commencement.

Nous voyons cet aspect de la nature de Dieu «au-delà du temps tel que nous le connaissons» dans des passages tels que Genèse 21:33, Deutéronome 33:27, Psaumes 48:15; 90:1–2, Esaïe 40:28 et 57:15. Bien qu'il soit capable d'entrer en relation avec nous «dans le temps», Dieu est libre par rapport à toute succession dans le temps.

Connaître le Père

L'éternité de Dieu signifie aussi qu'il ne change pas, car le changement est un concept temporel qui n'est possible que dans le temps tel que nous le connaissons sur terre. «Incessant» et «immuable» sont dès lors les deux significations égales et inséparables du mot unique «éternel». Par exemple, nous voyons l'aspect immuable de la nature éternelle de Dieu dans Nombres 23:9, 1 Samuel 15:29, Malachie 3:6 et Jacques 1:17.

Il est aussi important de noter que les chrétiens utilisent souvent le mot «éternel» comme un raccourci pour montrer que Dieu est au-delà de *toutes choses*, étant la source de toutes choses.

Dieu est infini

L'éternité de Dieu implique aussi qu'il est infini. Techniquement parlant, l'éternité de Dieu montre qu'il n'est pas restreint par les limites du temps alors que son infinité montre qu'il n'est pas restreint par les limitations de l'espace. Dieu ne connaît pas de frontières. Nous le voyons dans des passages tels que 1 Rois 8:27, Psaumes 147:5, Job 11:7–9, Esaïe 55:8–9 et Romains 11:33.

Par définition, chaque aspect de la nature de Dieu, son amour, sa puissance, sa provision, sa connaissance, son salut, etc... doit exister «éternellement» et «infiniment». Parce que Dieu est incessant et immuable, il doit y avoir une capacité et une qualité «éternelles et infinies» associées à tout ce qu'il est, à tout ce qu'il a et à tout ce qu'il fait. Cela est difficile à comprendre parce que nous sommes nous-mêmes liés au temps et à l'espace. Mais il est important que nous nous rappelions de l'éternité de Dieu chaque fois que nous considérons un aspect quelconque de sa nature.

Chaque facette du Père que nous étudions dans ce livre est par définition infinie, éternelle, incessante et immuable. Ce fait fondamental devrait nous transporter dans une foi plus grande et une adoration plus profonde.

Dieu est immortel

Dieu est non seulement «au-delà» du temps et de l'espace parce qu'il a créé le temps et l'espace, il est aussi au-delà de la vie parce qu'il a créé la vie elle-même et toute forme de vie, à l'exception bien sûr de sa propre existence. Une grande partie du vocabulaire que nous utilisons pour décrire Dieu utilise les images du temps, de l'espace et de la vie. Bien que certains des mots que nous employons semblent nier sa nature éternelle, ils nous aident à comprendre sa nature divine.

Nous disons que «Dieu existe pour toujours» parce que c'est une manière simple de saisir que sa nature est éternelle. Et nous le décrivons comme un «grand Dieu» un «Dieu élevé» parce que cette expression nous aide à apprécier sa nature infinie. Toutefois, la vérité entière c'est que Dieu est avant toutes les choses créées et au-delà de toutes les choses créées: le temps, l'espace, la matière et la vie. Il ne peut être réduit à aucune de ces choses ni défini par aucune d'entre elles parce qu'il a existé avant elles et les a amenées à l'existence.

Nous disons aussi que «Dieu vit» et nous l'appelons le «Dieu vivant» parce que ces métaphores nous aident à célébrer son être plein et vibrant de vitalité. Pourtant ces expressions ne sont que de faibles tentatives humaines pour nous aider à saisir la merveille majestueuse de son immortalité divine.

Lorsque nous disons que Dieu est immortel, nous ne voulons pas seulement dire que Dieu ne meurt pas ni même seulement qu'il ne peut pas mourir. L'immortalité de Dieu signifie en fait qu'il n'est pas «mortel», qu'il est «avant la vie et au-delà de la vie». Les chrétiens qui décrivent l'existence de Dieu en utilisant l'expression «vivant pour toujours» doivent reconnaître qu'ils utilisent une image limitée du monde physique. Il serait probablement plus exact pour nous de penser Dieu en termes de «source de toute vie» plutôt que simplement le voir comme «vivant». Dieu ne va

Connaître le Père

pas mourir, parce qu'il existait éternellement avant d'avoir créé la vie. Son immortalité signifie qu'il est beaucoup, beaucoup plus que «vivant pour toujours».

La vérité entière c'est que Dieu n'a aucune source et n'est soutenu par personne. Il est lui-même la source de l'espace, la vie et le temps et il est le soutien éternel de ces choses. Il se suffit entièrement à lui-même et ne doit son existence à rien en dehors de lui-même. Il est tout simplement «immortel» – 1 Timothée 1:17 et 6:16.

Dieu est transcendant

Il y a plusieurs mots utilisés en français pour décrire la notion biblique selon laquelle la nature éternelle de Dieu signifie qu'il est au-delà de tout ce qui se trouve dans l'univers. Par exemple, Dieu est décrit comme «transcendant». Cela signifie qu'il existe en dehors de l'univers matériel et qu'il n'est pas assujéti à ses limitations internes. Ce mot vient du verbe latin *transcendere* qui signifie «grimper par-dessus». Il est utilisé dans le sens que Dieu est hors de portée, beaucoup plus haut que nous et qu'il est totalement supérieur à tout le reste de la création.

Il est aussi dit que Dieu est «exalté». Ce mot vient du latin *altare* qui signifie «haut». Il signifie aussi que Dieu est élevé bien haut, qu'il est bien au-dessus de nous et au-dessus de l'univers.

Dans la Bible, Dieu est communément appelé *El Elyon* «le Très-Haut», et ce mot désigne sa suprême transcendance et exaltation. Nous le voyons, par exemple, dans Genèse 14:18–22, Nombres 24:16, Deutéronome 32:8, 2 Samuel 22:14, Psaumes 7:18; 21:8; 50:14; 78:17; 83:19; 92:2; 107:11, Esaïe 14:14.

La Bible nous encourage souvent à adorer Dieu parce qu'il est infiniment élevé ou exalté, au-dessus de toutes choses. Nous le voyons dans Néhémie 9:5, Psaumes 47:3; 92:9 et 97:9. Esaïe 57:15 attire aussi notre attention sur le statut élevé de Dieu mais nous montre que la transcendance

de Dieu ne doit pas être trop appuyée. Si Dieu est infini, il n'est pas seulement au-dessus de toutes choses, il est aussi *aux côtés* de toutes choses.

Dieu est esprit

Jean 4:24 donne le sommaire de la nature exaltée, éternelle, infinie et immortelle de Dieu en utilisant un seul mot court: il est esprit. Cela signifie qu'il n'est pas directement accessible à nos sens physiques humains. Nous le voyons, par exemple, dans Jean 1:18, 1 Timothée 1:17 et 6:15–16.

Parce que Dieu est essentiellement spirituel, il ne peut pas être vu physiquement, ni touché, ni entendu, ni goûté, ni senti. Bien sûr, la plupart des chrétiens parlent «d'entendre» Dieu et de le «toucher». Mais en disant cela nous utilisons des termes physiques métaphoriques pour décrire la «capacité de sentir de notre foi» spirituelle.

Puisque Dieu est esprit, nous ne pouvons pas le voir avec nos yeux, ni l'entendre avec nos oreilles. Au lieu de cela, nous le connaissons dans notre *esprit* par notre *foi*. Il convient de continuellement rappeler aux gens que Dieu est esprit et d'ainsi bien montrer qu'il est expérimenté spirituellement. Des mots apparentés au monde physique comme «entendre» et «voir» sont utiles, mais seulement à ceux qui apprécient le fait qu'il s'agit de métaphores, et ne sont pas applicables de manière littérale.

Dieu est le seul Dieu

Certains ont des doutes sur le fait que les anciens Israélites fussent des monothéistes au plein sens du terme, c'est-à-dire croyants en un seul Dieu. Ils estiment que certains passages de l'Ancien Testament laissent apparaître que les Israélites à cette époque croyaient que les autres nations avaient leurs propres Dieux, même s'ils pensaient que *Yahvé* était le Dieu suprême. Si c'était vrai, cela voudrait dire que les Israélites n'étaient pas «monothéistes» mais «monolâtristes». Le monolâtrisme (ou la monolâtrie) est l'adoration appuyée d'un seul dieu qui est seul digne de louange, même si l'existence d'autres dieux est acceptée.

Connaître le Père

Il y a plusieurs passages dans l'Ancien Testament qui se réfèrent aux «dieux», au pluriel», par exemple Exode 20:3, Deutéronome 10:17; 13:2, Psaumes 82:6 et Daniel 2:47. Toutefois, il est à remarquer que la vaste majorité de ces textes qui parlent de «dieux» ne font que se référer aux faux dieux, ceux qui prétendent être des dieux mais sont en fait des idoles. 2 Rois 19:18, par exemple, dit qu'ils «ont jeté leurs dieux dans le feu; mais ce n'étaient point des dieux, c'étaient des ouvrages de mains d'homme, du bois et de la pierre.» Et le Psaume 96:5 déclare que «tous les dieux des peuples sont des idoles.»

Il est significatif que l'Ancien Testament ne soutienne pas le point de vue du monolâtrisme. Les Israélites ont progressivement compris que *Yahvé* était le seul et unique vrai Dieu et que les dieux des nations étaient des entités non existantes. Les Ecritures reconnaissent que les êtres humains inventent souvent des dieux pour leur offrir une adoration; mais ce ne sont pas des êtres divins authentiques. *Yahvé* est «le» Dieu des cieux et de la terre. Nous retrouvons cette vérité dans des passages tels que Genèse 24:3, 7, Exode 18:11, Deutéronome 4:34–35; 6:4; 7:9; 10:17, Josué 2:11, 2 Chroniques 2:5–6, Esdras 5:11–12; 6:9–10; 7:12, 23, Néhémie 1:4–5; 2:4, 20, Esaïe 54:5, Jérémie 10:10–11 et Daniel 2:47.

Finalement, la Bible est très claire sur la question des dieux multiples: il n'y en a pas d'autre en dehors de lui. Lorsque nous saisissons l'exaltation, l'éternité et l'immortalité de Dieu, il est évident qu'il ne peut pas y avoir d'autre Dieu. Il ne peut tout simplement y avoir qu'un seul être suprême, éternel et infini, un deuxième être répondant à ces caractéristiques ne peut exister.

Dieu est immanent

Nous avons noté que le fait de mettre trop l'accent sur un des aspects de la nature de Dieu conduit inévitablement les gens dans l'erreur. La transcendance de Dieu ou son exaltation est peut-être l'aspect de son être qui a été le plus fréquemment exagéré.

La transcendance de Dieu signifie qu'il est «là-haut» et «hors d'ici». Mais cette vérité doit être contrebalancée par celle tout aussi importante de son *immanence*, qui se réfère à la présence et à l'activité de Dieu dans la nature, l'humanité et l'histoire. Le mot français «immanent» vient du mot Latin *manere* qui signifie «rester» ou «demeurer». Lorsque nous décrivons Dieu en disant qu'il est «immanent», nous affirmons qu'il pénètre l'univers de manière permanente, qu'il y habite, qu'il y reste et n'en part pas, même s'il est totalement séparé et indépendant de sa création. Nous pouvons penser au Psaume 139 comme à une magnifique célébration de «l'immanence» de Dieu.

Si Dieu est éternel et infini, il doit par définition se trouver partout. Il doit être *à la fois* transcendant et immanent. Ainsi dans Esaïe 6:3, le séraphin crie «saint, saint, saint est le Seigneur des armées», une phrase qui pointe sur la transcendance de Dieu, pourtant il ajoute la phrase: «toute la terre est remplie de sa gloire», une référence à son immanence. Les deux concepts doivent être maintenus sur le même plan. Si nous mettons l'accent sur l'un seulement des aspects du caractère de Dieu, nous nions implicitement l'autre.

Les chrétiens utilisent souvent une métaphore qui célèbre la transcendance de Dieu en disant qu'il «tient le monde dans ses mains». Mais le monde n'est pas seulement entouré par Dieu, il est aussi traversé par lui. Comme nous le voyons dans tout ce livre, la nature éternelle, infinie, immortelle et spirituelle de Dieu doit par définition être remplie de paradoxes.

Car s'il est juste de dire qu'il tient le monde dans ses mains, nous devrions aussi dire qu'il remplit le monde entier par sa présence, une autre vérité qui vient équilibrer la première, et que l'on trouve notamment dans Jérémie 23:23–24. Comme Paul le proclamait aux philosophes sur la colline de Mars, «il n'est pas loin de chacun de nous» – Actes 17:27.

Connaître le Père

Parce que Dieu est infini, il doit par définition être partout. Il est à la fois exalté et Emmanuel, le «Tout-Puissant» et «Dieu avec nous». Il est à la fois celui qui est «élevé bien au-dessus de tout», qui «habite dans les lieux élevés et dans la sainteté», et le Dieu qui est «avec l'homme contrit et humilié» – Esaïe 57:15. Toutefois, nous ne devons pas imaginer que cette vérité signifie que Dieu serait comme finement saupoudré partout, cela est totalement faux. La nature infinie de Dieu doit signifier que tout ce qui est son être se trouve partout. Il n'y a pas d'autre interprétation possible.

Le concept de l'immanence de Dieu ne doit pas être confondu avec le panthéisme – la notion selon laquelle tout est Dieu ni avec le panenthéisme – le point de vue selon lequel Dieu est (partiellement) en toutes choses. Dans le théisme chrétien, Dieu remplit toutes les parties de l'univers avec sa présence. Dieu est autant ici qu'il est là. Il est pleinement avec moi et il est pleinement avec tous les autres croyants également. C'est cela que signifie être éternel, infini, immanent et omniprésent.

Dieu est personnel

La plupart des attributs de Dieu sont les conséquences de son éternité. Mais la Bible présente aussi Dieu comme une personne. Elle ne le montre jamais comme «quelque chose», un «objet» ou un «principe», une «puissance» ou une «force». Elle révèle clairement que Dieu a tous les attributs de la personnalité. Par exemple:

- ◆ Il pense, Esaïe 40:13–14
- ◆ Il veut, Ephésiens 1:11
- ◆ Il ressent de l'amour, Osée 11:1
- ◆ Il ressent de la colère, Nombres 25:3
- ◆ Il ressent de la joie, Sophonie 3:17.

Genèse 1:27 déclare que Dieu a créé des êtres personnels, les hommes et les femmes, à son *image*: cela implique que Dieu lui-même doit aussi être un être personnel. La Bible

renforce cela en utilisant toujours des pronoms personnels pour Dieu comme «Je», «mon», «son», «il», etc... Et comme nous le verrons au chapitre deux, la Bible lui donne plusieurs noms personnels.

Dans notre travail d'appréhension de la révélation biblique de Dieu, nous devons retenir fermement le paradoxe de la nature à la fois éternelle et personnelle de Dieu. Si nous mettons trop l'accent sur son éternité, nous ne croirons pas que nous pouvons le connaître. Et si nous mettons trop l'accent sur la personnalité de Dieu, nous douterons de sa grandeur magnifique et infinie. Nous devons plutôt maintenir ces deux caractéristiques divines dans leur tension créative scripturaire.

Dieu est trinitaire

Comme nous le verrons au chapitre quatre, le Nouveau Testament enseigne que Dieu est un seul être éternel dont l'essence existe en trois personnes. Toutefois, Le Père, le Fils et l'Esprit ne sont pas trois individus distincts ou trois dieux séparés. Ils sont trois expressions distinctes dans un seul être.

Dieu est un, il n'est pas divisé en trois. Mais il se révèle lui-même aux hommes dans une triple diversité de personnes, caractéristiques et fonctions que nous connaissons en tant que Père, Fils et Esprit. Nous le voyons, par exemple, dans Matthieu 28:19, Marc 1:9–11, Jean 14:16–17, 25–26; 15:26; 16:13–15, Romains 8, 1 Corinthiens 12:3–6, 2 Corinthiens 13:14, Galates 4:4–6, Ephésiens 4:4–6, 2 Thessaloniens 2:13–14, Tite 3:4–6, 1 Pierre 1:2, Jude 1:20–21 et Apocalypse 1:4.

Dans cette série *Epée de l'Esprit*, nous considérons chaque personne divine dans un différent livre: *Connaître le Père*, *Connaître l'Esprit* et *Connaître le Fils*. Toutefois, nous devons toujours nous rappeler que les trois personnes divines sont chacune pleinement Dieu et qu'elles forment ensemble l'être spirituel unique que nous appelons Dieu. Nous considérons la nature trinitaire de Dieu plus à fond dans les chapitres quatre et cinq.

Dieu est créateur

La Bible révèle que Dieu a fait venir notre grand univers à l'existence par sa parole. Puisque Dieu est éternel et infini, la création ne peut pas être la limite de sa puissance. Job 26:14 montre qu'elle ne constitue qu'un petit aperçu de son omnipotence infinie.

Beaucoup de croyants modernes font peu cas de la nature créatrice de Dieu, ayant été réduits au silence par les opposants de Dieu. Mais la nature créatrice essentielle de Dieu est l'un des thèmes bibliques les plus présents. Nous le voyons, par exemple, dans Genèse 1:1, Job 4:17; 35:10; 36:3; 38:1–39, Psaumes 8:4; 95:6; 115:15; 119:73; 121:2; 124:8; 146:6, Esaïe 27:11, Jérémie 10:16, Osée 8:14, Jean 5:26, Romains 11:35–36, Hébreux 11:3 et Apocalypse 3:14 et 4:11.

La Bible n'enseigne pas sur *la manière* dont Dieu a créé. Elle attribue simplement la création à sa sagesse et sa puissance. Aussi loin que l'on puisse repousser les frontières de la science de l'homme, personne ne pourra jamais découvrir comment la matière, l'espace et le temps sont venus à l'existence à partir de rien.

Les gens doivent adopter l'un des trois points de vues suivants, il n'y a pas d'autre possibilité:

- ◆ La matière et l'énergie ont toujours existé, ils sont la réalité ultime: la vie et l'univers espace-temps sont les résultats de leur activité totalement aléatoire.
- ◆ La matière et l'énergie sont venues spontanément à l'existence à partir de rien et par définition sans cause ni explication.
- ◆ Un être complètement autre, au-delà et non matériel a créé l'espace, le temps, la matière, l'énergie et la vie «à partir de rien» (*creatio ex nihilo*, pour utiliser l'expression latine).

Notre choix entre ces trois opinions est entièrement une décision d'ordre spirituel et pas du tout une décision

scientifique ou simplement intellectuelle. Les gens ont besoin d'autant de «foi» pour choisir d'adopter l'une ou l'autre de ces explications.

Dieu est le soutien de toutes choses

Les Ecritures montrent que Dieu n'a pas laissé le monde sans sa présence attentive et créatrice. Il veille continuellement sur lui et le soutient par son amour et sa puissance: Nous le voyons, par exemple, dans Néhémie 9:6, Psaumes 104:10–23 et Actes 14:15–17.

La nature de Dieu qui soutient tout est une conséquence évidente de son éternité et son infinité. Comme Dieu est par définition incessant et immuable, il ne peut pas se distancer de son acte créateur ou cesser d'être impliqué de manière créatrice dans sa création.

Si «l'explosion d'énergie divine» qui a amené l'univers à l'existence était une expression du Dieu éternel et infini, elle ne pourrait être un flash temporaire et momentané. Cela signifie que l'existence de la création est en soi la preuve que Dieu la soutient.

Dieu est souverain

La Bible identifie Dieu non seulement comme le créateur et celui qui soutient toutes choses mais aussi comme le souverain de l'univers. Nous le voyons, par exemple, dans 1 Chroniques 29:25, Psaumes 7:9; 10:16; 22:29; 47:3–9; 74:12; 99:2; 95:3–5; 103:19; 115:3; 135:6, Esaïe 46:6–11; 54:5, Jérémie 10:7, Ezéchiel 20:33, Daniel 2:47; 4:25–26, 32–37, Zacharie 14:9 et Ephésiens 1:11.

Ces passages montrent que Dieu gouverne ou domine toutes choses par sa puissance suprême. Il contrôle tout et il est infiniment actif dans le monde en mettant en œuvre ses buts éternels.

Dieu est saint

La Bible enseigne que chaque expression de Dieu de lui-même est parfaitement sainte. Nous le voyons par exemple avec:

Connaître le Père

- ◆ Le Père, dans Luc 1:49, Jean 17:11, 1 Pierre 1:15–16, Apocalypse 4:8; 6:10
- ◆ Le Fils, dans Luc 1:35, Actes 3:14; 4:27–30, 1 Jean 2:20
- ◆ L'Esprit, dans 2 Timothée 1:14, Tite 3:5, 2 Pierre 1:21, Jude 20.

Pour beaucoup de gens, le mot «saint» a une connotation morale. Ils pensent que la sainteté signifie être bon et bien se conduire. Mais le mot hébreu et le mot grec pour «saint», *qadosh* et *hagios* sont des mots fonctionnels qui signifient avant tout le fait d'être «totalement séparé pour un but unique» et «dévoué ou consacré à une cause particulière».

Le Dieu trinitaire est «saint» dans le sens qu'il est *séparé* de toute la création par sa nature exaltée, éternelle, infinie, sans péché, spirituelle et moralement parfaite: il est «complètement autre» et «entièrement au-delà».

Cela signifie que la «sainteté» de Dieu est la conséquence de la somme de ses attributs et que c'est cela qui le met à part de toutes choses. Nous le voyons, par exemple, dans Exode 3:5, Lévitique 19:2, Esaïe 6:2–3; 57:15 et 1 Jean 1:5.

Mais les membres de la trinité, le Père, le Fils et l'Esprit sont aussi «saints» dans ce sens qu'ils sont totalement *dévoués* ou consacrés l'un à l'autre. Par exemple, nous pouvons dire que Jésus révèle sa sainteté dans son absolue consécration au Père et que l'Esprit révèle sa sainteté dans la manière dont il existe seulement pour apporter la gloire à Jésus. L'engagement absolu des trois personnes divines l'une à l'autre est leur sainteté.

Dieu est omnipotent et omniscient

La Bible nous rappelle constamment que Dieu est omnipotent, tout-puissant. Nous le voyons, par exemple, dans Genèse 18:14, Jérémie 32:27–28 et Zacharie 8:6.

La Bible montre aussi que Dieu est omniscient, c'est-à-dire qu'il sait tout. Parce que Dieu est infini, sa connaissance est illimitée et n'est tirée de rien, ni personne en dehors de

lui-même. Nous le voyons, par exemple, dans 1 Samuel 2:3, Psaumes 139:1–6, Hébreux 4:13 et Deutéronome 29:29. Il est impossible de cacher quoi que ce soit à Dieu.

Certaines personnes ont de la difficulté avec la notion d'un Dieu omniscient parce qu'ils pensent que sa «prescience» est une négation fondamentale de la volonté libre de l'homme. Mais le fait que Dieu sache toutes choses ne signifie pas qu'il veut toutes choses. Sa volonté *permissive*, ce qu'il permet est souvent très différent de sa volonté *parfaite*. Cela est difficile à concevoir. Dieu veut toutes choses, c'est-à-dire qu'il prédétermine tout, il connaît la fin depuis le commencement. Mais sa volonté suprême ne nie pas le «libre arbitre» et la responsabilité morale des êtres humains et d'autres créatures. Sa nature souveraine est tellement infinie qu'il peut travailler et travaille en effet par les actes de ses agents moraux qui sont libres. La distinction à faire entre sa volonté permissive et parfaite doit être comprise sous cet éclairage. Nous considérons la volonté du Père au chapitre sept.

De nouveau, l'omnipotence de Dieu et son omniscience sont des conséquences évidentes de sa nature personnelle éternelle et infinie. Chaque aspect de son être existe de manière infinie, ce qui signifie qu'il est omni «toutes choses», tout le temps.

Dieu est amour

Finalement, toute la Bible montre clairement que l'essence de Dieu est l'amour. En fait, il est plus exact de dire qu'il est tout amour ou tout aimant. Nous le voyons, par exemple, dans Exode 34:6–7, Néhémie 9:17, 31, Psaumes 59:11–18; 103:8, Lamentations 3:22–23, Joël 2:13, Jonas 4:2, Nahum 1:2–3 et 1 Jean 4:8.

Parce que Dieu est, par définition, infiniment et éternellement aimant, tout ce qu'il est, fait et dit doit être par conséquent motivé par et rempli d'un amour infini, «incessant et immuable».

Connaître le Père

Tout ce que nous avons appris dans ce chapitre sur le Dieu trinitaire est bien sûr aussi entièrement vrai en ce qui concerne le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Toutefois dans ce livre, nous nous concentrons sur: *Connaître le Père*. C'est la raison pour laquelle nous cherchons surtout à comprendre les implications et l'application des attributs de Dieu dans notre relation avec notre Père céleste.

Chapitre Deux

Le nom de Dieu

La Bible mentionne plus de trois cent noms différents pour Dieu. Ces noms contiennent une riche révélation de sa personne, de son caractère et de ses buts pour l'humanité.

Les noms signifient généralement peu de choses pour nous aujourd'hui. Nous les utilisons comme de simples «étiquettes» pour distinguer une personne d'une autre. Mais il n'en était pas ainsi à l'époque biblique.

Qu'est-ce qu'un nom?

Les noms dans la Bible sont habituellement chargés de sens. Il semble que certains parents aient cherché à exprimer le caractère de leur enfant dans le nom qu'ils leur ont donné. Les parents de Nabal, nom qui signifie «fou», n'ont pas dû être satisfaits de leur enfant, et sa femme n'était pas satisfaite de lui non plus, d'après 1 Samuel 25:25!

Plus tard dans leur vie, les noms de certaines personnes furent changés ou modifiés pour correspondre à leur caractère. Dans l'Ancien Testament, par exemple, Abram, Saraï et Jacob devinrent Abraham, Sara et Israël. Et dans le Nouveau Testament, Simon, Joseph et Saul étaient aussi appelés Pierre, Barnabas et Paul.

Certains noms bibliques reflètent les circonstances de la naissance, comme dans Genèse 10:25; 19:22 et 25:30. D'autres sont prophétiques, comme dans Genèse 25:26. Toutefois, la plupart des noms bibliques indiquent la foi des parents plutôt que le caractère de l'enfant.

Mais les noms par lesquels Dieu choisit de se faire connaître à son peuple ne sont teintés d'aucune faiblesse,

Connaître le Père

circonstance ou limitation humaines. Les noms de Dieu sont une part vitale de la révélation par laquelle Dieu conduit son peuple dans la connaissance de lui-même.

«Le nom de Dieu»

Bien qu'il y ait plusieurs noms différents de Dieu, chacun révélant un aspect distinct de son caractère et de sa grâce, l'expression «nom de Dieu» ou «nom du Seigneur» est fréquemment utilisée dans l'Ancien Testament.

«Le nom du Seigneur» désigne Dieu lui-même. Il se réfère à la révélation totale de tout ce qui est connu sur lui. Par exemple:

- ◆ «Le nom du Seigneur» fut proclamé à Moïse quand Dieu passa devant lui et lui annonça sa nature, Exode 34:5–6
- ◆ «Invoquer le nom du Seigneur» revenait à l'adorer en tant que Dieu, Genèse 21:33; 26:25
- ◆ «Oublier son nom» signifiait s'éloigner de Dieu, Jérémie 23:27
- ◆ «Prendre le nom du Seigneur en vain» revenait à faire un affront à sa divine majesté, Exode 20:7.

Nous pouvons dire que l'expression «le nom de Dieu» contient l'essentiel de toute la glorieuse nature et le glorieux caractère de Dieu. Elle désigne la manifestation totale de Dieu à son peuple. Dans l'Ancien Testament, le nom de Dieu était la garantie de tout ce qu'il avait promis d'être et de faire pour Israël. Nous le voyons par exemple dans 1 Samuel 12:22 et Psaumes 25:11.

L'expression «le nom du Seigneur» recouvrait les faits les plus importants de la révélation et de l'expérience qu'Israël avait de Dieu. Le Tout-Puissant créateur du ciel et de la terre était leur Dieu. Il les avait appelés à une relation d'alliance caractérisée par la grâce. Et la conviction que Dieu ne romprait jamais son alliance ou ne reviendrait jamais sur ses promesses reposait sur presque toutes les utilisations de

l'expression «le nom du Seigneur». Pratiquement toutes les utilisations de cette expression contenaient la conviction que Dieu ne romprait jamais son alliance et ne reviendrait jamais sur ses promesses.

Le nom est la personne même

Dans la Bible, un nom n'est jamais une étiquette. C'est toujours une personne. L'homme nouveau, Abraham, est un nom nouveau, Abraham. L'homme nouveau, Israël est un nom nouveau, Israël etc...

Cette équivalence entre le «nom» et le «porteur du nom» se voit, par exemple, dans l'idée que la mort d'une personne est exprimée par le fait que:

- ◆ Son nom est retranché (version Darby), Josué 7:9
- ◆ Son nom est détruit, Deutéronome 7:24
- ◆ Son nom est ôté (sens littéral), Nombres 27:4
- ◆ Son nom est effacé, 2 Rois 14:27
- ◆ Son nom tombe en pourriture, Proverbes 10:7.

Cette association entre le nom et la personne est tout à fait visible en ce qui concerne Dieu qui est appelé plusieurs fois «le Nom», par exemple dans Lévitique 24:11, Proverbes 18:10 et Esaïe 30:27 (lire dans la version Darby).

Ceci est particulièrement clair dans le Nouveau Testament où:

- ◆ Jésus a promis d'être là où deux ou trois s'assembleraient en ce nom, Matthieu 18:20
- ◆ Il a enseigné à ses disciples de prier en ce nom, Jean 14:13–14
- ◆ Il a promis que le Père donnerait dans ce nom, Jean 15:16; 16:23–24
- ◆ Il a averti ses disciples qu'ils seraient haïs à cause de ce nom, Matthieu 10:22
- ◆ Il a garanti une récompense abondante pour tout ce que ses disciples abandonneraient à cause de ce nom, Matthieu 19:29

Connaître le Père

- ◆ Pierre et Jean ont reçu l'interdiction de prêcher et d'enseigner dans ce nom, Actes 4:18; 5:28
- ◆ Pierre et Jean se sont réjouis d'avoir été dignes de souffrir pour ce nom, Actes 5:41
- ◆ Ils ont prêché le pardon dans ce nom, Actes 10:43
- ◆ L'Église incluait tous ceux qui invoquaient ce nom, Actes 9:14, 21
- ◆ Paul a chassé un démon dans ce nom, Actes 16:18
- ◆ Par les miracles, ce nom a été glorifié, Actes 19:17
- ◆ Quiconque invoquera ce nom sera sauvé, Romains 10:13.

Le nom révèle la nature de Dieu

Lorsque nous lisons l'Ancien Testament aujourd'hui, il est facile de s'étonner de passages comme Esaïe 30:27 qui décrivent «le nom du Seigneur venant de loin» plutôt que «Dieu venant de loin».

Nous devons nous rappeler que «le nom» regroupe l'ensemble de tout ce qui est connu au sujet d'une personne si bien que l'utilisation du «nom» dans la Bible fait référence à *la totalité de la nature révélée* de Dieu. Cela signifie que «les noms» se réfèrent à Dieu dans la plénitude éternelle de sa puissance infinie, sa sainteté, sa grâce, son amour etc...

Nous pouvons voir cette notion dans Exode 33:12, lorsque Moïse exprime la profonde et intime connaissance que Dieu a de lui en disant que Dieu «le connaît par son nom». Nous le voyons aussi dans Exode 3:13 lorsque Moïse a demandé à Dieu son nom afin qu'il puisse révéler la nature de Dieu au peuple d'Israël. Nous trouvons le même ordre d'idée dans Psaumes 22:22, Jean 17:6 et Actes 9:15.

Les Psaumes rattachent les noms de Dieu à divers actes dans lesquels il se révèle lui-même. Ils associent son nom avec, par exemple:

- ◆ Sa justice, Psaumes 89:16–17
- ◆ Sa fidélité, Psaumes 89:25

- ◆ Son salut, Psaumes 96:2
- ◆ Sa sainteté, Psaumes 99:3
- ◆ Sa bonté, Psaumes 100:4–5
- ◆ Sa miséricorde, Psaumes 109:21 (hébreu *hésed*)
- ◆ Son amour, Psaumes 138:2 (hébreu *hésed*)
- ◆ Sa vérité, Psaumes 138:2 (version Darby)
- ◆ Sa gloire (ou sa majesté), Psaumes 148:13.

Dans la Bible, «saint» est le mot qui est le plus souvent associé au nom de Dieu. Il s'agit donc de la principale description de la nature de Dieu. Nous le trouvons, par exemple, dans Psaumes 33:21; 103:1; 105:3, Ezéchiel 36:21 et 39:7.

L'Ancien Testament souligne la vérité selon laquelle le nom de Dieu révèle sa nature en suggérant que son nom peut être:

- ◆ Outragé, Esaïe 52:5
- ◆ Profané, Jérémie 34:16
- ◆ Attaqué, Proverbes 30:9.

D'un autre côté, le peuple de Dieu peut, par exemple:

- ◆ Aimer le nom, Psaumes 5:11
- ◆ Célébrer le nom, Joël 2:26
- ◆ Marcher dans le nom, Michée 4:5
- ◆ Penser au nom, Malachie 3:16 (version Darby)
- ◆ S'attendre au nom, Psaumes 52:11
- ◆ Louer ou remercier le nom, Psaumes 54:8
- ◆ Craindre le nom, Malachie 4:2
- ◆ Invoquer le nom, Psaumes 99:6
- ◆ Proclamer le nom, Esaïe 12:4
- ◆ Bénir le nom, Psaumes 113:1–2.

Le nom démontre la présence de Dieu

Certains se demandent aujourd'hui avec étonnement quelle différence il peut y avoir entre «invoquer le nom de Dieu» et

Connaître le Père

«invoquer Dieu». Dans la Bible, «le nom» démontre aussi la *présence active* d'une personne dans la plénitude de sa nature révélée. Par exemple, dans 1 Rois 18:24, Elie propose un concours de «noms»: la réalité des divinités devait être démontrée par leur action personnelle et présente.

La même idée se retrouve lorsque «le nom» se réfère à la réputation de Dieu. Lorsque Dieu agit «pour son nom», il intervient à cause de sa réputation, par exemple dans Psaumes 79:9–10 et Ezéchiel 36:21–23. Si le nom de Dieu est impliqué, il est lui-même personnellement impliqué et il agira en personne, comme dans Exode 34:14.

Nombres 6:27 enseigne que communiquer une bénédiction divine à quelqu'un suppose le fait de placer le nom de Dieu sur cette personne. Nous considérons cet aspect dans le chapitre dix du livre *Le ministère dans l'Esprit*. Cela signifie que la bénédiction consiste à communiquer ou impartir la présence active de Dieu dans la plénitude de son caractère révélé.

Le Nouveau Testament parle souvent de baptiser «dans le nom», comme dans Actes 2:38 et 10:48. Au chapitre dix de *La gloire dans l'Eglise*, nous avons noté que le baptême repose entièrement sur l'autorité de Dieu et qu'il n'est spirituellement efficace que par la présence et l'action personnelle de Dieu.

Le partage du nom

Historiquement, lorsqu'une personne donnait son nom à une autre, cela démontrait que ces deux personnes étaient jointes ensemble. Esaïe 4:1 montre qu'une femme recevait le nom de son mari et Deutéronome 28:9–10, Esaïe 43:7; 63:19; 65:1 révèlent qu'Israël est devenu le peuple saint d'un Dieu saint parce qu'ils avaient été appelés de son saint nom.

Jérémie 14:9 utilise cette réalité du nom qui est partagé entre Dieu et son peuple comme un appel à Dieu pour qu'il sauve Israël. Et Jérémie 15:16 révèle que le nom partagé est la fondation de la communion personnelle du prophète avec Dieu.

Dans l'Ancien Testament, le nom de Dieu est aussi partagé avec:

- ◆ Jérusalem, Jérémie 25:29, Daniel 9:18
- ◆ Le temple, Jérémie 32:34
- ◆ L'arche, 2 Samuel 6:2.

Ce partage du nom divin démontre une proximité authentique avec la sainte nature et présence de Dieu lui-même. En clair, cela devrait avoir des implications considérables pour les chrétiens.

Le Nouveau Testament enseigne que les croyants étaient baptisés «dans le nom». Nous le voyons par exemple dans Matthieu 28:19, Actes 8:16 et 1 Corinthiens 1:13–15. Cette idée est soulignée dans Jacques 2:7 et suggère le sens d'union, de passage à un nouveau propriétaire, de loyauté et de communion.

Si Dieu nous a donné son propre nom, cela signifie que nous devons partager à la fois sa nature divine et sa présence divine. Tout en considérant le nom de Dieu en détail, nous ne devons jamais oublier que c'est dans ce nom que nous avons été baptisés. La présence et la nature magnifiques de Dieu sont le cadeau gracieux du Saint-Esprit à tous ceux qui viennent au Père par son Fils, Jésus-Christ.

Trois noms «racines»

Il y a trois noms *racines* de base pour Dieu. Tous ses autres noms divins sont construits sur l'un ou plus de ces trois noms racines.

1. *Elohim*

Dans l'Ancien Testament, Dieu est identifié plus de 2500 fois sous le mot hébreu *Elohim*. Dans la plupart des versions de la Bible, *Elohim* est simplement traduit par «Dieu». Nous le voyons par exemple dans Genèse 1:1–2.

Il est impossible de savoir exactement ce qu'*Elohim* signifiait à l'origine, mais il est clairement associé avec l'idée

Connaître le Père

de «puissance», de «majesté» et de «force». Nous pouvons dire que ce mot désigne une énergie et une personnalité absolues, totales, et illimitées.

En hébreu, *Elohim* est un mot pluriel et pourtant toujours le sujet d'un verbe au singulier. Pour suivre littéralement cette construction aujourd'hui nous devrions dire: «Dieu, ils est fort». Les versions plus modernes de la Bible reflètent cela dans des passages tels que Genèse 1:26. Il est intéressant de noter que lorsque des mots apparentés à *Elohim* se retrouvent dans d'autres langues sémitiques, ils sont toujours au singulier. Cela signifie que l'Ancien Testament souligne ce qu'il veut communiquer de manière unique en utilisant *Elohim* comme il le fait. Il fait ainsi allusion à la nature de Dieu «une et pourtant plus qu'une», dès le début du premier chapitre de la Bible.

El, une forme abrégée d'*Elohim* est parfois utilisée, comme dans le Psaume 19:1. Ce mot est habituellement traduit par «Dieu» bien qu'il puisse signifier «le puissant». *Eloah*, la forme au singulier d'*Elohim* est utilisée dans Deutéronome 32:15–17.

Dans l'ensemble de l'Ancien Testament, des aspects particuliers de la nature de Dieu, tout fort, tout puissant et tout majestueux sont révélés en ajoutant des mots hébreux à *Elohim* ou à *El*. Nous voyons, par exemple, que Dieu est:

- ◆ *Elohim Qodesh*, le saint, Josué 24:19, Esaïe 57:15
- ◆ *Elohim Tsur Yesha*, le rocher du salut, 2 Samuel 22:47
- ◆ *Elohim Tsur Israel*, le rocher d'Israël, 2 Samuel 23:3
- ◆ *Elohim Maoz*, la force, la place forte, Psaumes 43:2
- ◆ *Elohim Melek*, le roi, Psaumes 44:5
- ◆ *Elohim Olam*, l'éternel, Esaïe 40:28
- ◆ *Elohim Erets*, le Dieu de toute la terre, Esaïe 54:5
- ◆ *Elohim Magen*, le bouclier, Psaumes 84:10

- ◆ *Elohim Machceh Metsudah*, le refuge et la forteresse, Psaumes 91:2
- ◆ *Elohim Emeth*, la vérité, Jérémie 10:10
- ◆ *El Elyon*, le très haut, Genèse 14:19
- ◆ *El Roi*, celui qui voit tout, Genèse 16:13
- ◆ *El Shaddai*, le tout puissant qui pourvoit, Genèse 17:1
- ◆ *El Qanna*, le jaloux, Exode 20:5
- ◆ *El Channum Rachum*, le gracieux et miséricordieux, Néhémie 9:31
- ◆ *El Gibbur*, le puissant, Néhémie 9:32
- ◆ *El Aman*, le fidèle, Deutéronome 7:9
- ◆ *El Emunah*, celui sur qui on peut s'appuyer, Deutéronome 32:4
- ◆ *El Chai*, le vivant, Josué 3:10
- ◆ *El Deah*, celui qui sait tout, 1 Samuel 2:3
- ◆ *El Yeshua*, le salut, Psaumes 68:20
- ◆ *El Moshaoth*, Celui qui délivre, Psaumes 68:21
- ◆ *El Asah Pele*, le faiseur de prodiges, Psaumes 77:15
- ◆ *El Shamayim*, le céleste, Psaumes 136:26
- ◆ *El Tsaddiq*, le juste, Esaïe 45:21
- ◆ *Elah Elahin* – le Dieu des dieux, Daniel 2:47.

La racine *Elohim* se retrouve dans tous ces noms. Donc, par exemple, lorsque Dieu est nommé dans le Psaume 68:20 en tant que *El Yeshua* comme le Dieu du salut, cela signifie que son salut est rempli de puissance et de force, c'est un salut absolu, sans restrictions, illimité et tout-puissant.

Et lorsque le Psaume 77:15 l'identifie comme *El Asah Pele*, comme le Dieu qui fait des prodiges, ce nom révèle explicitement que sa puissance pour opérer les prodiges est absolue, sans aucune restriction ni aucune limite.

2. *Yahvé*

Yahvé – ou *Jéhovah* – est le nom commun donné à Dieu et nous pouvons le considérer comme son nom propre ou personnel. Il est utilisé plus de 6800 fois dans l'Ancien Testament de Genèse 2:4 à Malachie 4:5. Certaines versions de la Bible utilisent parfois *Yahvé* ou *Jéhovah*, mettant l'accent sur le fait qu'il s'agit du nom personnel de Dieu. Dans la version Segond, *Yahvé* est traduit par «Eternel». Les traductions modernes (la TOB et la Français Fondamental) traduisent par les lettres capitales «SEIGNEUR».

Dans l'hébreu original, le nom de Dieu est rendu par «YHWH», et ces «quatre lettres» sont connues comme le «tétragramme». L'hébreu ancien est une langue consonantique sans indication de voyelles – CST L MNR DNT L PPL HBR CRT (c'est la manière dont le peuple hébreu écrit). Les érudits débattent pour savoir comment le tétragramme était prononcé à l'origine avec les voyelles. La plupart des chrétiens et des Juifs sont finalement sûrs de la vraie prononciation – les chrétiens, spécialement par le passé, ont suggéré *Jéhovah* alors que les Juifs ont traditionnellement maintenu qu'il s'agissait de *Yahvé*.

Nous savons que dans les traditions tardives de l'Ancien Testament, les Juifs ne lisaient pas le tétragramme à voix haute car il était révérend comme le nom saint de Dieu et le remplaçaient par le mot *Adonai*. De plus, les Massorètes – les copistes et érudits qui vécurent entre le septième et le onzième siècle qui préservèrent et vocalisèrent le texte original de la Bible hébraïque – insérèrent les voyelles d'*Adonai* dans le tétragramme, non pour la prononciation mais pour rappeler au lecteur qu'il devait dire «*Adonai*».

Toutefois, si la leçon massorétique devait être épelée, on lirait *Yehowah* et les érudits suggèrent que *Jéhovah* apparut à cause des voyelles d'*Adonai* qui furent à tort prononcées sous les consonnes de YHWH. Mais *Jéhovah* est finalement une variante beaucoup plus tardive adoptée par des

traducteurs qui ignoraient la tradition juive, remontant au seizième et dix-septième siècle. *Yahvé* est probablement plus proche de la prononciation réelle en hébreu du nom personnel de Dieu et c'est la raison pour laquelle nous l'utilisons dans la plus grande partie de la série *Epée de l'Esprit*. Au mieux, *Jéhovah* est une manière acceptable de prononcer le nom de Dieu en français.

Yahvé est une forme ambiguë du verbe «être» et peut signifier «Je suis celui qui suis» ou «J'étais qui j'étais» ou «Je serai qui je serai». Apocalypse 4:8 fait clairement allusion à ce nom.

Yahvé est un singulier et c'est le nom que Dieu a utilisé lorsqu'il s'est révélé lui-même à Moïse dans Exode 3:14 et 6:2–6. Ces versets montrent que c'est la nature la plus fondamentale de Dieu de devenir tout ce que son peuple a besoin afin de répondre à ce besoin.

Cette idée apparaît en pleine lumière dans les déclarations «Je suis» de Jésus dans Jean 6:35, 51; 8:12; 10:7, 9; 10:11, 14; 11:25; 14:6 et 15:1–5.

Dieu est fréquemment appelé *Yahvé Elohim*, le Seigneur Dieu, et cette expression recouvre sa puissance absolue et sa volonté personnelle, sa pluralité et son unicité, en un seul être divin. Nous le voyons, par exemple, dans Genèse 3:1, 1 Rois 8:15 et Michée 1:2.

Comme pour *Elohim*, plusieurs aspects de la nature de Dieu sont mis en valeur par l'association de divers mots hébreux au mot *Yahvé*. Ainsi par exemple, Dieu est appelé le Seigneur:

- ◆ *Yahvé Jireh*, qui pourvoit, Genèse 22:14
- ◆ *Yahvé Rapha*, qui guérit, Exode 15:26
- ◆ *Yahvé Nissi*, qui est une bannière de bataille, Exode 17:15–16
- ◆ *Yahvé M'qaddishkhem*, qui sanctifie, Exode 31:13
- ◆ *Yahvé Shalom*, qui apporte la paix, Juges 6:24

Connaître le Père

- ◆ *Yahvé Sabbaoth*, qui possède des armées, 1 Samuel 1:3
- ◆ *Yahvé Rohi*, qui est un berger, Psaumes 23:1
- ◆ *Yahvé Tsidkenu*, qui est justice, Jérémie 23:6
- ◆ *Yahvé Shammah*, qui est là, Ezéchiel 48:35.

3. *Adonai*

Adonai est de loin le moins commun des trois noms racines de Dieu. Il est utilisé environ 350 fois dans l'Ancien Testament et il est toujours traduit par «Seigneur», comme dans Esaïe 6:1.

Adonai désigne le caractère unique de l'autorité de Dieu et montre qu'il est «celui qui doit être obéi». En Israël les esclaves, les épouses et les sujets utilisaient le terme *Adonai* pour nommer leur maître, leur mari ou leur roi ou pour s'adresser à eux. *Adonai* était dès lors le nom qu'ils utilisaient naturellement lorsqu'ils parlaient à leur Dieu ou à son sujet.

Dans l'Ancien Testament, *Adonai* est souvent relié à *Yahvé* ou *Elohim*. Par exemple:

- ◆ *Adonai Yahvé* apparaît environ 200 fois et cette expression est traduite par «Seigneur Eternel» (Segond) (ou «Seigneur DIEU» dans d'autres versions) dans Genèse 15:2 et Ezéchiel 2:4
- ◆ *Adonai* est associé à *Elohim* dans environ quinze passages et traduit par «Seigneur Dieu» comme dans Daniel 9:3
- ◆ *Adonai*, *Yahvé* et *Elohim* apparaissent ensemble seulement dans Amos 3:13 et 2 Samuel 7:28 où David atteste que «Seigneur Eternel, tu es Dieu», expression que nous pourrions paraphraser ainsi: «Oh mon maître *Yahvé*, tu es le Dieu tout puissant.»

Les noms racines

Nous pouvons dire que *Elohim* désigne en général la puissance transcendante de Dieu, que *Yahvé* suggère

habituellement sa présence et sa volonté immanentes et personnelles et qu'*Adonai* se réfère normalement à son autorité unique sur les hommes et les femmes.

Les passages de l'Ancien Testament qui utilisent uniquement *Elohim* pour désigner Dieu tendent à se concentrer sur sa nature «au-delà de toutes choses», sur la dimension abstraite et cosmique de son caractère. Dans ces passages, Dieu est vu comme le Dieu du ciel et de la terre qui s'adresse aux hommes surtout par des songes et des messagers.

Les passages qui identifient Dieu comme *Yahvé* ont tendance à mettre l'accent sur l'aspect «avec nous» de sa nature. C'est *Yahvé* qui vient en personne parler aux gens, qui répond à leurs besoins et qui est clairement le Dieu national qui appartient à Israël.

Et les passages qui s'adressent à Dieu seulement en tant qu'*Adonai* se concentrent sur la relation personnelle dont certaines personnes jouissent avec leur Seigneur, avec leur propriétaire, leur époux et leur roi. A bien des reprises, des hommes et des femmes appellent Dieu «*mon Adonai*». Il peut être tout puissant et au-delà de toutes choses, il est sans aucun doute personnel et auto-suffisant, mais il est aussi «*mon Seigneur*».

Quatre noms «troncs»

Nous avons considéré beaucoup de noms scripturaires de Dieu qui sont construits sur *Elohim* et *Yahvé*. La plupart de ces noms apparaissent seulement une ou deux fois dans l'Ancien Testament.

Quatre d'entre eux, toutefois, sont utilisés de manière très fréquente. Nous pouvons les envisager comme des «noms *troncs* qui poussent sur les noms *racines*». Ces noms révèlent des aspects fondamentaux de la nature et du caractère de Dieu.

1. *Yahvé Sabaoth*, le Dieu «puissant»

Dieu est appelé *Yahvé Sabaoth* environ 200 fois dans la Bible et, les versions de la Bible issues de la Segond traduisent cette expression par «le Seigneur (ou l'Éternel) des armées».

Ce nom indique que Dieu est le leader personnel d'une armée céleste grande et puissante. C'est un nom militaire qui démontre que Dieu est un grand leader. Ce nom révèle le côté de sa nature qui mène des batailles, défait des ennemis et établit un royaume.

Ce nom est utilisé le plus souvent par le roi David comme dans 1 Samuel 17:45 et il apparaît le plus souvent dans les livres de Samuel, des Rois, des Chroniques, des Psaumes et dans les prophètes de la première période qui exercèrent le ministère quand Israël et Juda qui étaient gouvernés par des rois.

Nous voyons ce nom apparaître par exemple dans 2 Samuel 5:10; 6:2, 18, 1 Rois 18:15, 1 Chroniques 11:9, Psaumes 24:10; 46:7; 84:3; 89:8, Esaïe 1:24; 6:3; 10:26; 13:13; 24:23; 29:6; 47:4; 51:15, Jérémie 10:16; 32:18; 51:14, Osée 12:5, Nahum 2:13, Sophonie 2:10, Aggée 2:7–9, Zacharie 9:15; 13:7 et Malachie 3:10.

Beaucoup d'autres noms expriment des aspects similaires du caractère militaire de Dieu. Par exemple:

- ◆ La force, Psaumes 18:2; 59:10, 18; 81:2; 92:16; 116:5; 129:4, Esaïe 12:2, Jérémie 16:19, Habacuc 3:19
- ◆ Le Puissant, Genèse 49:24, Psaumes 132:2, Esaïe 49:26
- ◆ Un guerrier, Exode 15:3, Sophonie 3:17
- ◆ Une bannière de bataille, Exode 17:15
- ◆ Triomphant et terrible, Deutéronome 10:17
- ◆ Une épée en marche (qui te mène au triomphe), Deutéronome 33:29
- ◆ Le Seigneur de la bataille (Darby: la bataille appartient au Seigneur) 1 Samuel 17:47

- ◆ Gloire et puissance, 1 Chroniques 16:28
- ◆ Vaillant, Psaumes 24:8
- ◆ Qui paie un salaire, Jérémie 51:56
- ◆ Libérateur, Psaumes 18:2.

2. *El Elyon*, le Dieu «protecteur»

El Elyon est généralement traduit par «Très-Haut» et il révèle le côté du caractère de Dieu qui sert son peuple en le protégeant puissamment de toutes sortes de maux. Cette expression fait allusion à une hauteur et une force infinies.

Ce nom apparaît en premier dans Genèse 14:18 en rapport avec Melchisédek qui était un «sacrificateur du Dieu Très-Haut». L'expression se retrouve ensuite une cinquantaine de fois dans l'Ancien Testament.

Le nom *El Elyon* est utilisé, par exemple, dans Genèse 14:18–22, Nombres 24:16, Deutéronome 32:8, Psaumes 7:18; 21:8; 57:3; 82:6; 92:2 et Daniel 7:15–27.

El Elyon est le nom le moins commun parmi les quatre noms «troncs». Mais il y a tant d'autres noms qui sont liés à cet aspect de sa nature que la «protection» est la caractéristique biblique qui est la plus communément associée au nom et à la nature de Dieu. Nous le voyons dans les noms suivants:

- ◆ Bouclier, Deutéronome 33:29
- ◆ Appui, 2 Samuel 22:19
- ◆ Rocher, 2 Samuel 23:3
- ◆ Forteresse, Psaumes 18:3
- ◆ Salut, Psaumes 24:5
- ◆ Refuge (ou protecteur), Psaumes 31:5
- ◆ Celui qui garde, Psaumes 31:24
- ◆ Forteresse, (version Semeur), Psaumes 43:2
- ◆ Citadelle, (verset 10 dans la version TOB) Psaumes 59:9–17

Connaître le Père

- ◆ Tour forte, Psaumes 61:4
- ◆ Abri, Psaumes 61:2–6
- ◆ Bouclier, Psaumes 84:12
- ◆ Sanctuaire, Esaïe 51:22
- ◆ Défenseur, Esaïe 51:22
- ◆ Refuge, Jérémie 16:19.

3. *El Qodesh*, le Dieu «parfait»

Dieu est nommé *El Qodesh* ou *Qodesh* environ soixante fois dans l'Ancien testament et ce nom est habituellement traduit par «le Saint» ou «le Saint d'Israël».

Dieu a révélé le côté saint, «mis à part» de sa nature dans Lévitique 11:44–45 et ce nom fondamental montre que Dieu est à part de sa création du fait de sa nature éternelle et incréée et sa perfection morale. L'expression *El Qodesh* permet de comprendre que ceux qui sont moralement imparfaits ne peuvent s'approcher de Dieu.

Ce nom apparaît le plus souvent dans le Lévitique, les Psaumes, Esaïe et Ezéchiel, par exemple dans Lévitique 19:2; 20:26; 21:8, Psaumes 71:22; 89:19, Esaïe 1:4; 12:6; 29:23; 30:15; 43:3; 47:4; 49:7; 57:15, Jérémie 51:5, Ezéchiel 39:7 et Osée 11:9.

Nous voyons différents aspects de la «mise à part» de Dieu et de sa «perfection morale absolue» dans les noms suivants:

- ◆ Juge, Genèse 18:25
- ◆ Celui qui sanctifie, Exode 31:13
- ◆ La nuée, Nombres 9:15–21
- ◆ Un feu dévorant, Deutéronome 4:24
- ◆ Fidèle, Deutéronome 32:4
- ◆ Jaloux, Josué 24:19
- ◆ Dans les cieux, 2 Chroniques 20:6
- ◆ Arbitre, Psaumes 7:9 (Traduction Bible de Jérusalem)
- ◆ Juste, Psaumes 11:7

- ◆ Roi de gloire, Psaumes 24:8–10
- ◆ Vérité, Psaumes 31:6
- ◆ Majestueux et puissant, Psaumes 76:4
- ◆ Qui se cache, Esaïe 45:15
- ◆ Juste, Esaïe 45:21.

Le côté parfait de Dieu se voit particulièrement clairement dans la révélation que *Yahvé* donne de lui-même dans Exode 34:6. Nous pouvons considérer ce verset comme la version «développée» du nom de Dieu. Ce texte est fondamental pour la compréhension juive et chrétienne de Dieu.

Il y a plusieurs formes de ce nom développé qui apparaissent dans l’Ancien Testament, par exemple 2 Chroniques 30:9, Psaumes 86:15; 103:8; 116:5, Néhémie 9:17, 31, Joël 2:13, Jonas 4:2 et Nahum 1:2.

4. *El Shaddai*, le Dieu «qui pourvoit»

Dans la plupart des traductions de la Bible, *El Shaddai* est normalement traduit par «le Tout Puissant». Toutefois, il est difficile de justifier cette traduction dans le contexte où ce mot apparaît généralement dans l’Ancien Testament.

Il n’est pas possible de connaître la signification originale du mot *Shaddai* ou de ses dérivés. Certains pensent qu’il vient du mot akkadien pour «montagne» et utilisent cette étymologie pour justifier l’expression «Tout Puissant». D’autres, toutefois, avancent l’argument selon lequel ce mot viendrait du mot araméen pour «verser» et quelques-uns attirent l’attention sur la similarité du mot *Shaddai* avec le mot hébreu pour «poitrine». D’autres encore ont suggéré que *Shaddai* peut être relié à la racine hébraïque primitive *shadad* qui signifie «être violent avec quelqu’un», «dépouiller», «dévaster», «ruiner», «détruire», ou «gâter». Cela signifierait le Dieu qui est manifesté par la nature terrible de ses actes puissants.

La Septante qui est la version grecque de l’Ancien Testament traduit *El Shaddai* par «le Suffisant» et cette traduction est tout à fait adaptée. En effet, *El Shaddai* est

toujours utilisé dans l'Ancien Testament dans le contexte de la manière de pourvoir sans compter de Dieu dans le cadre de son alliance.

Ce nom «tronc» révèle vraiment Dieu en tant que celui qui pourvoit à tout. Il apparaît en premier dans Genèse 17:1–5 lorsque Dieu se présente à Abraham et lui promet dans l'alliance qu'il fait avec lui de le pourvoir d'une grande famille. Il est utilisé environ cinquante fois dans l'Ancien Testament surtout dans des livres comme celui de la Genèse, Ruth et Job qui se concentrent sur la question de la provision de Dieu dans son alliance. Nous voyons *El Shaddai* par exemple dans: Genèse 28:3; 35:11; 43:14; 48:3; 49:25, Exode 6:3, Nombres 24:4; 24:16, Ruth 1:20–21, Job 5:17; 8:5; 21:20; 22:17; 27:10–13; 31:2; 33:4, Psaumes 91:1, Ezéchiel 1:24; 10:5.

Le côté de la nature de Dieu qui pourvoit se retrouve aussi dans les noms suivants:

- ◆ Celui qui pourvoit, Genèse 22:14
- ◆ Ma lampe, 2 Samuel 22:29 (version Darby)
- ◆ Celui qui m'a fait, Job 4:17
- ◆ Mon bien, Psaumes 16:2
- ◆ Ma coupe (calice), Psaumes 16:5
- ◆ Mon conseiller, Psaumes 16:7
- ◆ Ma lumière, Psaumes 27:1
- ◆ Le consolateur, Esaïe 51:12
- ◆ La source, Jérémie 17:13.

Les douze noms «branches»

Nous avons vu qu'il y a trois noms *racines* de Dieu qui apparaissent des milliers de fois dans l'Ancien Testament et qui mettent l'accent sur sa transcendance, son immanence et son autorité *Elohim*, *Yahvé* et *Adonai*. Nous avons ensuite examiné les quatre noms troncs qui révèlent les aspects fondamentaux de son caractère: Nous avons aussi noté

environ quatre-vingt-dix noms qui sont reliés à ces sept noms susmentionnés par la langue ou par le contexte. Ils soulignent des aspects distincts de la nature de Dieu et n'apparaissent pour la plupart qu'une ou deux fois dans la Bible.

Mais il y a douze noms divins qui apparaissent chacun environ douze fois. Nous pouvons considérer ces noms comme des «noms *branches*» qui sortent des *troncs* et des *racines*. Ces noms mettent en valeur des aspects scripturaires importants de la nature de Dieu. Nous devrions prendre conscience et nous rappeler que la Bible leur donne une importance particulière. Les voici:

- ◆ Dieu du ciel et de la terre, Genèse 24:7 et Josué 2:11
- ◆ Le juge, Juges 11:27, Psaumes 7:12
- ◆ Le roi, Psaumes 47:7, Jérémie 10:10
- ◆ Dieu notre Père, Genèse 46:3, 1 Chroniques 28:9
- ◆ Celui qui façonne, Esaïe 22:11, Jérémie 10:16
- ◆ Le rocher, Psaumes 18:3; 62:3
- ◆ Jaloux, Exode 34:14, Nahum 1:2
- ◆ Dieu d'Israël, Exode 5:1, Juges 5:3
- ◆ Bouclier, 2 Samuel 22:31, Psaumes 115:9–11
- ◆ Sauveur, Esaïe 43:3, 21
- ◆ Force, Psaumes 59:9, Habacuc 3:19
- ◆ Dieu vivant, 1 Samuel 17:26–36, Daniel 6:20–26.

Dieu est aussi souvent nommé comme le Dieu d'une personne particulière. Cela souligne la vérité selon laquelle la révélation de Dieu est essentiellement relationnelle. C'est une révélation personnelle et non une proposition ou une thèse. Par exemple:

- ◆ Le Dieu d'Abraham, Psaumes 47:10
- ◆ Le Dieu de Jacob, Psaumes 20:2
- ◆ Le Dieu de David, Esaïe 38:5
- ◆ Le Dieu d'Elie, 2 Rois 2:14.

Les autres noms

Il y a aussi environ 200 noms et titres de Dieu qui apparaissent seulement une fois ou deux dans la Bible et attirent l'attention sur des aspects particuliers de la nature de Dieu. Il n'y a pas assez de place pour tous les énumérer ici, mais nous pouvons les noter un par un quand nous lisons les Écritures et nous pouvons ensuite demander à Dieu de nous révéler cet aspect de sa nature dans notre expérience.

Voici une petite sélection des noms «mineurs» de Dieu:

- ◆ Le Dieu qui voit tout, Genèse 16:13
- ◆ Le Dieu éternel, Genèse 21:33
- ◆ Celui que craint Isaac, Genèse 31:42
- ◆ Le Dieu un, Deutéronome 6:4
- ◆ Le Dieu qui apporte la paix, Juges 6:24
- ◆ Le Dieu qui sait tout, 1 Samuel 2:3
- ◆ Le souverain au-dessus de tout, 1 Chroniques 29:11
- ◆ Le Dieu de ma justice (garant de mes droits), Psaumes 4:1
- ◆ Le berger, Psaumes 23:1
- ◆ Le Dieu qui me fait vivre, Psaumes 42:2 (traduction Français fondamental)
- ◆ Dieu ma joie, Psaumes 43:4
- ◆ Dieu de qui vient mon espérance, Psaumes 62:5
- ◆ Celui qui chevauche les nuages, Psaumes 68:5 (Français courant)
- ◆ Le père des orphelins, le défenseur des veuves, Psaumes 68:6
- ◆ Celui qui prête l'oreille, Psaumes 77:2
- ◆ Celui qui entend, Psaumes 116:1
- ◆ Celui qui rebâtit Jérusalem, Psaumes 147:2

- ◆ Celui qui donne la sagesse, Proverbes 2:6
- ◆ Un parfum (une huile) qui se répand, Cantique des Cantiques 1:3
- ◆ Le premier et le dernier, Esaïe 41:4
- ◆ Celui qui révèle les secrets, Daniel 2:29
- ◆ L'ancien des jours, Daniel 7:9.

Dans ce chapitre, nous avons décrit les noms de Dieu sous forme imagée en utilisant la métaphore de l'arbre. Nous avons pensé en termes de noms «racines», de noms «troncs» et de noms «branches». Nous avons classifié les noms en fonction de la fréquence avec laquelle ils sont utilisés. Cela nous aide à évaluer les divers accents mis par la Bible et à saisir que certains noms populaires de Dieu, (comme par exemple «le Dieu tout guérissant») apparaissent rarement alors que d'autres noms moins connus (comme «le rocher») sont très communs. Nous devons nous rappeler, toutefois, que:

- ◆ La nature éternelle, infinie et immortelle de Dieu implique qu'il est tout ce que signifient ces noms, tout le temps.
- ◆ Les différents noms nous présentent diverses facettes de sa nature, mais l'expression «le nom de Dieu» les couvre toutes.
- ◆ Tous les noms s'appliquent également et pleinement au Père, au Fils et à l'Esprit. Chacune des trois personnes partagent le même nom et la même nature.

Les descriptions

Il y a toute une série de descriptions de Dieu d'une étonnante beauté dispersées dans l'ensemble des Ecritures et ces descriptions sont toutes données dans le contexte de la relation de Dieu avec son peuple. Si nous voulions pousser la comparaison de l'arbre jusqu'au bout, nous pourrions voir ces descriptions comme les «fleurs» décorant «l'arbre de

Connaître le Père

vie»! Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler de noms de Dieu, il s'agit de merveilleuses descriptions de sa nature en action, telle que son peuple l'expérimente.

Si nous avons faim de connaître Dieu, et de le connaître dans la plénitude de son saint nom et de sa nature, nous lirons et méditerons certains des passages suivants. Ils révèlent ce à quoi Dieu ressemble et ce qu'il fait pour son peuple: Exode 15:11; 34:6-7, Lévitique 10:3, Nombres 6:24-27, Deutéronome 4:35-39; 32:3-4; 32:3-4; 32:39-41, 1 Samuel 2:6-10, 2 Samuel 22; 14:10-11; 20:6, Néhémie 9:5-38, Job 9:1-13; 11:7; 36:22 à 37:24; 38:1 à 39:30, Psaumes 36:6-9; 86:15-16; 89:7-8; 91:1-2 et 14 à 16; 103:1-6; 104:24-25, 34; 136; 145; 146:7-10, Jérémie 32:17-20, Daniel 7:9-14 et Habacuc 3:1-19.

Chapitre Trois

La paternité de Dieu

Dans le second chapitre, nous avons vu que le «nom» de Dieu domine la révélation de l'Ancien Testament sur Dieu. Maintenant nous allons voir que l'idée de la «paternité» de Dieu remplit le Nouveau Testament. De Matthieu 2:15 à Apocalypse 14:1, Dieu est vu essentiellement comme un «Père». Cette compréhension influence l'ensemble du Nouveau Testament. L'Ancien Testament nomme Dieu «Père» seulement quatre fois mais il est appelé «Père» plus de 250 fois dans le Nouveau.

Le Père dans l'Ancien Testament

Autrefois, certains enseignants bibliques ont caricaturé les différences qui existent entre l'Ancien et le Nouveau Testament en sous-estimant la notion de «paternité» de Dieu présente dans l'Ancien Testament.

Mais l'Ancien Testament compare souvent la relation de Dieu avec Israël dans son ensemble et avec chaque Israélite à titre individuel à celle d'un père. Nous le voyons, par exemple, dans Deutéronome 1:31; 8:5 et le Psaume 103:13.

Plus important encore, l'Ancien Testament présente clairement Dieu comme:

- ◆ Le Père d'Israël, Deutéronome 32:6, Jérémie 3:4, Jérémie 3:4, 19; 31:9
- ◆ Le Père des Israélites au niveau individuel, Esaïe 63:16; 64:8, Malachie 2:10.

L'Ancien Testament accentue encore plus le corollaire de cette relation: si Dieu est Père, Israël ou les Israélites sont ses fils. Il déclare souvent notamment que:

Connaître le Père

- ◆ Israël est le «fils de Dieu», Exode 4:22–23, Osée 11:1, Jérémie 3:19; 31:20, Psaumes 89:27
- ◆ Les Juifs individuellement sont ses «enfants», Deutéronome 14:1.

L'Ancien Testament prophétise aussi, dans Esaïe 9:6 que le Messie sera le Dieu puissant et le Père éternel. Ce concept de la «paternité messianique» se retrouve, par exemple, dans le Psaume 2 et le Psaume 89 (nous y reviendrons au chapitre cinq).

Dans ce sens, nous pouvons dire que la paternité de Dieu est présente dans l'Ancien Testament mais qu'elle ne représente que l'un de ses attributs parmi tant d'autres. La paternité de Dieu n'était pas fondamentale dans la compréhension juive de Dieu, elle faisait seulement partie de leur sentiment général de faire partie du «peuple choisi». Comme nous le verrons, la compréhension de la paternité de Dieu a grandi dans la révélation progressive du Nouveau Testament.

Dieu dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament partage la même compréhension de base de Dieu que l'Ancien Testament mais il se concentre sur des aspects moins nombreux de sa nature.

Dieu est souvent appelé le «Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» et cela montre que la nature de Dieu dans le Nouveau Testament est la même que celle de Dieu lorsqu'il avait affaire aux patriarches dans son alliance de grâce. Nous le voyons, par exemple, dans Matthieu 8:11; 22:32, Luc 20:37, Actes 3:13 et 22:14.

Et Dieu est aussi appelé «l'Alpha et l'Omega» dans Apocalypse 1:8 et 21:6, un nom qui met l'accent sur la continuité de la nature de Dieu. Comme nous l'avons vu, du fait que Dieu est éternel, infini et immortel, il doit par définition être immuable.

Le Créateur

Le Nouveau Testament met l'accent sur le fait que Dieu est le créateur du ciel et de la terre, celui qui a fait toutes choses. Nous le voyons, par exemple, dans Matthieu 19:4, Marc 10:6; 13:19, Actes 14:15; 17:24, 29, Romains 1:20; 11:36, 1 Corinthiens 8:6; 11:12, Ephésiens 3:9 et Apocalypse 4:11.

Le Nouveau Testament nous rappelle aussi que la création n'est pas co-éternelle avec le créateur. Des passages tels que Jean 17:5, 24, Ephésiens 1:4 et 1 Pierre 1:20 illustrent la foi du Nouveau Testament selon laquelle Dieu existe en dehors de la réalité matérielle de la création.

Le Roi

Jésus a plus enseigné sur le royaume que sur beaucoup d'autres sujets et l'accent mis sur ce thème attire implicitement l'attention sur le fait que Dieu est roi. Nous considérons le royaume de Dieu dans le livre *Le règne de Dieu* de cette série *Epée de l'Esprit*.

Actes 4:24 montre que la royauté ou la souveraineté de Dieu découlent du fait qu'il est créateur: le Dieu qui a créé a le droit de diriger. Et Romains 9:19–21 démontre que la royauté fait partie de l'activité créatrice de Dieu.

La royauté de Dieu se retrouve aussi dans beaucoup de références du Nouveau Testament à:

- ◆ La seigneurie de Dieu, Matthieu 4:7, 10
- ◆ Le trône de Dieu, Matthieu 5:34; 23:22, Apocalypse 4:2; 5:1; 20:11; 21:5
- ◆ La souveraineté de Dieu, 1 Corinthiens 2:6–8; 15:24, Romains 8:37–39, Colossiens 2:15, 1 Timothée 6:15, Apocalypse 6:10
- ◆ La majesté de Dieu, Hébreux 1:3; 8:1; 12:2, 1 Pierre 3:22.

Le Juge

Le concept de Dieu comme roi est très proche de celui de Dieu comme Juge.

Connaître le Père

La certitude absolue du jugement de Dieu est présupposée dans la prédication de Jean dans Matthieu 3:7–12, Luc 3:7–9 et dans l'enseignement de Jésus dans Matthieu 7:1–2; 11:22–24; 12:36–37, Luc 18:7 et Jean 8:16.

L'idée de Dieu en tant que juge peut aussi se voir, par exemple, dans Romains 2:16; 3:6 et 14:10.

Le Sauveur

Bien que le titre divin de «Sauveur» soit généralement appliqué à Jésus dans le Nouveau Testament, il est aussi donné à Dieu, comme c'est le cas dans l'Ancien Testament.

Dieu est nommé Sauveur dans Luc 1:47, 1 Timothée 2:3, Tite 2:10, 13; 3:4, Jude 1:25. Le thème de Dieu qui sauve son peuple est central dans le Nouveau Testament. C'est un sujet fondamental pour notre compréhension et notre expérience de Dieu en tant que chrétiens.

Le Père

Du début à la fin du Nouveau Testament, l'idée de Dieu en tant que Père est présentée si fréquemment que sa paternité est devenue l'une des principales caractéristiques du christianisme. En fait, Dieu n'est pas seulement désigné comme «Père» plus de 250 fois dans le Nouveau Testament mais il est aussi appelé «Père» dans tous les livres du Nouveau Testament à une exception près.

Le Père est mentionné, par exemple, dans Matthieu 5:16, Marc 14:36, Luc 11:2, Jean 14:8, Actes 2:33, Romains 1:7, 1 Corinthiens 8:6, 2 Corinthiens 1:3, Galates 4:6, Ephésiens 4:6, Philippiens 4:20, Colossiens 1:12, 1 Thessaloniens 3:11, 1 Thessaloniens 2:16, 1 Timothée 1:2, 2 Timothée 1:2, Tite 1:4, Philémon 1:3, Hébreux 1:5, Jacques 1:17, 1 Pierre 1:2, 2 Pierre 1:17, 1 Jean 3:1, 2 Jean 1:4, Jude 1:1 et Apocalypse 3:5.

La paternité de Dieu

C'est Jésus qui décrit la paternité de Dieu avec le plus de clarté. Il n'y a pas d'autre nom de Dieu que Jésus ait utilisé de

manière plus constante que celui de «Père». Il n'y pas de nom divin qui semble avoir autant dominé sa pensée sur ce qui le concernait lui et ses disciples.

Par Jésus, nous apprenons que la paternité n'est pas un attribut de Dieu parmi tant d'autres mais qu'elle correspond à l'attitude fondamentale de Dieu qui colore et donne une forme à tout le reste. A bien des reprises, Jésus a présenté la paternité de Dieu comme la base de son argumentation. C'est le fondement de beaucoup de ses déductions et de beaucoup de ses enseignements. Nous le voyons, par exemple, dans des passages tels que Matthieu 6:26, 32; 7:9–11 et 10:29–31.

Nous pouvons dire que l'Ancien Testament présente Dieu comme *Yahvé Elohim*, c'est-à-dire comme «un mais plus qu'un», comme «rempli de volonté et de puissance», comme «parfait, protecteur, qui pourvoit et puissant». Mais Jésus va alors attirer l'attention sur *tous* ces aspects réunis en révélant Dieu essentiellement comme Père.

Dans le Nouveau Testament, Dieu est tout ce que l'Ancien Testament a révélé qu'il était, et l'expression «le nom» fait encore parfois référence à cette révélation de l'Ancien Testament, mais il est finalement révélé ici comme «le Père, Dieu». De même que l'expression «le nom» reflétait l'essence de toute la révélation de la nature de Dieu à Israël dans l'Ancien Testament, de même le mot «Père» est, dans le Nouveau Testament, la somme de toute la manifestation et de l'expérience de Dieu vues en Israël et vécues par Israël *plus* tout ce qui est enseigné par Jésus et visible en lui.

Dans son enseignement, Jésus présente trois aspects de la paternité de Dieu:

1. Dieu est le Père universel de toute l'humanité

Jésus montre clairement que Dieu est le père de tous les peuples et toutes les nations. La paternité de Dieu n'est pas restreinte à quelques personnes choisies. Ses attributs

Connaître le Père

paternels se manifestent y compris pour les «ingrats et les méchants». Nous le voyons, par exemple, dans Matthieu 5:45 et Luc 6:35.

2. Dieu est Père rédempteur de tous les croyants

Jésus montre aussi clairement que d'une manière particulière Dieu est le Père des croyants et des disciples. Dans l'ensemble du Nouveau Testament la relation Père à enfant entre Dieu et son peuple est réservée aux croyants et résulte de l'activité rédemptrice de Dieu. Nous le voyons, par exemple, dans Matthieu 6:9, 32, Romains 8:28 et Hébreux 12:5–7.

Comme le montrent Romains 8:14–17 et Galates 4:4–7, Dieu devient le père du croyant par l'adoption, un acte légal par lequel quelqu'un prend dans sa famille un enfant qui n'est pas à lui. Il l'adopte dans le but de lui donner tous les droits et privilèges de ses propres enfants légitimes, et de le traiter avec ces mêmes droits et ces privilèges. Le mot grec pour «adoption» est *huiothesia* et signifie littéralement être «placé comme un fils». Spirituellement parlant ce terme se réfère au croyant né de nouveau qui est pris en compte comme un enfant de Dieu et devient cohéritier de Christ.

3. Dieu est le Père unique de Jésus

Jésus est souvent décrit comme le «Fils unique de Dieu» et cette expression pointe implicitement sur la paternité unique de Dieu envers Jésus. Marc 1:11 rapporte que le ministère de Jésus a commencé avec l'annonce de sa filialité et cette annonce est répétée dans Marc 9:7.

Jésus n'utilise pas l'expression «notre Père» comme si elle les englobait, lui et ses disciples. Il parle plutôt de «mon Père et votre Père» comme dans Jean 20:17. C'est cet aspect unique de paternité qui se trouve derrière les déclarations de Jésus dans Matthieu 11:27 et Jean 10:15–18, 29–30.

Les trois aspects de la paternité

Ces trois aspects de la paternité de Dieu se retrouvent aussi dans le reste du Nouveau Testament.

Le premier aspect est moins proéminent mais il est mentionné dans Actes 17:28–29.

Le second aspect apparaît, par exemple, dans Romains 8:15–17, Galates 4:6 et 1 Pierre 1:17. Bien que certains aspects de la paternité de Dieu soient réservés aux chrétiens, nous devons nous rappeler qu'en tant qu'enfants de Dieu nous administrons nos privilèges comme un héritage destiné au reste du monde. Romains 11:25–27 prophétise que la plénitude des païens et la plénitude d'Israël seront un jour amenées dans la famille de Dieu.

Le troisième aspect se retrouve dans les nombreux passages qui montrent que Dieu est l'unique Père de son Fils unique, Romains 15:6, 2 Corinthiens 11:31, Ephésiens 1:3 et 1 Pierre 1:3.

En tant que croyants, nous avons besoin de prendre conscience de ces trois aspects de la paternité de Dieu.

- ◆ Nous sommes appelés à connaître le Père d'une manière générale en tant que membres de l'humanité et à faire confiance à sa provision et au soin qu'il apporte à sa création.
- ◆ Nous sommes aussi appelés à le connaître personnellement et intimement, comme ceux qui ont été adoptés dans sa sainte famille et à faire confiance à sa rédemption, sa grâce et l'espérance qui est en lui.
- ◆ Mais nous ne pouvons pas le connaître exactement de la même manière que Jésus car il y a un aspect de la paternité de Dieu qui s'applique uniquement à Jésus.

Notre Père

Pour nous aujourd'hui, il est difficile d'apprécier à quel point la prière que Jésus a enseignée à ses disciples et leur a demandé d'utiliser était radicale. Nous avons vu que Dieu était connu dans l'Ancien Testament sous les noms

Connaître le Père

principaux de *El Elyon*, *Yahvé Sabbaoth*, *El Qodesh* et *El Shaddai*, des noms qui révèlent que Dieu est essentiellement «protecteur», «puissant», «parfait» et «celui qui pourvoit». Chacun de ces aspects fondamentaux de la nature de Dieu se retrouve dans la prière du Notre Père, par exemple:

- ◆ «Ne nous induis pas en tentation, mais délivre nous du malin» demande la protection de Dieu.
- ◆ «Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite» et «A toi le règne, la puissance...» sont des phrases qui se concentrent sur la puissance de Dieu.
- ◆ «Que ton nom soit sanctifié» et «à toi la gloire» sont des expressions tournées vers la perfection de Dieu.
- ◆ «Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien» et «Remets-nous nos dettes» sont des demandes qui plaident pour la provision de Dieu.

La nature radicale de la prière de Jésus n’était donc pas son contenu mais son approche directe vers «Notre Père» qui représentait typiquement l’attitude de Jésus envers Dieu.

La prière du Seigneur montre clairement que notre Père céleste est *Yahvé Elohim*, *El Elyon*, *Yahvé Sabbaoth*, *El Qodesh* et *El Shaddai*, et il est «le Nom» etc... Cette prière fait apparaître explicitement non seulement le fait que le grand Créateur est «le» Père ultime, mais aussi qu’il est «notre» Père intime.

La relation proche avec Dieu impliquée par l’expression «notre Père» est d’autant plus frappante lorsqu’on examine les mots qui la suivent. Nous devrions à ce point de notre étude pouvoir apprécier la résonance particulière de la phrase «Que ton nom soit sanctifié». Notre Père n’est pas un vieil ami, il est «le Nom sanctifié», il est le Nom saint et inapprochable qui remplit l’univers de sa présence et qui est au-delà de la vie, au-delà de la matière, au-delà de l’espace et au-delà du temps.

Nous devons reconnaître que la première phrase de la prière du Notre Père est un paradoxe extraordinaire. Jésus nous fait signe de nous approcher de «notre Père» mais de nous approcher de lui tout en sachant qu'il est le «Saint Nom».

Nous pouvons dire que l'Ancien Testament construit minutieusement, couche par couche, attribut par attribut, livre par livre, le tableau le plus complet possible de la nature de Dieu pour nous inspirer un immense respect. La révélation scripturaire entière de Dieu en tant que «le Nom» est presque trop magnifique et trop terrible pour pouvoir être contemplée. Mais Jésus vient, et lui nous enseigne que ce Dieu saint est en fait notre propre Père et il nous révèle comment nous pouvons le connaître.

Dieu n'est jamais moins que ce que l'Ancien Testament révèle, ni en rien différent de cette révélation. Simplement Jésus nous montre comment comprendre «le Nom», comment nous approcher du «Nom» et comment vivre en relation avec le «Nom». Il nous montre comment connaître le Père.

Il est d'importance vitale que nous comprenions que «notre Père» est «le Nom». Notre relation intime avec le Père ne doit pas diminuer notre immense respect lorsque nous nous approchons de lui. Nous ne devons pas réduire le point de vue biblique de la paternité de Dieu au niveau de notre expérience humaine de la paternité. Nos relations terrestres avec nos parents seront toujours imparfaites. Mais en Dieu, le modèle parfait de ce que sont vraiment des parents est constamment visible.

Ephésiens 3:14–15 nous enseigne que toute paternité humaine vient de Dieu. Cela signifie qu'il n'est pas appelé Père sous forme d'analogie humaine, comme si la paternité humaine était la meilleure manière de décrire la relation de Dieu avec les croyants. La paternité est inhérente à la nature de Dieu et elle n'existe dans l'humanité que parce que nous avons été créés à l'image de Dieu.

Connaître le Père

Abba

Marc 14:36 indique que Jésus utilise le mot araméen *Abba* pour s'adresser à Dieu. Ce mot était utilisé à l'origine par les petits enfants lorsqu'ils parlaient à leur père humain, mais à l'époque du Nouveau Testament, son usage s'était élargi aux Juifs adultes pour exprimer leur relation familière avec leur père.

Abba n'est jamais utilisé dans l'Ancien Testament pour s'adresser à Dieu. Son utilisation par Jésus illustre le fait que sa manière de voir Dieu en tant que Père et sa relation avec Dieu en tant que Père n'étaient pas formelles.

L'utilisation d'*Abba* dans Romains 8:15 et Galates 4:6 révèle l'intimité et la familiarité avec «notre Père» qui nous sont accessibles par l'œuvre de l'Esprit. Nous considérons cela plus en détails dans le chapitre cinq.

Le Père sait

Nous avons vu que l'Ancien Testament identifie Dieu comme celui qui sait tout et Jésus attire précisément l'attention sur cet aspect dans Matthieu 6:32 en insistant pour dire que c'est «notre Père céleste» qui sait.

Dans ce passage, Jésus montre que notre Père sait tout de nos besoins quotidiens, des petits détails aussi bien que des grandes préoccupations. Et il montre clairement que «notre Père» est le grand Créateur en expliquant que le soin que Dieu apporte à ses créatures en terme de *paternité* plutôt que de *relation de créateur à sa créature*. De cette manière, Jésus souligne le concept de l'attention et de la préoccupation individuelle de Dieu. Nous le voyons aussi dans Matthieu 6:26–32 et 10:29–30.

Cette révélation donnée par Jésus du Père qui sait tout, qui prend soin de tout et qui se préoccupe de chaque individu se retrouve dans tout le Nouveau Testament et fait allusion au tout puissant, tout pourvoyant, tout protégeant et tout parfait *Yahvé Elohim*.

La plupart des lettres de Paul commencent avec une déclaration sur la paternité de Dieu. Cette compréhension de Dieu comme étant essentiellement le Père est le présupposé de base de l'enseignement de Paul. Nous le voyons, par exemple, dans 1 Corinthiens 1:3, 2 Corinthiens 1:3, Galates 1:3-4, Ephésiens 1:2-3, Philippiens 1:2, Colossiens 1:2-3 etc...

Les attributs du Père

De même que la nature de Dieu dans l'Ancien Testament est révélée en ajoutant des mots à ses noms racines, de même la paternité de Dieu dans le Nouveau Testament reçoit des qualificatifs qui en développent la riche signification. Nous voyons, par exemple, qu'il est:

- ◆ Le Père, le Seigneur du ciel et de la terre, Matthieu 11:25
- ◆ Le Père saint, Jean 17:11
- ◆ Le Père juste, Jean 17:25
- ◆ Le Père de Jésus-Christ, 2 Corinthiens 1:3
- ◆ Le Père des miséricordes, 2 Corinthiens 1:3
- ◆ Le Père de gloire, Ephésiens 1:17
- ◆ Le Père des esprits, Hébreux 12:9
- ◆ Le Père des lumières, Jacques 1:17.

Une fois de plus, nous devons reconnaître que la révélation biblique de Dieu est personnelle et ne correspond pas à des propositions ou des thèses, elle est relationnelle et non pas théorique. Le Nouveau Testament ne présente pas des vérités abstraites sur la paternité de Dieu mais révèle plutôt le Père en décrivant sa relation avec ses enfants et particulièrement sa relation avec son Fils unique. Le Nouveau Testament nous présente le Père de telle manière que nous pouvons le connaître personnellement et intimement. Il ne s'agit pas seulement de connaître des vérités «sur lui».

Connaître le Père

Dans le contexte de la relation de Dieu avec les hommes, le Nouveau Testament nous montre, par exemple, ce que le Père fait pour ses enfants, comment il entretient des rapports avec eux, et ce qu'il attend d'eux. Le Nouveau Testament démontre, par exemple, que le Père:

- ◆ Possède la gloire et peut être glorifié, Matthieu 5:16, Marc 8:38
- ◆ Est parfait, Matthieu 6:1
- ◆ Donne des récompenses, Matthieu 6:4
- ◆ Voit tout, Matthieu 6:4
- ◆ Sait tout, Matthieu 6:8, 1 Pierre 1:2
- ◆ Pardonne, Matthieu 6:14
- ◆ Pourvoit, Matthieu 6:26, Jacques 1:17
- ◆ A une volonté, Matthieu 7:21; 18:14
- ◆ Répond à la prière, Matthieu 26:53
- ◆ Œuvre par le baptême, Matthieu 28:19
- ◆ Est miséricordieux, Luc 6:36
- ◆ Aime, Jean 3:35; 14:23, 1 Jean 3:1
- ◆ Mérite l'adoration, Jean 4:21–23
- ◆ Travaille, Jean 5:17
- ◆ Ressuscite les morts, Jean 5:21
- ◆ Est la source de la vie, Jean 5:26
- ◆ Donne, Jean 6:32
- ◆ Enseigne, Jean 8:28
- ◆ Est un avec Jésus, Jean 10:30
- ◆ Accorde la grâce et la paix, Romains 1:7
- ◆ Devrait être remercié, Colossiens 1:12
- ◆ Discipline, Hébreux 12:5–11.

Le Nouveau Testament ne définit pas la nature du Père et ses attributs. Il contient plutôt une quantité d'exemples et d'anecdotes qui donnent un éclairage sur son saint caractère et sa manière d'agir.

Il n'est pas vraiment possible de dresser un tableau de la paternité divine de manière systématique mais il y a plusieurs caractéristiques qui se dégagent clairement de la nature du Père:

1. Sa gloire et sa puissance

La gloire de Dieu est l'un des thèmes principaux de la Bible, et nous considérons ce qu'il signifie plus en détails dans *La gloire dans l'Eglise*.

Ephésiens 1:17 décrit Dieu comme le «Père de gloire», et la gloire de Dieu est mentionnée fréquemment dans tout le Nouveau Testament, par exemple, dans Luc 9:26, Jean 17:5, Actes 7:55, Romains 3:23; 5:2, 2 Corinthiens 3:18 et 2 Pierre 1:17.

Le Père est suprêmement glorieux et Hébreux 1:3 montre que Jésus reflète sa gloire. Cela signifie que Christ présente dans sa personne la nature totale de Dieu, sa majesté, sa puissance, son amour et sa paternité. Il s'agit de la «paternité messianique» auquel fait référence l'Ancien Testament dans des passages tels qu'Ésaïe 9:6.

La gloire du Père devrait provoquer notre immense respect et notre adoration. Elle devrait nous pousser à nous préparer à la manifestation de sa puissance. Un être si glorieux ne peut pas être faible et l'expression «puissance de Dieu» est souvent utilisée pour désigner cet attribut du Père. Nous le voyons, par exemple, dans Romains 4:21; 11:23, 1 Corinthiens 2:5, 2 Corinthiens 6:7; 9:8; 13:4 et 2 Timothée 1:8.

2. Sa sagesse et sa volonté

Nous avons remarqué que la connaissance du Père dans Matthieu 6:4–8 et 1 Pierre 1:2 étend cette connaissance à sa «prescience». La nature «au-delà du temps» de Dieu signifie qu'il doit connaître l'avenir s'il connaît le présent et le passé. Des passages tels que Ephésiens 1:5 montrent que cette notion fait partie de la compréhension de base que le Nouveau Testament a au sujet de Dieu.

Connaître le Père

Si le Père est sage en tout et sait tout, sa volonté, ses plans et ses buts doivent par définition être parfaits. Tite 1:2 déclare que Dieu ne ment jamais et Hébreux 6:18 met l'accent sur le fait qu'il est impossible que Dieu soit prouvé menteur. Nous considérons le sujet de la volonté du Père plus à fond au chapitre sept.

3. Sa sainteté absolue

Nous avons vu que la sainteté est la qualité la plus soulignée du nom de Dieu. Jean 17:11 nomme Dieu «Père saint». Cette expression montre que Jésus était particulièrement conscient de la sainteté du Père au moment où il faisait face à la croix.

Le Nouveau Testament explique toujours clairement que le caractère et l'action du Père sont totalement saints. Il est complètement à part et sa pureté est absolue.

4. Sa justice et sa colère

Jésus appelle Dieu «Père juste» dans Jean 17:25 et la justice du Père est la base de tout le plan du salut. Nous considérons ce sujet plus en détails dans le livre *Le salut par la grâce* de cette série.

- ◆ Romains 1:17 et 3:21–22 sont des passages qui insistent pour dire que la justice de Dieu a été révélée.
- ◆ L'exigence de justice de Jésus dans Matthieu 5:20 et 6:33 présuppose la justice du Père.
- ◆ Romains 10:3, 2 Corinthiens 5:21, Ephésiens 4:24 et Philippiens 3:9 montrent que Dieu est parfaitement juste.
- ◆ Le contexte de Jean 17:25 suggère que la justice de Dieu était d'une importance vitale aux yeux de Jésus au moment où il contemplait le jugement du Père.

Il est clair qu'un Père absolument juste doit juger d'une manière parfaitement juste ce qui signifie que Dieu est

impartial et ne fait pas de favoritisme. Les Juifs avaient de la peine à accepter cette idée. Des passages tels que Actes 10:34, Romains 2:11; 3:5, Galates 2:6, Hébreux 6:10 et 1 Pierre 1:17 décrivent comment la première église progresse dans sa compréhension de l'impartialité de Dieu.

La colère du Père est un aspect important de sa justice. Nous le voyons, par exemple, dans Romains 1:18; 5:9; 12:19; 13:5, Ephésiens 5:6, Colossiens 3:6 et 1 Thessaloniens 5:9. Nous pouvons dire que la colère de Dieu exprime le dégoût de sa sainteté absolue pour tout ce qui n'est pas saint.

Le livre de l'Apocalypse présente la colère de Dieu d'une manière très claire et la place dans le contexte du jugement final de Dieu, comme dans Apocalypse 6:16; 14:10, 19; 15:1, 7; 16:1; 19:15.

5. Son amour et sa grâce

1 Jean 4:8 et 16 déclarent que Dieu est amour et montrent que l'amour caractérise l'approche fondamentale de Dieu vis-à-vis de son peuple. 1 Jean 3:1 enracine fermement l'amour de Dieu dans le contexte de sa paternité.

Par définition, l'amour ne peut être quelque chose d'abstrait. Il doit avoir un objet. Le Nouveau Testament révèle clairement que les êtres humains sont l'objet de l'amour de Dieu et que dans la divinité, le Fils est l'objet de l'amour du Père. Nous le voyons, par exemple, dans Jean 3:16, 35; 5:20; 10:17; 14:21–23; 15:9; 16:27 et 17:23.

Le Nouveau Testament enseigne aussi que l'amour de Dieu:

- ◆ A été déversé dans nos cœurs par le Saint-Esprit, Romains 5:5
- ◆ Est son œuvre salvatrice pour les pécheurs, Romains 5:8
- ◆ Ne s'éloigne jamais des croyants, Romains 8:39
- ◆ Transforme les croyants en conquérants, Romains 8:37

Connaître le Père

- ◆ Devrait être le but que nous poursuivons dans nos pensées, 2 Thessaloniens 3:5
- ◆ Est la caractéristique qui distingue le Père, 2 Corinthiens 13:11, 14, Ephésiens 6:23.

La grâce et la miséricorde de Dieu sont intimement liées à son amour. Nous examinons cette notion de la grâce dans le livre *Le salut par la grâce* de cette série mais nous devons réaliser pour l'instant que «la grâce de Dieu» est un aspect essentiel de son amour de Père. La grâce du Père signifie qu'il accorde des faveurs imméritées aux objets de son amour, c'est-à-dire à ses enfants.

Nous voyons la grâce infinie de Dieu dans des passages tels que Romains 3:24; 11:6, 1 Corinthiens 1:4; 3:10; 15:10, 2 Corinthiens 9:14, Galates 2:21, Ephésiens 1:6; 2:5–7, 2 Timothée 1:9, Tite 2:11, Hébreux 4:16, Jacques 4:6, 1 Pierre 4:10 et 5:10–12.

La miséricorde de Dieu est liée à sa grâce, son amour et sa justice. Si la justice de Dieu doit condamner tout ce qui est injuste, il doit aussi étendre sa miséricorde à ceux qui devraient être condamnés parce la miséricorde fait autant partie de sa nature que la justice.

Luc 6:36 et 2 Corinthiens 1:3 démontrent que le Père est essentiellement miséricordieux, ce qui ne fait que refléter des passages de l'Ancien Testament tels que Exode 34:6, Psaumes 86:15 et 145:8. Nous voyons la miséricorde de Dieu, par exemple, dans Luc 18:13, Romains 9:15–18; 11:30–32, 1 Corinthiens 7:25, 2 Corinthiens 4:1, 1 Timothée 1:16, 1 Pierre 2:10 et Jacques 5:11.

6. Sa fidélité et sa paix

Nous considérons la foi de Dieu dans le détail dans le livre *Une foi vivante*. 1 Corinthiens 1:9 place la fidélité de Dieu dans le contexte de sa paternité et l'enseignement plus large du Nouveau Testament montre que Dieu est fidèle:

- ◆ En appelant les gens à être en communion avec son Fils, 1 Corinthiens 1:9

- ◆ En gardant ses enfants contre des épreuves excessives de leur foi, 1 Corinthiens 10:13
- ◆ En tenant parole, 2 Corinthiens 1:18
- ◆ En les protégeant du malin, 2 Thessaloniens 3:3
- ◆ En inspirant et en fortifiant les croyants dans la souffrance, 1 Pierre 4:19
- ◆ En pardonnant les péchés, 1 Jean 1:9
- ◆ Même lorsque les gens eux-mêmes sont infidèles, 2 Timothée 2:13.

L'ensemble du Nouveau Testament s'appuie sur le présupposé selon lequel la nature continue et immuable de Dieu signifie que nous pouvons faire confiance au Père. Il accomplira ses promesses.

Tout ce que Dieu donne à ses enfants fait partie intégrante de sa nature. Il ne peut nous donner quelque chose qui ne fasse pas partie de lui-même. Il faut réfléchir de manière approfondie pour saisir cette vérité, mais il s'agit d'une vérité fondamentale du christianisme. Elle a beaucoup d'implications importantes que nous considérons dans l'ensemble de cette série *Epée de l'Esprit*.

Toutes les épîtres de Paul commencent par une bénédiction qui inclut la «paix de Dieu». Si la paix est une qualité que Dieu communique, elle doit être un attribut que Dieu possède. Nous le voyons, par exemple, dans Romains 15:33, 1 Corinthiens 14:33, Philippiens 4:7–9 et 1 Thessaloniens 5:23.

La présence de la paix présuppose l'absence de conflit. Il n'y a ni tension ni souci en Dieu. Il n'est jamais incertain sur ce qu'il doit faire ou frustré par rapport à ses plans. Sa pensée maintient toujours un équilibre parfait. Au cœur de l'univers, derrière tout le chaos des affaires humaines, il est le Dieu de paix. Et c'est cette paix divine et personnelle que le Père offre gracieusement à ses enfants.

Dieu le Père

Parce que Dieu est éternel et infini, aucun être humain ne pourra jamais avoir une compréhension totale de Dieu. Aucune sélection de passages bibliques ni aucune liste de noms ou d'attributs ne pourra jamais donner l'image complète de ce que Dieu est. Il doit toujours y avoir un élément significatif de mystère.

Le Nouveau Testament suggère, toutefois, que nous pouvons connaître ce que nous avons besoin de savoir au sujet de Dieu. Il s'agit d'un présupposé biblique de base.

Nous avons établi le fait que le Père du Nouveau Testament est le *Yahvé Elohim*, de l'Ancien Testament. Le Créateur du ciel et de la terre est à la fois paternel et souverain; le roi de l'univers n'agit jamais à la manière d'un tyran parce qu'il est un Père; et le juste juge agit toujours avec miséricorde parce qu'il est imprégné de sa paternité.

Nous avons vu que Dieu le Père est rempli d'attributs paradoxaux, des attributs qui semblent se contredire, mais qui sont en réalité parfaitement équilibrés. Son amour et sa colère, sa bonté et sa justice, sa miséricorde et son jugement, sa transcendance et son immanence, etc..., sont tous également présents dans le Nouveau Testament.

Notre compréhension de Dieu sera nécessairement inexacte si l'un des aspects paradoxaux de son caractère est sous-estimé, exagéré ou n'est pas équilibré par son opposé.

Or, toute notre foi chrétienne dépend de notre connaissance de Dieu et tout le but de notre foi est de connaître Dieu de manière exacte, intime et personnelle.

Par exemple, il n'est tout simplement pas possible de comprendre l'incarnation, la personne même de Christ, si nous avons une idée fautive de Dieu. Les gens qui pensent que Dieu est un être coléreux et lointain qui a besoin d'être apaisé auront nécessairement une mauvaise compréhension de la mission et du ministère de Jésus. Il ne peut y avoir qu'un Père qui aime ses enfants pour agir de manière à les racheter.

C'est pourquoi dans cette série, nous considérons d'abord «*Connaître le Père*» avant «*Le salut par la grâce*». Ce livre, même s'il est peut être le plus ardu à étudier et le plus difficile à saisir est fondamental pour toute la série. Si nous ne connaissons pas le Père, le Fils est mort en vain.

Connaître le Père

Chapitre Quatre

Le Père et le Fils

Dans le chapitre un nous avons vu que la nature de Dieu signifie qu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu. S'il est infini, il remplit toutes choses et en même temps il est au-delà de toutes choses. Son omnipotence, sa transcendance et son immanence écartent toute possibilité qu'il y ait une autre divinité similaire.

Dans le chapitre deux nous avons toutefois noté que l'Ancien Testament suggère une certaine forme de pluralité en Dieu. Il fait allusion au fait que Dieu est «un mais plus qu'un». Nous avons vu qu'*Elohim* est un nom pluriel, sujet d'un verbe conjugué au singulier. Genèse 1:26–27 par exemple alterne entre le «je» et le «nous», le «il» et le «ils». Beaucoup d'érudits insistent pour dire qu'*Elohim* est juste un nom commun et que sa forme plurielle exprime simplement le concept d'une divinité majestueuse (pluriel de majesté). Toutefois ce mot est souvent utilisé comme un nom propre et cet emploi suggère donc qu'il y a quelque chose de collectif en ce qui concerne Dieu.

Nous avons aussi observé que le nom «tronc» de Dieu le plus commun, *Yahvé Sabbaoth*, est habituellement traduit par «Le Seigneur des Armées» et qu'il signifie «le Seigneur qui possède des armées». Toutefois ce nom peut être traduit par «le Seigneur qui est des armées». Dans ce cas le nom divin *Yahvé Sabbaoth* implique que Dieu n'est pas seul.

Ensuite il y a plusieurs références de l'Ancien Testament à «l'Ange de l'Éternel» qui apparaît parfois sous une forme humaine. Cet être énigmatique est souvent reconnu pour Dieu, comme par exemple dans Genèse 16:7–14; 18:1–33; 22:11–18; 31:11–13; Exode 3:1–6 et Juges 2:1–5; toutefois il est aussi clairement distinct de Dieu, comme dans Exode

Connaître le Père

33:2–3. Ces visitations angéliques sont souvent considérées comme des apparitions de Christ dans sa préexistence (avant son incarnation). Elles se nomment habituellement «théophanies» ou «christophanies». L'ange peut être identifié à Dieu tout en étant distinct de Dieu. Il souligne l'aspect mystérieux de la nature de Dieu «un mais plus qu'un».

Le Dieu trinitaire

Le Nouveau Testament développe la compréhension de Dieu selon laquelle il est «un mais plus qu'un», sans jamais le désigner en tant que sainte Trinité. Le Nouveau Testament présente simplement des informations qui suggèrent que Jésus et l'Esprit ont une nature divine et qu'ils sont un l'un avec l'autre et avec Dieu, sans pour autant en tirer des conclusions.

Il y a quatre groupes de passages dans le Nouveau Testament qui impliquent que la nature de Dieu est essentiellement «triunitaire» ou «trois en un».

1. Les passages qui utilisent une formule trinitaire

- ◆ Matthieu 28:19 associe le nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit dans la formule «trinitaire» du baptême.
- ◆ 2 Corinthiens 13:14 offre une bénédiction qui inclut Dieu, le Seigneur Jésus-Christ et le Saint-Esprit. Il n'y a pas de distinction qui est faite entre les trois et ils sont clairement présentés comme «co-égaux».
- ◆ Apocalypse 1:4–8 se réfère à Dieu comme à celui «qui est, qui était et qui vient», à l'Esprit comme à «l'Esprit septuple» et au Fils comme à «Jésus-Christ».

L'ensemble du chapitre un de l'Apocalypse montre que nous pouvons faire une distinction entre le Père, le Fils et l'Esprit mais qu'ils sont tous le Tout-Puissant éternel, majestueux et souverain.

2. Les passages qui utilisent une structure triple

Il y a un second groupe de passages qui présentent Dieu sous une forme distincte ternaire ou triple. Par exemple:

- ◆ Ephésiens 4:4–6 parle de «Un seul Esprit... Un seul Seigneur... Un seul Dieu».
- ◆ 1 Corinthiens 12:3–6 présente «le même Esprit... le même Seigneur... le même Dieu.»
- ◆ 1 Pierre 1:2 utilise une structure ternaire pour souligner différentes fonctions du Père, de l'Esprit et de Jésus dans ce qui semble être une séquence logique.
- ◆ Ephésiens 1:3–14 utilise la même structure triple et séquentielle pour désigner différentes fonctions divines dans les versets 3, 5 et 13.

3. Les passages qui mentionnent les trois personnes ensemble

Il y a plusieurs passages dans lesquels le Père, le Fils et l'Esprit sont associés sans aucune structure clairement définissable. Par exemple les textes de Marc 1:9–11, Luc 10:21, Romains 8, Galates 4:4–6, 2 Thessaloniens 2:13–14, Tite 3:4–6 et Jude 1:20–21 associent tous les trois personnes sans que cela paraisse le fruit du hasard.

4. Les passages qui révèlent l'existence de relations au sein de la trinité.

Le lien entre le Père, le Fils et l'Esprit est décrit de la manière la plus claire dans l'enseignement de Jésus lors du dernier repas. Jean 14:16–17, 25–26; 15:26 et 16:13–15 révèlent à la fois la relation et la distinction entre les trois personnes divines.

Nous voyons que le Père envoie l'Esprit dans le nom de son Fils et que tous les trois sont impliqués dans la révélation de la vérité aux êtres humains.

Une relation trinitaire peut aussi être perçue dans des passages tels que Jean 1:3, Colossiens 1:15–17 et Hébreux 1:2, qui attribuent à Jésus des actions qui sont normalement attribuées à Dieu.

Connaître le Père

La tri-unité

Tout en mettant l'accent sur le fait qu'il y a trois personnes distinctes, le Nouveau Testament souligne aussi l'unité absolue ou le fait que Dieu est un. Jean 10:30 est l'affirmation la plus forte de cette unité. Quand Jésus dit «moi et le Père nous sommes un» il poussa les Juifs à ramasser des pierres pour le lapider car pour eux c'était un blasphème. Jean 1:1; 8:24, 28; 10:38; 14:9–11 et 17:21–23 mettent aussi en avant l'unité absolue du Père et du Fils. Comme pour beaucoup de choses au sujet de Dieu, il s'agit d'un mystère que la Bible rapporte à plusieurs endroits mais n'explique jamais.

Nous pouvons dire que le Nouveau Testament développe la compréhension de l'Ancien Testament de Dieu en tant que «un mais pourtant plus qu'un» en clarifiant l'élément du «plus qu'un» sans pour autant affaiblir l'accent mis par l'Ancien Testament pour dire qu'il est «le seul» Dieu. Le Nouveau Testament révèle que «plus qu'un» signifie en fait «trois» et de ce fait certains croyants en déduisent qu'il y a *trois êtres distincts en Dieu* qui, d'une manière mystérieuse, sont unis.

L'accent mis par la Bible est toutefois différent car le Nouveau Testament souligne le fait que Dieu est un seul être dont l'essence existe éternellement en trois «uni-personnes». (Du fait que ces dernières années le mot «personne» a été de plus en plus associé à l'idée d'individus séparés, il est probablement plus juste de faire référence à des «uni-personnes» qu'à des «personnes»)

Il est vital que nous saisissons ce point. Le Père, le Fils et l'Esprit sont trois distinctions propres au sein d'un seul être et non pas trois individus distincts. Dieu est un, il n'est pas divisé en trois; mais il révèle sa nature et son unicité dans une triple diversité d'uni-personnes, de caractéristiques et de fonctions.

La première personne

Dans la série *«Épée de l'Esprit»*, nous nous concentrons sur la seconde et la troisième personne de Dieu dans des livres séparés dont les livres *«Connaître le Fils»* et *«Connaître l'Esprit»*. Toutefois dans ce livre, nous considérons deux

sujets en relation l'un avec l'autre: jusque là nous avons appris que «la paternité est au centre de toute la nature du Dieu unique; maintenant nous allons considérer, au sein de Dieu, la personne distincte que l'on identifie au «Père».»

Nous savons que dans l'Ancien Testament, le mot anglais Dieu a toujours signifié le Dieu «un mais plus qu'un». Dans le Nouveau Testament toutefois, le mot Dieu est utilisé pour se référer à la fois au «Dieu unique» et «à la première personne de Dieu»: cela est particulièrement le cas dans les lettres de Paul, celles de Romains, Philémon, où Dieu signifie généralement «le Père».

En général le contexte montre de manière assez évidente si le Nouveau Testament fait référence à Dieu au sens du Dieu trinitaire ou à la première personne de Dieu. Dans une lecture superficielle il est toutefois facile de mal interpréter un passage en sous-estimant par là même l'importance suprême de connaître le Père.

Paradoxes

Nous avons vu que chaque élément du nom de Dieu et de sa paternité doit être pleinement vrai à propos du Père, *et* du Fils *et* de l'Esprit. Et nous avons vu que les paradoxes comme la bonté et la justice, la transcendance et l'immanence, l'amour et la colère, doivent coexister dans un être éternel.

Nous devrions aussi réaliser qu'un autre groupe de paradoxes, la paternité et la filialité, le leadership et le service, la volonté et l'obéissance, la gloire et l'humilité, l'auto suffisance et la dépendance doivent aussi coexister dans un seul être éternel et infini. Et c'est ce groupe d'éléments paradoxaux qui sont les plus visibles dans la relation qui existe en Dieu entre le Père et le Fils.

Le Père et le Fils

Matthieu 11:25–30 et son parallèle dans Luc 10:21–22 rapportent certaines des paroles de Jésus les plus éclairantes sur le Père et sur sa relation avec le Père.

Connaître le Père

Luc 10:21 montre clairement que les paroles de Jésus sur le Père étaient une prière et une louange inspirées par l'Esprit. Il en est de même aujourd'hui. Nous ne pouvons connaître le Père qu'avec l'aide du Saint-Esprit. Si nous essayons de le connaître seulement par notre effort intellectuel nous finirons avec un être abstrait qui n'est pas plus qu'une série de mots qui commencent tous par «omni».

Matthieu 11:25 déclare que le Père cache sa révélation aux «sages et aux intelligents». Cela signifie que la connaissance du Père ne peut être saisie que dans la mesure où elle est donnée ou révélée par l'Esprit. Cela signifie que nous augmentons notre connaissance du Père en ayant une communion plus intime avec le Saint-Esprit, et que les «enfants» (bébés) sont spécialement qualifiés pour le connaître parce qu'ils ne sont pas compliqués au point de ne pas pouvoir le louer.

Ephésiens 5:19–20 développe ce thème en montrant que nous sommes remplis de l'Esprit pour apporter la louange et l'action de grâce au Père. Pour dire les choses simplement, aucune connaissance de Dieu *ne peut* inclure les secrets que le Père partage avec le Fils dans l'Esprit, à moins que cette connaissance ne soit basée sur une louange inspirée de l'Esprit.

Interdépendance

Matthieu 11:25–30 et Luc 10:21–22 mettent l'accent sur la dépendance du Fils de son Père. Le Fils n'est pas la source première ou le propriétaire de la révélation qu'il confie à ses disciples. Elle doit d'abord lui être transmise par son Père.

Le Père vient en premier et le Fils en second et le second doit recevoir du premier. De plus, la connaissance du Fils est le droit du Père, ce qui signifie que le Fils dépend de l'activité révélatrice du Père, comme le souligne Jean 6:44.

Cette dépendance est un thème majeur dans l'Évangile de Jean, qui met constamment l'accent sur le fait que les

paroles du Fils, ses actes et ses directives doivent être reçues du Père. Nous le voyons par exemple dans Jean 5:19, 30; 6:38; 7:28–29; 8:26, 28–29; 10:18 et 12:49–50.

Le Père, toutefois, dépend aussi du Fils, le premier du second. Le Père a tout remis au Fils et n'agit pas, ne parle pas ou ne se livre pas à notre connaissance en dehors du Fils. Cela ne signifie pas que le Père a perdu le contrôle initial de la révélation, parce que le Fils regarde à lui en tout point. Matthieu 11:27 montre plutôt que le Père exerce sa souveraineté en communion avec le Fils, qui promulgue et révèle la volonté du Père aux êtres humains.

Une relation unique

La relation entre le Père et le Fils est au cœur de l'évangile, car la paternité et la filialité impliquent toutes deux une dépendance mutuelle et une vie en commun.

Matthieu 11:25–30 et Luc 10:21–22 montrent que la première personne et la seconde personne de Dieu partagent une connaissance mutuelle de manière exclusive. Elle n'est accessible aux hommes et aux femmes que par la volonté et le choix du Père et du Fils.

La relation unique du Père avec le Fils est une part essentielle de la manière dont nous connaissons Dieu et de ce que nous connaissons de Dieu. Connaître Dieu c'est connaître le Père par le Fils et le Fils par le Père.

Comme nous le voyons dans *Connaître le Fils*, Jésus n'est pas seulement «le» prophète qui attire notre attention et parle d'une vérité qui pourrait être révélée par un autre prophète; et il n'est pas seulement «le» ministère de la vérité de Dieu, car il est lui-même une partie essentielle du contenu de cette vérité. Connaître Dieu, c'est connaître la relation entre le Père céleste et le Fils sur la terre.

Cela est particulièrement clair dans Matthieu 11:28–30. Beaucoup de gens peuvent dire aux autres de venir à Dieu mais seul Jésus peut presser les gens de venir à lui-même, car venir à lui, c'est venir à Dieu.

Connaître le Père

Nous pouvons dire que le Père est le Seigneur du ciel et de la terre et que le Fils est doux et humble. Mais au milieu de l'humilité et de l'humanité de Jésus, nous pouvons toujours voir et entendre l'autorité divine qu'il partage avec le Père. Et au cœur de la sainte autorité du Père nous pouvons toujours trouver la grâce et la miséricorde qu'il partage avec le Fils.

Nous devons saisir que la *révélation* autant que le *salut* s'opèrent dans cette relation unique entre le Père et le Fils parce que la relation Père/Fils constitue la vie même de Dieu.

Cela signifie que nous ne connaissons pas la révélation et le salut à moins que nous connaissions la relation Père/Fils de Dieu, car la révélation et le salut reflètent l'intention divine de nous attirer dans l'adoption afin que nous puissions connaître le Père.

L'identité du Père

Nous avons noté que l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel c'est la nature et la volonté de Dieu que le Père parle et agisse par le Fils. Cela signifie que le Père exprime son identité dans et par le Fils.

Jean 1:18 révèle deux vérités:

- ◆ Le Père exprime son identité dans le Fils parce que c'est le Fils qu'il l'a fait connaître
- ◆ Le Fils est identique avec le Père en être en nature.

La première de ces vérités doit dépendre de la seconde car seul Dieu peut parfaitement révéler Dieu. Jésus doit partager la nature divine du Père pour pouvoir être une révélation adéquate et exacte du Père. Nous considérons cet aspect plus à fond dans *Connaître le Fils*.

Cela signifie que les mots et les paroles de Jésus expriment non seulement sa personne et sa nature, mais aussi la personne et la nature du Père. Jésus proclame

constamment que ses paroles sont les paroles de Dieu et que ses œuvres sont les œuvres de Dieu, parce que son être est identique à l'être de Dieu. Nous voyons cela dans des passages tels que Jean 5:17 et 14:10–11.

Dans *Une foi vivante*, nous voyons que pour nous, confesser la Parole de Dieu et mettre en pratique la Parole de Dieu sont deux choses inséparables et que pour Dieu, la révélation et le salut sont deux facettes indissociables de sa foi. La démonstration de l'union entre le Père et le Fils sont les œuvres puissantes et les paroles de Jésus, dans lesquelles lui et le Père sont tous deux impliqués chacun à sa manière.

Il est important que nous comprenions cette vérité. Le Dieu du Nouveau Testament n'est pas un tas «d'omni» abstraits qui nous laisse percer un peu du mystère de sa nature divine par l'intermédiaire de Jésus. Au contraire, il est le Dieu qui intervient; il est «l'envahisseur transcendantal» qui vient et change les choses; il est le Père céleste qui parle et agit, qui aime et règle les situations dans sa grâce salvatrice, qui protège et pourvoit en faveur de ses créatures et ses enfants, qui compte les cheveux de nos têtes et ressent de la douleur, même lorsqu'un moineau tombe à terre.

Dieu se fait connaître comme le Père qui rend la vue à l'aveugle, qui fait entendre le sourd, marcher le boiteux et ressuscite les morts. Il est le Père qui opère le salut et dont les paroles et les œuvres sont connues et effectuées par son Fils. La vérité toute simple c'est qu'il n'y a aucune parole ni aucune œuvre du Fils qui n'est pas également une parole et une œuvre du Père.

Le partenariat du Père

Un présupposé fondamental du Nouveau Testament est que Jésus est le partenaire essentiel du Père dans toutes les relations de Dieu avec l'humanité. Nous pouvons dire que la venue de Jésus, sa vie, sa mort et sa résurrection sont la clef indispensable des buts du Père dans la *création*, la *rédemption* et le *jugement*.

Connaître le Père

Bien qu'il soit vrai que nous ne pouvons pas connaître le Père à moins de connaître le Fils, nous ne devons pas oublier que nous connaissons le Fils afin de pouvoir connaître le Père. Beaucoup de croyants ont besoin d'un rappel occasionnel du fait que c'est le Père qui est le but premier de la foi chrétienne, et non le Fils ni l'Esprit. En même temps, il est important de se rappeler que tout ce que Dieu fait implique d'une manière ou d'une autre l'activité de toute la trinité, Père, Fils et Saint-Esprit.

1. Partenaires dans la création

Jean 1:3, Colossiens 1:15–17 et Hébreux 1:2 nous montrent que le Père travaille par le Fils dans la création. Jésus est l'agent et le but final de toute la création et nous ne devrions pas penser à l'œuvre de Dieu dans la création ni en parler sans apprécier la relation Père/Fils qui a établi cette dernière et la soutient. En fait, nous pouvons dire que l'action du Père en Christ est avant, derrière, en dessous, par-dessus, en, autour et au-delà de tout ce qui a affaire avec notre univers naturel. Et le Saint-Esprit est aussi impliqué de près dans la création, comme le montre Genèse 1:2.

2. Partenaires dans la rédemption

Il en est de même pour le salut: le Père n'agit pas sans le Fils. Notre relation restaurée avec le Père dépend entièrement de la vie, la mort et la résurrection du Fils.

Des passages tels que Jean 3:16 et 2 Corinthiens 5:18–19 montrent comment l'action salvatrice du Père passe de l'unique à la multitude, de son centre en Christ à toute l'humanité.

Il ne suffit pas à notre compréhension et notre célébration de la rédemption de nous concentrer seulement sur Jésus, nous devons apprécier le fait que le salut dépend du Père qui œuvre dans et par son Fils. Et nous devons aussi nous rappeler que sans l'Esprit de Dieu qui nous convainc de notre nature déchue nous serions aveugles à notre condition spirituelle et nous ne pourrions pas comprendre le plan de rédemption de Dieu.

Comme nous le voyons dans le livre *Salut par grâce*, le processus total de la rédemption inclut le fait que nous sommes sauvés:

- ◆ Du péché
- ◆ Par grâce
- ◆ Par la foi en Jésus
- ◆ En communion avec le Père et dans l'Esprit.

Beaucoup de croyants se réjouissent des trois premiers éléments du salut mais ne réalisent pas que le but de la rédemption est qu'ils puissent connaître le Père, et vivre en communion avec lui dans le type de dépendance réciproque que nous voyons entre le Père et le Fils.

3. Partenaires dans le jugement

Il en est de même au dernier jour. Le Père peut être la source du jugement de Dieu, mais c'est le Fils qui exécute son jugement, nous voyons cela dans l'Apocalypse et dans Jean 3:18; 5:22 et Actes 17:31.

Nous voyons aussi le Père et le Fils à l'œuvre au dernier jour dans l'achèvement du royaume, des nouveaux cieux et de la nouvelle terre. Ephésiens 1:10, Philippiens 2:9–11 et 1 Corinthiens 15:28 montrent que l'accent est mis sur Jésus, mais que la priorité du Père est suprême.

Dieu le Père

Nous avons vu que le Père parle et œuvre toujours par son Fils, par le Saint-Esprit, de la création, en passant par l'incarnation, jusqu'au jugement final.

Chaque aspect du nom et de la nature de Dieu, chaque élément de sa paternité éternelle sont vus et entendus dans la relation Père/Fils qui a été révélée il y a 2000 ans et se trouve maintenant décrite dans le Nouveau Testament. Cela veut dire que nous devons aller plus loin que l'abstraction au sujet de Dieu et commencer à apprécier ce que signifie réellement le fait que le Père parle et agit par le Fils. Nous pouvons dire par exemple que:

Connaître le Père

- ◆ L'amour de Dieu n'est pas un amour parfait et idéal; c'est l'amour pratique qui, dans la grâce du Fils, vient pour chercher et sauver ceux qui sont séparés du Père, et pour établir pour eux, à un coût divin énorme, une communion éternelle avec le Père par l'Esprit.
- ◆ La puissance de Dieu n'est pas une omnipotence souveraine générale mais la puissance spécifique par laquelle la nature spirituelle infinie du Fils révèle la nature infinie du Père en devenant un être humain limité et matériel, et, en tant que Celui qui est Oint, en guérissant les malades, en endurant la croix et en ressuscitant des morts.
- ◆ La vérité de Dieu n'est pas un corpus d'idées éthiques et philosophiques mais les paroles et les pensées personnelles du Père qui sont exprimées dans la personne, les paroles et les actions du Fils.

Penser sur Dieu de cette manière pratique et relationnelle revient simplement à appliquer la vérité de Matthieu 11:27, considérée plus haut. C'est reconnaître que le Père a tout remis au Fils et que personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et ces hommes et ces femmes auxquels le Fils choisit de révéler le Père. Nous ne devrions jamais cesser de remercier Dieu de nous avoir choisis.

Chapitre Cinq

Le Père et l'Esprit

Nous avons commencé le quatrième chapitre en examinant la nature trinitaire de Dieu puis nous avons continué par considérer l'enseignement biblique sur «le Père et le Fils». Dans ce chapitre, nous partons exactement de la même étude sur la nature trinitaire de Dieu pour examiner ce qui concerne «le Père et l'Esprit».

Le Nouveau Testament présente le Saint-Esprit comme le troisième membre de la trinité, et montre clairement qu'il est totalement personnel et totalement divin. Si «l'Esprit» n'était qu'une métaphore de la puissance de Dieu, le Nouveau Testament ne nommerait pas constamment l'Esprit en utilisant le masculin au lieu du neutre, et il ne le montrerait pas en train d'agir d'une manière profondément personnelle.

Par exemple, le Nouveau Testament révèle que l'Esprit entend, aide, témoigne, persuade, convainc de culpabilité, commande, déclare, conduit, guide, est attristé, enseigne, interdit, s'oppose, désire, parle et fait des discours. Bien sûr, certains pourraient avancer le fait qu'attrister l'Esprit signifie simplement attrister Dieu. Mais il est très peu probable qu'il pourrait faire toutes ces choses s'il n'était pas une personne distincte.

Plus important encore, l'Esprit intercède auprès du Père, et il lui serait impossible de le faire s'il n'était qu'une simple extension de Dieu. C'est donc le ministère spécial de l'Esprit d'intercession qui prouve sa personnalité distincte.

De plus, si «le Saint-Esprit» était simplement juste une autre manière de décrire la présence de Dieu, le Nouveau Testament n'affirmerait pas si clairement qu'il est Dieu, et pourtant distinct du «Père» et du «Fils».

Connaître le Père

Des passages comme Matthieu 28:19, Actes 5:3–4, 1 Corinthiens 12:4–6; 2 Corinthiens 13:14; 1 Pierre 1:2 et Apocalypse 1:4–5 relient le Père le Fils et l'Esprit d'une manière qui montre que l'Esprit est vraiment Dieu Tout Puissant.

Jean 14:26; 15:26; 16:8 et 16:13–14 sont des passages qui pointent particulièrement sur la personnalité distincte de l'Esprit. Ces versets contiennent le pronom intensif *ekeinos* («lui») au masculin, alors que le mot «*pneuma*» («Esprit») est neutre en grec et que le mot correspondant en araméen (la langue que Jésus parlait) est féminin.

Bien que ce procédé grammatical n'apparaisse pas dans les traductions françaises, il est notable en grec et montre que l'Esprit est un «quelqu'un» et non pas un «quelque chose». Cette utilisation d'*ekeinos* est particulièrement frappante parce que les pronoms neutres grammaticalement corrects sont utilisés dans Jean 14:17, à la première mention de l'Esprit. Cela démontre que le passage au masculin au verset 26 n'est pas une erreur mais un indicateur concernant la personnalité du Saint-Esprit.

Jésus et les apôtres ont clairement reconnu que la personne de l'Esprit était active dans l'Ancien Testament et que les passages de l'Ancien Testament sur le souffle de Dieu se référaient à l'activité personnelle de l'Esprit. Par exemple:

- ◆ Marc 12:36, Actes 1:16 et 4:25 – Il est dit de David qu'il a parlé par le Saint-Esprit dans 2 Samuel 23:2
- ◆ Luc 4:18–21 – Jésus, rempli de la puissance du Saint-Esprit personnel, proclame que sa prédication accomplit le témoignage d'Ésaïe à sa propre onction par l'Esprit, dans Ésaïe 61:1–4
- ◆ Jean 3:5–10 – Jésus reproche à Nicodème de ne pas réaliser que son enseignement sur la nouvelle naissance «d'eau et d'Esprit» fait allusion à Ézéchiel 36:25–27 et 37:1–14

- ◆ Actes 28:25, Hébreux 3:7 et 10:15–17 – un enseignement de l'Ancien Testament avec une application néo-testamentaire est attribué à l'Esprit
- ◆ Actes 2:16–18 – Pierre identifie l'effusion de l'Esprit personnel à ce que Joël avait prédit dans Joël 2:28–29.

Nous examinons le ministère complet de l'Esprit dans *Connaître l'Esprit* et nous considérons notre partenariat avec l'Esprit dans *Le ministère dans l'Esprit*. Toutefois dans ce livre, nous étudions comment le ministère de l'Esprit est en relation avec la paternité de Dieu.

Le Nouveau Testament mentionne deux déclarations qui sont le résultat de l'œuvre de l'Esprit dans la vie des croyants:

- ◆ Jésus est Seigneur – 1 Corinthiens 12:3
- ◆ *Abba*, Père – Romains 8:15 et Galates 4:6.

Comme nous le voyons dans *Connaître l'Esprit*, ces deux phrases jumelles décrivent et définissent le ministère essentiel de l'Esprit dans le monde et dans l'église.

Nous devenons membres du corps de Christ par notre relation avec le Fils et le Père et notre confession du Fils et du Père. Et c'est l'œuvre de l'Esprit à la fois de créer la relation et d'inspirer la confession. Tout simplement, les deux questions fondamentales auxquelles tout croyant doit répondre sont:

- ◆ Est-ce que je vis sous la Seigneurie de Jésus?
- ◆ Est-ce que je connais Dieu comme Père?

Nous examinons l'œuvre de l'Esprit en relation avec la Seigneurie de Jésus dans le livre *Le règne de Dieu*. Mais ici, nous nous concentrons sur l'œuvre de l'Esprit qui nous aide à connaître le Père.

Abba

Il n'est peut-être pas tout à fait exact de classer «*Abba*, Père» comme une déclaration du même type que celle de «Jésus est Seigneur». Cette phrase, «Jésus est Seigneur», est

Connaître le Père

clairement *une confession de foi* à l'intention des gens qui nous entourent et devrait être le fondement de toute vie et témoignage chrétiens.

Mais la phrase «*Abba, Père*» est plus *un cri de louange* à l'intention de Dieu et devrait être la base de toute prière et louange chrétienne. Comme nous le voyons dans *Connaître l'Esprit*, le Saint-Esprit cherche à inspirer et revêtir de puissance autant *notre témoignage* que *notre adoration*.

Le cri de louange, «*Abba, Père*», n'est pas avant tout une description de Dieu (bien qu'il le soit aussi). Il décrit plutôt essentiellement la manière dont nous nous approchons de Dieu en tant que Père, par l'accès que l'Esprit nous donne.

Un cri trinitaire

Nous devrions pouvoir apprécier le cri de louange «*Abba*» comme profondément trinitaire dans son contexte et sa signification. Le mot «*Abba*» lui-même montre bien que le nom nouveau que nous utilisons pour nous adresser à Dieu n'est pas un nom que nous avons choisi ou inventé. Il vient de Jésus qui a été le premier à parler à Dieu de cette manière.

Chaque fois que nous nous approchons de Dieu en criant «*Abba*», nous reconnaissons implicitement que c'est du Fils que nous avons appris cette manière de nous approcher de Dieu. Notre droit de nous adresser à Dieu en tant «*qu'Abba*» vient du Fils et nous est donné par l'Esprit, qui prend ce qui était d'abord en Christ et le rend réel pour nous.

Pour dire les choses simplement, nous nous approchons du Père et nous l'appelons «*Abba*» par le Fils et dans l'Esprit.

L'arrière-plan d'Abba

Les chrétiens à toutes les époques et dans toutes les traditions, de toutes nations et toutes langues ont utilisé le mot «*Abba*» dans leur culture et leur contexte particulier. Toutefois pour comprendre ce mot exactement nous

devons chercher à comprendre sa signification dans la culture particulière et le contexte précis dans lesquels le Père a choisi de se révéler lui-même en tant que «*Abba*» par le Fils.

Cet arrière-plan comprend deux aspects et nous devons leur attacher une valeur égale.

1. L'arrière-plan juif

A l'époque de Jésus, l'idée de la paternité était assez différente de la nôtre aujourd'hui. Dans l'histoire du fils prodigue par exemple, il est supposé de manière évidente qu'un fils vivra toute son existence en dépendant de son père. Luc 15:11–32 décrit comme le fils aîné fait ce qu'on attendait des fils dans cette culture, il reste près de son père, travaille sous sa direction, dépend de sa provision et reste sous son autorité.

Le plus jeune fils pêche contre son père non seulement par son style de vie malsain mais aussi par le fait d'avoir recherché son indépendance et quitté la maison du père. Or pour nous aujourd'hui, c'est un signe de maturité lorsqu'un fils adulte quitte la maison de son père et vit de manière indépendante. A l'époque de Jésus, chaque père était celui qui pourvoyait de manière absolue et le protecteur souverain de tous ses enfants, pendant toute la durée de sa vie. Aujourd'hui, même si nous nous sommes éloignés de cette approche patriarcale du premier siècle, nous devons reconnaître quel était le contexte culturel dans lequel la paternité de Dieu a été révélée.

Dans le Nouveau Testament, la première personne de Dieu n'est pas un père du vingtième siècle; il est un père du premier siècle qui a des droits et une autorité absolue sur ses fils et ses filles même lorsqu'ils sont adultes. Il s'attend à ce que tous ses enfants restent près de lui, dépendent de lui, l'honorent, lui obéissent, révèlent le nom de famille et sa nature, et lui apportent beaucoup de «petits enfants».

Connaître le Père

Lorsque l'Esprit nous conduit vers le Père, lorsqu'il cherche à approfondir notre relation avec le Père, lorsqu'il nous inspire le cri «*Abba*», il nous attire vers celui qui pourvoit pour nous de manière absolue, celui qui est notre souverain protecteur et non vers un papa permissif, absent et sur lequel on ne peut pas compter.

2. L'arrière-plan religieux

Nous avons noté «qu'*Abba*» a d'abord été prononcé parmi les Juifs qui savaient déjà que le «père» était un nom ou titre de Dieu fondamental. Le simple fait «qu'*Abba*» soit un mot araméen plutôt qu'un mot grec suggère que nous avons besoin de le comprendre dans un contexte vétéro-testamentaire.

L'Ancien Testament décrit souvent les pères comme aimant leurs fils mais suggère que les fils répondent à leurs pères avec honneur et respect plutôt qu'avec affection. Cela est vrai à la fois des pères humains, comme dans Exode 20:12, et de Dieu, comme dans Jérémie 31:18–20. Dans ce passage, le soupir de Dieu pour Ephraïm est comparé à la compassion d'un père pour un fils perdu. Mais le fils ne dit pas «*Abba, Père*» à son retour, mais utilise seulement l'expression plus formelle et révérencielle: «Tu es mon *Yahvé*, mon *Elohim*».

Dans l'Ancien Testament, on ne s'adresse à Dieu en tant que «Père» que dans le contexte d'un regard prophétique sur le salut final d'Israël. Nous relevons l'importance d'Ésaïe 63:7–16 dans *Connaître l'Esprit*, mais non seulement ce remarquable passage trinitaire identifie l'Esprit de *Yahvé* au «Saint-Esprit», il identifie aussi *Yahvé* à «Notre Père» et au «Sauveur». Les aperçus trinitaires dont nous nous sommes enrichis dans le chapitre quatre nous aident à comprendre ce passage plus profondément.

Il est vital que nous apprécions l'importance de ce point. Dans l'Ancien Testament, avec toute sa riche compréhension du nom de Dieu et de sa nature, ce n'est que lorsqu'un

prophète oint et inspiré de l'Esprit fixe son regard sur l'activité rédemptrice future de Dieu qu'il reconnaît soudain *Yahvé* comme «notre Père, notre Rédempteur». Pour dire les choses simplement, nous ne pouvons pas connaître le Père sans l'aide du Saint-Esprit.

Nous voyons aussi ce principe à l'œuvre dans le Psaume 89:19–26. Il s'agit d'un Psaume prophétique qui s'attend au roi messianique. Il est celui qui sera oint par Dieu avec l'huile sainte, avec l'Esprit, et il est celui qui criera: «Tu es mon Père, mon *Elohim*, et le rocher de mon salut.»

Cela signifie que l'arrière-plan religieux de la connaissance de Dieu en tant «qu'*Abba*» ne correspond pas au contexte d'un créateur bienveillant qui prend soin de ses enfants, mais au contexte d'un Rédempteur oint de l'Esprit et qui vient. L'utilisation que Jésus fait du mot «*Abba*» pointe directement sur Esaïe 63 et le Psaume 89 et montre la suprême importance de connaître le Père en tant que Rédempteur par l'Esprit.

Gethsémané

Il est impossible d'exagérer l'importance du contexte dans lequel les Ecritures rapportent que Jésus s'est adressé au Père en tant «qu'*Abba*». A la lumière de l'arrière-plan rédempteur de l'Ancien Testament, nous ne devrions pas être surpris de trouver «*Abba*» sur les lèvres de Jésus dans le jardin de Gethsémané alors qu'il attend Judas dans l'ombre de la croix. Nous lisons ceci dans Marc 14:35–36.

Le contexte de Gethsémané suggère que pour être un enfant du Père et pour s'approcher de lui en tant «qu'*Abba*», il faut être d'accord d'accepter sa volonté, même au point d'accepter la souffrance et le sacrifice de la croix.

Le cri de Jésus «*Abba*» à Gethsémané souligne que «le Père» est à la fois le patriarche juif sévère du premier siècle qui doit être obéi de manière inflexible dans la vie de ses enfants et aussi le rédempteur oint dont la plus grande passion est d'accomplir le salut de ses enfants.

Connaître le Père

Nous développons ce thème dans les chapitres dix et sept en considérant «le Père et la croix» et «la volonté du Père», avec les cris de louange qu'inspire l'Esprit.

Gethsémané montre que la relation unique du Fils avec le Père n'exempte pas le Fils de l'obéissance qui est inhérente à la relation Père/Fils. Au contraire, la relation unique du Fils exige l'obéissance unique de la croix.

Tout cela signifie que chaque fois que l'Esprit nous inspire le cri de «*Abba*», il nous inspire de nous rappeler la croix et d'obéir au Père d'une manière sacrificielle similaire.

Le Père rédempteur

L'utilisation que Jésus fait de «*Abba*» à Gethsémané prouve que la paternité éternelle et divine de Dieu n'a rien à voir avec la paternité humaine du vingtième siècle. Ainsi, comme nous l'avons déjà noté, nous ne devrions pas penser à Dieu en le comparant à l'image que nous ont donné nos propres pères terrestres. Au lieu de cela, nous devrions penser à lui dans les termes de Gethsémané, au moment où le Fils s'apprête à exécuter l'œuvre rédemptrice du Père. Nous ne pouvons pas comprendre ni utiliser «*Abba*» correctement d'une autre manière.

Cela suggère que nous ne devrions pas penser au «Père» à l'intérieur d'une conception élargie de la paternité, mais plutôt dans les contours précis de la mort rédemptrice et la résurrection du Fils, comme elles nous sont révélées par l'Esprit.

Dit plus simplement, le Père est connu par le Fils et révélé par l'Esprit. Ainsi nous pouvons dire que:

- ◆ Dieu est «*Abba*» parce qu'il veut que l'obéissance de la croix accomplisse son but rédempteur pour ses enfants.
- ◆ Dieu est d'abord connu comme «*Abba*» par Jésus, et son «caractère *abba*» n'est connu plus largement que si Jésus attire les gens vers «*Abba*», par l'Esprit.

- ◆ Dieu n'a pas toujours été «*Abba*» pour tout le monde; c'est plutôt Jésus qui annonce la Bonne Nouvelle que Dieu est son Père et qu'il veut aussi être le nôtre – au moment où nous sommes attirés par l'Esprit dans la communion de foi et d'obéissance que Jésus a démontrées à Gethsémané.
- ◆ Le «Notre Père» n'est pas la prière de tout le monde partout, c'est la prière des disciples qui suivent celui qui a crié «*Abba*» à Gethsémané.

L'activité de l'Esprit

Il ne nous suffit pas de comprendre l'arrière-plan de «*Abba*» et de saisir sa signification rédemptrice à Gethsémané, nous avons aussi besoin de le crier dans la louange, et c'est là l'œuvre du Saint-Esprit.

La paternité de Dieu ne doit pas être centrale seulement pour notre compréhension de Dieu, mais doit aussi être centrale dans notre expérience de Dieu. Nous devrions nous rappeler que nous sommes appelés à connaître le Père de manière relationnelle, et non simplement à le connaître sous forme de proposition.

De plus, un chrétien n'est pas seulement quelqu'un qui a été régénéré par l'Esprit et converti à Christ, il est aussi un enfant qui crie «*Abba*» au Père.

Mais il n'y a rien d'automatique dans notre vie de foi. En théorie, la conversion à Christ, l'onction de l'Esprit et la communion avec le Père sont des aspects indissociables du salut de Dieu, car le Jésus biblique est le chemin vers le Père et le baptiseur dans le Saint-Esprit. Toutefois, en réalité, il y a beaucoup de croyants qui font confiance à Christ mais ne connaissent pas la puissance de l'Esprit ou n'ont pas beaucoup de confiance dans le Père.

Il peut y avoir quelques chrétiens qui ne croient pas dans la paternité de Dieu. Mais ce ne sont pas tous les chrétiens

Connaître le Père

qui entrent dans la relation intime, personnelle avec le Père qui leur a été rendue accessible. Nous ne le faisons seulement grâce au résultat du ministère du Saint-Esprit, au moment où Dieu envoie l'Esprit de son Fils dans nos vies qui vient crier en nous «*Abba, Père*».

Fils et filles

Il devrait être évident que connaître la paternité de Dieu suppose que nous connaissions notre statut en tant que fils et filles. L'Esprit qui crie «*Abba, Père*» dans Romains 8:15 est l'Esprit d'adoption qui témoigne à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Cela signifie que connaître le Père, c'est nous connaître nous-mêmes. Nous apprenons qui nous sommes en découvrant notre relation avec Dieu. Le fait qu'en Christ, Dieu s'est fait lui-même notre Père et a fait de nous ses enfants est sûrement la vérité la plus significative et thérapeutique que nous puissions apprendre.

Cette découverte est un don gratuit de l'Esprit, car il nous communique intérieurement la réalité de ce que Christ a accompli en notre faveur. Cela est très clair dans Romains 8:16 et Galates 4:6: le cri n'est pas poussé par nous, c'est le cri de l'Esprit pour nous et par nous. Cela signifie que nous avons besoin d'entendre l'Esprit dire «*Abba*» dans notre esprit avant que nous puissions le dire nous-mêmes.

Nous avons vu que Jésus a trouvé la force et l'obéissance de dire toutes ses paroles et faire toutes ses œuvres, y compris sa mort et sa résurrection, dans sa relation avec le Père. Et nous savons que l'Esprit prend les choses de Jésus et les rend réelles pour nous afin que nous y soyons associés en tant que partenaires. Comme nous l'avons noté dans cette série *Epée de l'Esprit*, c'est la base de tout don de grâce.

C'est donc aussi la base du don fondamental de la grâce: l'Esprit cherche à nous attirer dans la relation de Fils avec le Père afin que nous puissions y participer d'une certaine manière en tant que communiants et que partenaires.

Au profond de nous-mêmes, le Saint-Esprit crie pour nous convaincre que le «*Abba*» Père de Jésus et aussi notre Père à nous. Ce n'est que lorsque nous répondons au cri de l'Esprit avec une foi vivante que nous commençons à connaître le Père.

Héritiers

A la fois Romains 8 et Galates 4 passent directement de «l'adoption» à «l'héritage», car ce sont les enfants qui héritent de leurs parents. Cet héritage est décrit dans Romains 8, mais le verset 17 est particulièrement important. Les héritiers sont connus par leur relation avec leur Père, qu'ils ont en commun avec le principal héritier. La ressemblance familiale, le nom divin et la nature divine que nous considérons au chapitre deux et qui sont vues le plus clairement en Jésus, se développent dans les vies des vrais héritiers du Père. Et tout cela est l'œuvre du Saint-Esprit.

Les vrais héritiers se révèlent dans la même dépendance et obéissance qui ont caractérisé le principal héritier dans le don de soi; la même grâce et miséricorde envers les pécheurs et ceux qui sont dans le besoin; la même gloire et acceptation de Gethsémané; la même sainteté, puissance et autorité; le même mélange de paradoxes – mourrant et ressuscitant, servant et régnant, souffrant et victorieux, humilité et confiance, faiblesse et puissance, lumière transcendante et sel immanent, etc...

C'est le grand défi dans le fait de connaître le Père: ceux qui sont ses fils et ses filles, ceux qui sont le privilège de partager son «nom», sont aussi ceux qui sont sensés partager sa nature, comme Jésus dans le jardin de Gethsémané.

Nous devons reconnaître que c'est quand le Fils réaffirme sa relation «*Abba*» à Gethsémané qu'il reçoit la force d'hériter de la gloire de la Pâque. Et c'est lorsque nous devenons sûrs de notre «adoption» (droit de fils) que nous recevons ce dont nous avons besoin pour continuer à recevoir notre héritage.

Connaître le Père

Romains 8:17 et Galates 4:7 sont deux passages qui soulignent que le fait d'être héritier découle directement du fait d'être un enfant. Et Romains 8:17 montre que le contexte dans lequel les héritiers s'approchent de leur Père en tant que «*Abba*» doit toujours contenir quelque chose de Gethsémané.

Gethsémané est l'endroit où le Fils se repose finalement dans la sécurité de l'amour du Père, et sait qu'il peut faire confiance à cet amour et à toute la provision que le Père lui réserve. Mais c'est aussi l'endroit où le Fils est appelé à une obéissance nouvelle et coûteuse, où il réalise que le chemin qui s'ouvre devant lui impliquera la mort et la gloire.

C'est cela que signifie connaître le Père, et c'est l'héritage promis à tous les enfants de Dieu. Comme nous le voyons dans «*La gloire dans l'Eglise*», la gloire est notre destinée, mais le chemin qui mène à la gloire est pavé par le sacrifice.

Sanctification

Il devrait être évident qu'hériter le nom du Père et sa nature implique la sanctification. Nous considérons cet aspect dans le chapitre six de *Connaître l'Esprit*, où nous voyons qu'il s'agit d'un élément important dans le ministère du Saint-Esprit.

La ressemblance familiale que l'Esprit développe en nous est composée principalement de l'obéissance absolue du Fils envers le Père et de la dépendance mutuelle du Fils et du Père. Plus nous permettrons à l'Esprit d'œuvrer en nous et par nous, plus nous ressemblerons au Nom de famille.

La vraie maturité chrétienne ne consiste pas seulement à regarder derrière nous au commencement de notre vie chrétienne, à Jésus sur la croix (bien que cette maturité inclue cela); elle ne consiste pas seulement à regarder autour de nous, au fonctionnement de la vie chrétienne dans la puissance de l'Esprit (bien que cette maturité inclue cela). La vraie maturité chrétienne se trouve aussi dans le regard que nous portons en avant, vers le Père, en regardant avec espérance au but de la vie chrétienne, lorsque nous serons amenés à la plénitude de la maturité et seront prêts à être reçus par le Père et joints au Fils.

1 Thessaloniens 5:23–24 nous montre que notre Père est le Dieu de la sanctification complète, de la paix et la plénitude totales. Et Matthieu 5:48 enseigne que le grand but de Jésus est d'attirer chaque croyant vers la perfection absolue de notre Père céleste, à sa plénitude éternelle et infinie.

Nous voyons dans *Le règne de Dieu* que la réalité du règne de Dieu transforme nos relations et nos attitudes. Les règles humaines font place à une relation personnelle avec le Père qui nous dirige individuellement par l'Esprit et nous pourvoit dans l'Esprit de toutes les ressources dont nous avons besoin pour observer les exigences de son règne. La paix éternelle et la plénitude en sont les résultats inévitables.

Dans Actes 1:4, Jésus promet que l'Esprit que le Fils enverra est «la promesse du Père». L'Esprit promis est venu du Père pour nous connecter avec le Père et il a été envoyé par celui qui est complet dans le Père pour nous rendre complet en lui à notre tour.

Alors que nous entendons le Saint-Esprit crier «*Abba*» dans notre esprit par la foi, alors que nous devenons volontairement et avec passion partenaires de l'Esprit en criant «*Abba, Père*» dans nos propres vies, notre sanctification se développe en vue d'un accomplissement glorieux dans le Père.

Connaître le Père

Chapitre Six

Le Père et la croix

Une fois de plus, notre étude de la nature trinitaire de Dieu, au début du chapitre quatre, forme la base de ce que nous allons considérer au sujet du Père et de la croix dans ce chapitre. Car c'est la relation entre le Père, le Fils et l'Esprit, le fait qu'ils sont uns et distincts et leurs paradoxes divins, qui nous permettent de comprendre la croix.

Les événements de la croix révèlent clairement la nature trinitaire de Dieu. Ils manifestent la relation unique existant entre le Fils et le Père. Ils rendent possible le mouvement de l'Esprit, du Père vers nous.

La croix n'est pas seulement au centre de la foi chrétienne, elle est aussi au cœur de Dieu: elle divise et joint les trois personnes et les révèle de manières assez précises. Par exemple, la distinction entre le Père et le Fils s'exprime au calvaire dans l'abandon du Fils par le Père au péché et à la mort. Et leur unité divine se voit quand le Père ressuscite le Fils des morts et lorsqu'en étant unis ils envoient l'Esprit.

Nous considérons ces événements et ces accomplissements de la croix de manière plus complète dans le livre *Le salut par grâce*; ici, toutefois, nous les considérons plus particulièrement dans la perspective du Père pour découvrir ce que nous pouvons apprendre de lui à partir du Calvaire.

Pourquoi la croix?

Le Nouveau Testament enseigne que l'humanité est caractérisée par la rébellion et la désobéissance, que nous pouvons résumer par le simple mot «non». Tout homme, toute femme ont dit «non» à la volonté de Dieu et sa grâce

Connaître le Père

et ont choisi de diriger leur propre vie. Dieu a répondu à ce «non» humain de la seule manière sainte qu'il peut, son juste jugement.

L'abandon

La plupart des responsables d'église mettent avec justesse l'accent sur des passages tels que 2 Thessaloniens 1:6–11 et enseignent que le Dieu juste *juge* et *punit* la désobéissance humaine. Mais nous devons aussi reconnaître la vérité du Nouveau Testament selon laquelle la punition de Dieu s'exprime souvent par un *abandon* actif aux conséquences du péché. Par exemple, nous voyons cet aspect de la punition divine dans Romains 1:18–32.

Le verset 18 enseigne que Dieu a révélé sa colère contre la méchanceté humaine et les versets 24, 26 et 28 démontrent ensuite que la colère de Dieu s'exprime activement par un saint abandon.

- ◆ Nous sommes abandonnés aux désirs de péché de nos cœurs
- ◆ Nous sommes abandonnés à nos convoitises honteuses
- ◆ Nous sommes abandonnés à nos pensées dépravées.

Le verbe grec *paradidomi* – qui est utilisé trois fois ici – signifie «livrer», «remettre», «délivrer» ou «abandonner», et montre que l'abandon de Dieu est actif plutôt que passif. Ce verbe est aussi utilisé dans Romains 8:32 pour décrire comment le Père se préoccupe de la rébellion humaine.

Cet abandon est une conséquence inévitable de la sainteté absolue de Dieu. La perfection morale du Père le contraint de s'éloigner du péché. C'est son juste jugement qui permet aux forces du péché et de la mort d'opérer d'une manière plus libre.

La rébellion et la désobéissance humaines sont essentiellement une rébellion contre la vie telle que Dieu la conçoit et le jugement du Dieu infiniment amour consiste à

permettre aux êtres humains de faire ce qu'ils ont envie de faire, jusqu'à ce qu'ils découvrent que leur rejet de Dieu conduit inévitablement à la mort.

Mais l'amour et la miséricorde du Père signifient que son abandon n'est pas absolu. Par l'incarnation et la croix, il a agi pour secourir ceux qu'il a abandonnés à la puissance du péché et à son salaire décrit dans Romains 6:23. Il a envoyé son Fils unique s'identifier avec l'humanité en étant traité comme quelqu'un qui serait lui-même abandonné et délaissé par Dieu.

L'acceptation

L'acceptation obéissante divine est le seul antidote à l'abandon provoqué par la désobéissance humaine – une acceptation qui est caractérisée par un «Oui» à tout ce que le Père est, dit et fait.

La rébellion humaine ne peut trouver un terme et n'être inversée que par un «Oui» à Dieu qui est prononcé *du sein de l'humanité*, qui est elle-même dominée par la désobéissance et le péché. Et l'abandon divin ne peut être résolu que si l'être humain est accepté et reçu *du sein de Dieu* lui-même.

A la croix, Jésus s'est positionné volontairement entre le péché humain et la colère divine, si bien que ces derniers se sont concentrés entièrement sur lui. Le péché humain a culminé dans son attaque du Fils de Dieu, mais a été éternellement contrecarré par son acceptation volontaire de la volonté de Dieu et par sa grâce pleine de pardon. Et la punition du Père par abandon du Fils à la mort était l'exécution totale et exhaustive de la colère de Dieu sur le péché humain. Nous le voyons dans 2 Corinthiens 5:21 et Jean 12:31.

Cela signifie que dans son acceptation obéissante, Jésus a remplacé notre «Non» de rébellion par un «Oui» passionné à la volonté et la grâce de Dieu. Il a dit «Oui» en notre nom, du sein de l'humanité, afin que nous puissions être réconciliés avec Dieu. Il a aussi dit «Oui» au jugement de

Connaître le Père

Dieu en l'acceptant pour lui-même en solidarité avec l'humanité pécheresse – il s'est abandonné lui-même à la mort en obéissance volontaire au Père. Nous le voyons dans Marc 14:36.

En offrant son obéissance et en prenant sur lui le jugement à la place de toute l'humanité, le Fils dit «Oui» au Père. Et en ressuscitant Jésus des morts, le Père dit «Oui» au Fils, et ainsi il dit oui à tous ceux au nom desquels Jésus agit. C'est en cela et en lui que réside notre salut.

Beaucoup de croyants sont habitués à se concentrer sur les actions du Fils quand ils pensent à la croix. Mais nous ne devrions pas sous-estimer 2 Corinthiens 5:18 qui montre que la rédemption vient de «notre Père, notre Rédempteur». C'est son initiative, son action et il est le but de toute l'activité déployée.

L'initiative du Père

Lorsque Jésus est mort sur la croix, beaucoup de gens ont pensé qu'ils étaient responsables de sa mort. Par exemple:

- ◆ Judas Iscariot croyait que Jésus était mort parce qu'il l'avait vendu à ses ennemis
- ◆ Caïphe supposait que Jésus était mort parce qu'il avait demandé sa mort
- ◆ Ponce Pilate pensait que Jésus était mort parce qu'il l'avait condamné à mort
- ◆ Le peuple croyait que Jésus était mort parce qu'ils avaient plaidé pour la libération de Barabbas
- ◆ Les soldats romains supposaient que Jésus était mort parce qu'ils l'avaient exécuté.

Ils avaient tous raison. Ils avaient tué Jésus. Mais ils avaient aussi tous tort, parce que les événements de la croix trouvaient leur origine principalement dans l'initiative volontaire et gracieuse du Père. C'était son plan, son idée, sa volonté et son dessein bienveillant.

Beaucoup de croyants se concentrent sur le sacrifice volontaire du Fils lorsqu'ils pensent à la croix mais ils ignorent que le Père a donné le sacrifice. D'autres font ressortir l'amour du Fils dans sa mort avec la colère du Père qui devait être apaisée. Ces deux approches sous-estiment l'unité essentielle de Dieu. Par conséquent les gens trouvent difficile d'avoir confiance au fait que l'amour du Père est au cœur de toutes les relations de Dieu avec l'humanité.

Chaque fois que l'initiative de grâce du Père dans la rédemption est oubliée ou mal interprétée, son amour paternel est inévitablement calomnié et nous sommes privés d'un élément clef pour notre assurance. Malheureusement, dans beaucoup de traditions chrétiennes, il y a des croyants qui pensent qu'ils doivent se cacher derrière l'amour plein de douceur de Jésus pour être sauvés de la colère «tout juste contenue» d'un Père «encore en colère». Il leur est difficile de faire leurs délices de leur merveilleux statut de fils et de filles du Père tout amour.

2 Corinthiens 5:18–21 montre clairement que Dieu est l'initiateur plein de grâce de la rédemption: nous le voyons aussi dans Romains 5:8 et 8:3. Dans le chapitre neuf de «*Une foi vivante*», nous avons noté que les passages de Marc 14:27, Jean 3:16, Romains 3:25; 4:25; 8:3, 32 et 1 Jean 4:9–10 mettent tous l'accent sur le fait que *le Père* a envoyé le Fils pour racheter l'humanité.

Bien sûr, ailleurs dans le Nouveau Testament la nature volontaire du sacrifice de Christ est aussi soulignée: Matthieu 20:28, Galates 2:20, Ephésiens 5:2, 25, 1 Timothée 2:6, Tite 2:14 et Hébreux 9:14, 26 affirment que le Fils s'est donné ou sacrifié lui-même.

Comme nous savons maintenant que le Père et le Fils partagent la même nature et que le Fils exprime l'identité du Père dans le monde, cela ne devrait plus nous surprendre. Le Père a donné le Fils et le Fils s'est librement donné lui-même. Le Père n'a pas fait endurer au Fils un supplice qu'il n'était

Connaître le Père

pas prêt à supporter, et le Fils n'a pas surpris son Père par son action d'humilité. Il s'agit encore là d'un paradoxe divin qui est soigneusement consigné dans Galates 1:4 et Jean 10:17–18.

Jean 3:16 est à juste titre l'un des versets de la Bible les plus connus. Il déclare bien haut que la rédemption trouve son origine dans le Père: c'est le Père qui a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils. Cela signifie que nous devons reconnaître que l'amour et la grâce du Père ne sont pas le résultat de la rédemption mais son origine et sa motivation, et même sa condition première. L'obéissance du Fils à Gethsémané et sur la croix est simplement une réponse à la volonté remplie d'amour du Père. Nous devons continuer à nous rappeler de cela si nous voulons pouvoir apprécier le grand amour du Père pour nous et nous réjouir dans sa paternité.

L'activité du Père

Si nous pensons au Père, au Fils et à l'Esprit en tant qu'individus séparés, nous caricaturerons inévitablement le Calvaire. Soit en effet nous le verrons comme Dieu punissant un Jésus innocent, soit nous le comprendrons comme Jésus persuadant un Père réticent.

Mais 2 Corinthiens 5:18–19 établit que notre rédemption n'a pas été opérée par Christ seulement ou par le Père seulement mais par le Père agissant dans et par le Fils avec son accord entier. Ils ont œuvré dans l'harmonie. Leurs volontés étaient une; inséparablement.

L'unité essentielle de Dieu pourrait nous conduire à conclure que Dieu est mort pour nous: 1 Corinthiens 2:8 semble même le suggérer. Mais l'immortalité de Dieu signifie qu'il n'aurait pas pu mourir. Pour résoudre ce problème, Dieu devint humain afin qu'il puisse mourir à notre place et qu'il puisse administrer et recevoir son propre jugement. Hébreux 2:14–18 et Philippiens 2:6–8 le montrent clairement.

Cela signifie que la rédemption doit être l'activité du Père, mais *qu'elle doit être Dieu vivant et sacrifiant sa vie en tant qu'homme*. Celui qui obéit au Père à notre place doit être pleinement humain sinon son obéissance et sa souffrance ne s'appliquent pas pour nous. Et il doit aussi être pleinement divin, sinon son acceptation d'être abandonné ne ferait pas la moindre différence. C'est cette vérité qu'exposent des passages tels que Romains 8:3 et 1 Jean 4:10.

Il y a trois raisons pour lesquelles la rédemption doit être l'activité du Père:

1. L'incapacité humaine

Nous savons qu'à cause du péché, il est impossible pour les hommes et les femmes d'accomplir leur propre rédemption, même avec l'aide du Saint-Esprit. Ephésiens 2:1 décrit de manière très réaliste notre nature humaine déchue. D'autre part, le type de changements qui sont soulignés dans 2 Corinthiens 5:17 et Jean 3:7 sont simplement hors de portée des efforts de la nature humaine déchue.

L'ensemble du Nouveau Testament enseigne qu'il n'y a pas d'œuvre humaine qui puisse répondre aux exigences parfaites de Dieu. La rédemption doit donc être l'activité du Père et nous ne pouvons bénéficier que de ce qui est fait pour nous par le Père, par l'intermédiaire du Fils.

Plus nous reconnaissons notre incapacité pécheresse et humaine, plus nous réalisons notre besoin que le Père opère notre rédemption par l'incarnation. Rien d'autre ne peut avoir de sens.

2. La grâce divine

Nous savons aussi que la rédemption est un acte de grâce. Par définition, cela signifie que la rédemption doit être une action qui est opérée exclusivement et complètement par Dieu lui-même.

Nous devons comprendre qu'il ne peut y avoir de grâce si le Père envoie quelqu'un d'autre que lui-même pour accomplir notre rédemption. Même un homme qui est

Connaître le Père

rempli de l'Esprit au plus haut degré est différent de Dieu dans son essence. Ses actions pourraient donc pointer sur une attitude divine mais ne pourraient jamais en elles-mêmes être des actions divines.

Pour que la rédemption soit une œuvre de grâce, il faut simplement que ce soit le Père qui la suscite. Ainsi maintenant nous devrions pouvoir reconnaître que pour être possible, cette rédemption exige à la fois un Dieu trinitaire et l'incarnation.

C'est cet acte de grâce qui annule l'accusation d'injustice. Certaines personnes accusent en effet les chrétiens de célébrer un tort considérable fait à Jésus et de révéler la punition d'un homme innocent. Mais Dieu lui-même est devenu le sacrifice. Loin d'être une grossière injustice, la croix est la démonstration d'une grâce infinie.

3. Des conséquences éternelles

Nous savons aussi que le Nouveau Testament montre que la mort de Christ a des conséquences éternelles, étant un acte comparable à la création et au jugement dernier. Galates 4:4-5 et Jean 12:31-32 montrent que les événements de la croix affectent la destinée de tout l'univers et de chaque personne dans l'univers.

La croix n'est pas seulement l'élévation suprême de la gloire et de la nature de Dieu (même si c'est cela aussi); la croix est aussi un acte qui change tout. Au nom de tous les êtres humains, hommes et femmes, le Père, dans et par le Fils, reconstitue la relation de l'humanité avec lui-même.

La croix est éternellement efficace en tant que l'action rédemptrice du Père pour l'humanité et elle exige une réponse de chacun. La croix a changé la situation de l'humanité d'une manière tellement totale que, finalement, tout le monde devra y faire face. 2 Corinthiens 5:14-21 prouve que la croix relève de l'action du Père et qu'elle a des conséquences éternelles.

Une fois que nous avons accepté ce grand changement, nous devons reconnaître que seul le Père peut le susciter. Si la rédemption est aussi significative que la création et le jugement, seul le Créateur et le Juge pouvaient l'accomplir, en devenant humain dans son Fils pour être le Sauveur et le Rédempteur du monde.

Le résultat du Père

Beaucoup de croyants semblent penser que la croix se préoccupe essentiellement du péché humain. Mais avant cela, elle doit régler la question de la colère de Dieu. Nous pouvons dire que sur la croix, Jésus s'occupe plus du Père que de nous.

En notre nom il offre l'acceptation obéissante qui accomplit la volonté du Père et prend sur lui le jugement du Père. Jésus souffre l'abandon du Père, offre la confiance et l'amour qui correspondent exactement à ceux du Père, remet son œuvre entre les mains du Père et attend le verdict. Toute l'attention est tournée sur le Père: que va-t-il faire?

Gloire à Dieu, nous savons que le Père accepte le Fils obéissant qui a épuisé son jugement contre le péché. Le Père reconnaît que le Fils l'a fait à notre place, et il libère ensuite le Saint-Esprit afin qu'il opère en nous toutes les diverses «nouvelles naissances» et «nouvelles créations».

Jean 16:7 montre clairement que le Fils doit d'abord aller vers le Père avant que l'Esprit puisse venir œuvrer et implanter la nouvelle situation en nous. Le Père est donc le but de la croix et le résultat de la rédemption lui appartient entièrement.

L'assurance

Il devrait être clair que l'acceptation du Fils par le Père a des implications considérables pour notre assurance. Si notre compréhension de la rédemption se concentre sur nos sentiments au sujet de notre pardon, notre assurance sera largement dépendante de l'état de nos émotions personnelles. Si nous ne nous sentons pas pardonnés, nous nous demanderons si nous le sommes vraiment!

Connaître le Père

Mais notre confiance dans la croix ne dépend pas de nos sentiments, elle dépend du fait que le Père a dit «Oui» au Fils, l'a ressuscité des morts, l'a reçu dans le ciel et a libéré l'Esprit dans l'Eglise.

Cela signifie que notre assurance ne repose pas sur nos sentiments subjectifs à propos du pardon, mais sur le fait objectif de la résurrection, qui est le «oui» que le Père adresse au «Fils», à son œuvre et à tous ceux au nom desquels l'œuvre du Fils a été entreprise.

Le résultat de la croix n'est pas qu'elle a poussé le Père à nous aimer un tout petit peu plus (car il nous a toujours aimés d'un amour infini); ce n'est pas d'avoir transformé Dieu en Père (car il a été Père de toute éternité); c'est plutôt que par la croix, *le* Père est devenu *mon* Père. C'est pour cela que nous devrions lui donner une louange et des actions de grâce incessantes.

La douleur du Père

Beaucoup de prédicateurs s'appesantissent sur les souffrances du Fils au Calvaire et nous considérons ces souffrances dans *Le salut par grâce* et dans *Connaître le Fils*. Toutefois il y a un autre côté à cette relation et nous ne devrions pas négliger le sacrifice du Père lorsqu'il a abandonné son Fils à la mort.

Nous avons vu que les natures du Père, du Fils et de l'Esprit sont identiques, mais que leurs fonctions sont distinctes. Le Père et le Fils, par exemple, sont également et identiquement caractérisés par l'amour et le sacrifice. Mais ils sont fonctionnellement distincts dans le fait que le Père veut et le Fils exécute sa volonté, le Père envoie et le Fils est envoyé, le Père donne et le Fils est donné.

Romains 8:32 se concentre sur le Père et montre qu'il renonce à quelque chose de lui-même en livrant son Fils – la nature est la même mais la fonction est distincte. Dans son renoncement, le Fils souffre l'abandon et la mort, alors que le Père qui livre son Fils souffre la douleur infinie de l'amour.

Si nous voulons comprendre cet aspect de la croix correctement, nous devons repenser à la nature trinitaire de Dieu. Le Fils souffre en mourant, et le Père souffre de la mort de son Fils: «l'absence du Père» pour le Fils trouve son complément dans «l'absence du Fils» pour le Père. Nous pouvons presque dire qu'à la croix, dans la mort de son Fils, il y a pour le Père la mort de sa propre paternité.

Bien sûr nous devons reconnaître que la souffrance du Père et du Fils sont fonctionnellement différentes – et seule la souffrance de Christ expie notre péché. Mais cela ne signifie pas que nous devons ignorer l'intense douleur du Père.

Abraham

Il n'est pas réellement possible de lire Romains 8:32 sans penser à Abraham dans Genèse 22. La douleur d'Abraham quand il a préparé le sacrifice d'Isaac est sûrement un aperçu prophétique de la douleur «d'*Abba*» alors qu'il se prépare à abandonner son Fils unique à la mort.

Toutefois au Calvaire, il n'y a personne pour intervenir et arrêter le sacrifice, et le Père doit aller jusqu'au bout du processus et livrer son Fils à la mort comme le représentant de l'humanité pécheresse. Qui pourra jamais imaginer la douleur du Père en entendant le cri de son Fils dans Marc 15:34?

Le fils prodigue

Il a souvent été dit que la parabole rapportée dans Luc 15:11–32 concerne plus le Père que le Fils, car c'est bien lui qui est au premier plan.

Il est clair que la repentance du fils ne conditionne pas l'amour du père. Ce n'est que le moyen pour le fils de recevoir l'amour du père. Le père regardait et attendait bien avant le retour du fils. Et dès qu'il voit le fils, il l'accueille avec une joie passionnée sans le questionner sur ses motifs.

L'acte du Père est tellement extraordinaire que la parabole devrait peut être s'appeler la parabole du «Père prodigue». Le mot «prodigue» se réfère simplement à

Connaître le Père

l'attitude de quelqu'un qui dépense de manière extravagante. Même si à l'évidence le fils dépense son héritage sans compter, c'est le Père qui est extravagant en accordant la compassion, la grâce et le pardon à son fils au moment où il le méritait le moins.

Le point principal de cette parabole se trouve dans la déclaration de la grâce inconditionnelle du Père envers les pécheurs, et cette affirmation fait partie de la réponse de Jésus aux leaders religieux qui le critiquaient. En effet ils voyaient Jésus manifester la même attitude que le père de la parabole vis-à-vis de personnes semblables au fils prodigue.

Certains se demandent comment cette parabole peut se rapporter à la croix parce qu'ils pensent toujours à la croix dans les termes de la souffrance du fils et du coût de la grâce. Mais il s'agit ici d'une parabole qui est prononcée par le Fils sur le chemin de la croix et elle attire notre attention sur le rôle central du Père et la gratuité totale et immensément généreuse de sa grâce.

Dans cette histoire, le fils revint à la maison avec des attentes minimum. Il se demandait comment son père allait réagir. Il n'était même pas sûr que son Père lui adresse la parole. Il supposait qu'il serait obligé de ramper et de mendier. Tout ce qu'il espérait était de pouvoir trouver une forme de compromis pour payer sa dette en louant ses services sur la propriété familiale.

Il n'imaginait pas qu'il pourrait être accueilli dans la maison familiale ou qu'il aurait la permission de porter le nom de famille. Il n'imaginait pas qu'il aurait droit à un quelconque privilège associé au statut de fils. Il espérait tout juste que son père puisse, dans sa grâce et sa miséricorde, l'accepter en tant que serviteur ou en tant qu'esclave. Par cette parabole, Jésus déclare que Le Père n'est pas comme cela!

Une grâce débordante

Beaucoup de croyants ont entendu beaucoup de choses sur le coût de la rédemption et peu de choses sur la grâce

gratuite et débordante du Père qui, dans son désir passionné de voir les pécheurs revenir à la maison, nous a livré son propre Fils.

Nous n'avons pas besoin de comprendre la rédemption pour recevoir le pardon. Nous ne sommes pas obligés d'apprécier le coût du pardon avant de pouvoir en bénéficier, nous pouvons apprendre des choses plus tard. En fait, la seule condition du pardon est que nous répondions à la grâce et la liberté du Père avec une attitude humble, les bras tendus et un cœur reconnaissant et joyeux. Nous venons simplement vers le Père, comme le fils de l'histoire, et nous prenons Dieu au mot.

Rappelons-nous que si l'évangile que nous prêchons ne paraît pas trop beau pour être vrai, ce n'est probablement pas l'évangile du tout! Si nous ne regardons pas au Père, s'il n'est pas au centre de notre foi, si nous sous-estimons son rôle dans la rédemption, que se passera-t-il? Il est possible que nous présentions un évangile qui suggère que le mieux que les gens puissent espérer est que le Père soit persuadé par Jésus de tolérer les pécheurs, encore qu'avec réticence.

Nous penserons que les fils et les filles de retour à la maison ont encore besoin de garder leur distance par rapport au Père et que toute notre reconnaissance devrait se répandre toute entière sur Jésus pour avoir en quelque sorte forcé la main du Père. Le Père nous aurait en effet permis d'entrer dans une chambre retirée de la maison familiale pour marquer la forme de service le plus bas.

Cette sorte de manière de penser sur le Père conduit à la passivité, à la crainte, à l'auto condamnation, à un manque d'attentes, à un manque de courage et au légalisme. C'est peut-être bien ainsi que le fils se sentait alors qu'il marchait péniblement pour retourner chez lui, mais ces sentiments ne décrivent pas le père de la parabole – ou le «*Abba*» Père qui a envoyé son Fils dans un pays lointain pour créer un chemin vers la maison et qui maintenant attend avec un

Connaître le Père

ardent désir de pouvoir nous introduire dans sa présence en tant que fils et filles avec une grâce inconditionnelle et une joie célébrée sans inhibition.

Etre un croyant c'est savoir que le Père a défini notre identité par la croix et qu'il nous appelle maintenant ses fils et ses filles. Il nous fait signe de venir devant et de recevoir notre héritage, le vêtement du droit de fils, l'anneau de l'autorité, les sandales de la liberté.

C'est cette grâce libre du Père qui initie l'envoi du Fils et établit la rédemption. Ainsi, une fois que le prix est payé, le Père peut ouvrir ses bras et accueillir la multitude d'enfants qui sont amenés à la gloire par le Fils, par l'Esprit.

Chapitre Sept

La volonté du Père

Nous avons noté que le mot «*Abba*» est un terme qui se rattache à Gethsémané et qui est prononcé par le Fils. Le Fils fait tellement confiance au Père qu'il lui obéit complètement. Pour lui, l'obéissance qui accepte est l'essence de la filialité, comme nous l'avons vu dans Matthieu 11:25–30, Luc 10:21–22, Jean 5:19, 30; 6:38; 7:28–29; 8:26, 28–29 & 12:49–50.

Lorsque nous regardons à Jésus pour apprendre à vivre en tant que fils et fille du Père, nous voyons que sa vie a été caractérisée par une confiance totale et par une obéissance radicale. Nous pouvons dire que la filialité du Fils divin est clairement caractérisée par l'obéissance. Nous pouvons donc nous attendre à ce que la filialité des enfants humains de Dieu soit également caractérisée par l'obéissance.

Dans le livre *Une foi vivante*, nous avons noté que la «foi» ou «le fait de croire» est un concept biblique presque identique à celui d'obéissance. Croire en Dieu c'est lui obéir; obéir à Dieu c'est le croire; et le Nouveau Testament utilise les mots «foi» et «obéissance» de manière pratiquement interchangeable. Nous avons considéré la foi obéissante dans l'ensemble du livre *Une foi vivante* et tout ce que nous apprenons sur l'obéissance dans ce chapitre doit être compris dans le contexte d'une «foi vivante» donnée de Dieu et qui trouve sa source en lui.

L'obéissance de l'évangile

Pour toutes sortes de raisons historiques, religieuses et philologiques, mettre l'accent sur l'obéissance dans notre contexte contemporain est interprété comme de la dureté

ou de la menace. Mais «l'obéissance de l'évangile» ou la «foi vivante» que nous voyons en Jésus sont l'opposé même de «l'obéissance légaliste».

L'ennemi se fait un plaisir de nous induire en erreur dans notre interprétation des mots bibliques les plus importants. La compréhension chrétienne courante de l'obéissance en tant que «légaliste» est l'un de ses succès les plus grands dans ce domaine. Nous devons réaliser que «l'obéissance de l'évangile» est différente, et qu'elle comprend trois éléments distinctifs principaux.

1. C'est une réponse à la grâce de Dieu

L'obéissance de l'évangile est toujours une réponse à la grâce de Dieu et jamais une condition à sa grâce. (S'il s'agissait d'une condition, il ne pourrait plus s'agir de grâce). Le légalisme déclare que le Père nous acceptera en tant qu'enfants seulement *si nous obéissons*; alors que l'évangile proclame que le Père nous accueille comme des enfants qui reviennent à lui, précisément tels que nous sommes, dans toute notre indignité. L'évangile montre que notre réponse à la grâce du Père est une obéissance enthousiaste.

Dans le chapitre six, nous avons vu que les enfants qui retournent vers le Père sont reçus par lui sans conditions. Mais dans la maison du Père et dans sa famille où ils sont revenus, le Père est seigneur et doit être obéi.

Vivre dans la grâce du Père signifie vivre dans sa volonté. Et c'est notre obéissance selon l'évangile qui nous maintient près de lui, près de sa puissance, sa protection, sa provision, sa perfection etc... Cela signifie que l'obéissance de l'évangile est libératrice plutôt que contraignante, car elle nous maintient dans le droit fil de la volonté du Père. Or la volonté du Père est que nous soyons libres, en bonne santé et bénis.

Jean 4:32–34 montre que l'obéissance du Fils était littéralement la source de sa nourriture spirituelle et les paroles de Jésus dans Jean 15:10 découlent naturellement de cette vérité.

L'obéissance n'est pas une condition préalable à remplir pour être aimé de Dieu. L'amour parfait du Fils et de l'Esprit n'a pas de meilleure chose à nous donner que de nous placer dans une relation d'obéissance au Père qui nous aime infiniment, afin que son amour puisse nous guérir et nous remplir entièrement.

Nous avons noté que le Fils a vécu, est mort et est ressuscité dans une acceptation obéissante de l'amour du Père et que c'est lorsque nous vivons dans une obéissance et une acceptation comparables que nous pouvons découvrir une joie similaire.

Le seul vrai motif qui se trouve derrière l'obéissance de l'Évangile devrait être une réponse venant d'un amour reconnaissant à la grâce du Père – et non la peur d'une punition. Et le seul vrai but de l'obéissance de l'Évangile devrait être de nous maintenir dans une position de grâce libre et extravagante – et d'attirer les autres vers cette grâce.

Comme nous le voyons dans le livre *Le règne de Dieu*, c'est la raison pour laquelle les paroles de Jésus dans Matthieu 11:25–30 sont si riches de sens – son joug est vraiment facile et son fardeau est authentiquement léger.

2. C'est Dieu qui l'a rend possible

Nous pouvons dire que l'obéissance de l'Évangile est plus une nouvelle capacité d'obéir qu'une exigence d'obéissance. Le Père ne nous demande pas des choses impossibles pour ensuite reculer d'un pas et nous regarder tomber; au lieu de cela, il nous a donné le Fils et l'Esprit par lesquels nous sommes rendus capables de lui obéir.

Nous avons noté dans *Le règne de Dieu* que la loi mosaïque imposait à Israël des exigences impossibles à respecter qui le conduisirent à l'échec et la condamnation. Mais Jésus est venu pour nous libérer de cette loi et la remplacer par le règne et la domination personnelle de Dieu. Nous le voyons dans Matthieu 5–7 et Romains 8:2.

Connaître le Père

En tant que croyants, nous n'avons pas été exemptés de toute obéissance. Nous sommes passés d'une obéissance légale à une foi vivante, l'obéissance de l'évangile. Nous avons été transportés de la sphère des règles et des régulations au règne et la domination personnelle de Dieu. Philippiens 2:13 montre comment Dieu lui-même travaille maintenant en nous et avec nous, par l'Esprit, pour nous rendre capable d'agir selon sa volonté et ses buts.

3. Il s'agit d'une relation personnelle avec Dieu

L'obéissance de l'évangile est une obéissance personnelle vivante à «*Abba*» et non une obéissance à un code de principes généraux et de régulations détaillées. Nous considérons cet aspect en détail dans l'ensemble du livre *Le règne de Dieu*.

Romains 12:1–2 nous montre premièrement que l'obéissance dans le don de soi devrait être notre réponse au don de Dieu de lui-même. Deuxièmement, ce passage nous montre que l'obéissance est le moyen par lequel nous discernons, embrassons et accomplissons la volonté du Père.

D'après Romains 12:1–2, il ne devrait plus faire de doute que tout le processus de l'obéissance de l'évangile est entièrement différent d'une tentative humaine de vivre selon des principes chrétiens ou de respecter les dix commandements, ou même d'appliquer le Sermon sur la Montagne. Quelque soit la manière dont nous l'appelons, l'obéissance de l'évangile, la foi vivante ou le règne de Dieu, il s'agit à ne pas en douter *d'une relation personnelle avec «Abba, Father»*.

La volonté particulière de Dieu

Comme nous le voyons dans *Connaître le Fils*, Jésus a continuellement cherché à discerner ce que son Père faisait, et à le faire avec lui. Son ministère ne s'appuyait pas sur sa conscience des principes divins et sa capacité à les

appliquer; il dépendait de sa sensibilité à la volonté particulière du Père, et cette sensibilité s'enracinait dans sa relation intime avec le Père.

Bien sûr, il y avait une volonté et un but à caractère général pour la vie et le ministère de Jésus, tels qu'ils s'expriment dans Luc 4:18–19. Mais Jésus ne vivait pas à partir d'un programme ou de principes. Il vivait minute par minute en discernant quelle forme particulière prenait la volonté permanente de Dieu dans chaque situation. Nous considérons cet aspect de la volonté particulière et du discernement dans les livres *Une foi vivante* et *Ecouter Dieu*.

En tant que croyants ce n'est pas parce que nous ignorons la volonté et le but du Père en général que nous n'avons pas besoin de direction divine. C'est parce que nous avons besoin d'un éclairage sur sa volonté particulière dans différentes catégories de circonstances. Par exemple, nous savons que la guérison et la santé sont la volonté générale et ultime du Père pour tout le monde et partout, mais nous avons besoin de connaître sa volonté particulière pour savoir que dire et que faire lorsque nous sommes confrontés à une personne malade. Si nous essayons de vivre sur la base de principes généraux sans avoir reçu un éclairage particulier, il est probable que nous vivrons dans la confusion et la déception.

Nous savons que l'œuvre de l'Esprit consiste à nous révéler la volonté particulière du Père et qu'il utilise une grande diversité de moyens et de dons pour le faire. Nous considérons les dons, les attributs et la conduite de l'Esprit dans les livres *Connaître l'Esprit*, *Le ministère de l'Esprit* et *Ecouter Dieu*.

Dans Actes 16:6–10, nous observons comment Paul a été retenu par l'Esprit, premièrement d'aller dans une certaine direction pour prêcher, puis d'aller dans une autre direction, et comment il a finalement été conduit dans la direction particulière de Dieu. Paul savait que la volonté générale de

Connaître le Père

Dieu pour lui était qu'il prêche l'évangile aux païens, mais il avait besoin de l'aide de l'Esprit pour discerner la volonté particulière du Père pour son ministère à ce moment-là.

C'est exactement cette sorte «d'obéissance personnalisée, conduite et particulière» que nous avons besoin de suivre dans nos vies. Nous avons besoin d'abord d'écouter l'Esprit avec attention pour discerner la volonté particulière du Père dans chaque situation, puis d'obéir à la volonté du Père.

L'obéissance «Abba»

Chaque fois que nous obéissons à la volonté particulière du Père, nous nous joignons à Jésus en prononçant «Abba» à Gethsémané. Les paroles du Fils dans Marc 14:36 sont l'archétype de toute obéissance particulière de l'évangile.

Nous avons vu que la filialité de Jésus n'est pas une condition de son obéissance. En fait, c'est parce qu'il sait que le Père l'aime qu'il a la confiance, la foi vivante, de lui obéir. C'est cette relation vivante avec le Père qui donne à Jésus la force et la liberté d'obéir.

A Gethsémané, Jésus va vers le Père pour tester sa compréhension de la volonté particulière de Dieu, à savoir qu'il doit endurer la croix le matin suivant. Marc 8:31; 9:31 et 10:33–34 montrent que Jésus connaît déjà la volonté générale de Dieu. Mais il a besoin que le Père le réassure personnellement quant à sa volonté particulière pour cette nuit-là et les quelques jours qui suivront.

Une obéissance qui fait face au Père

L'obéissance «Abba» de Jésus est une obéissance tournée vers Dieu, face au Père. Elle se préoccupe d'obéir à la volonté du Père et non de satisfaire ses propres besoins ou désirs personnels.

Nous vivons à une époque où les gens cherchent constamment une satisfaction et un épanouissement personnel instantanés. Or nous devons reconnaître que cette recherche est l'antithèse de la prière «Abba» de

Gethsémané. Bien sûr, nous devrions reconnaître que nos besoins nous poussent souvent à courir vers Dieu et que sa grâce signifie qu'il est prêt à nous accueillir sur la base de nos besoins et à y répondre.

Toutefois le but de Jésus n'est pas seulement de répondre à nos besoins. Lorsque nous venons effectivement à lui avec nos besoins, il cherche toujours à nous transformer en ses disciples. C'est-à-dire qu'il veut faire de nous des compagnons prêts à le suivre pour ses intérêts plutôt qu'à l'utiliser pour obtenir des choses pour leurs propres intérêts.

Nous ne devrions jamais oublier que Jésus a dit: «Venez à moi et je vous enverrai où je voudrai» et non pas «Venez à moi et je vous donnerai ce que vous voudrez».

Nous voyons ce processus dans Luc 5:1–11:

- ◆ Jésus satisfait les besoins de pêcheurs frustrés
- ◆ Pierre passe du sentiment de satisfaction dû à sa pêche à un sentiment de péché et d'indignité face à la puissance de Jésus
- ◆ Jésus appelle Pierre à être son disciple
- ◆ Jésus envoie Pierre pêcher des hommes.

Nous pouvons dire que Pierre s'est converti en partant d'une relation basée sur le besoin et centrée sur lui-même pour arriver à une relation basée sur l'obéissance et tournée vers un face à face avec Dieu. D'autre part son sentiment d'être rempli de péché est une étape vitale de ce processus. Lorsque notre foi se concentre sur nos besoins, nous sommes condamnés au mécontentement et à la déception, mais lorsque notre foi se concentre sur le Père, la santé et l'épanouissement nous sont garantis.

Bien sûr, nous savons que Jésus dit à ceux qui demeurent en lui et le suivent que leurs besoins seront satisfaits. Mais cette promesse est réservée à ceux qui cherchent le royaume de Dieu et sa justice, et non à ceux qui sont obsédés par leurs propres besoins.

Connaître le Père

Dieu peut confier aux vrais disciples tout ce qu'ils lui demandent parce que ce qu'ils demandent vient de leur relation avec le Père et de leur alignement avec sa volonté. Comme Jésus à Gethsémané, ils demanderont au Père sa volonté, et non leur propre volonté ou la réponse à leurs propres besoins.

Trop de croyants cèdent à la tentation à laquelle Jésus a fait face dans Luc 4:2–3 et recherchent la puissance pour satisfaire leurs besoins personnels. Au lieu de cela, nous devons suivre l'exemple de la réponse de Jésus dans Luc 4:4 et vivre en obéissant à la Parole de Dieu. Lorsque nous obéirons à la volonté du Père avec l'obéissance de l'évangile, nous découvrirons que nos besoins sont également satisfaits.

Une obéissance revêtue de la puissance de l'Esprit

Nous avons vu que l'œuvre de l'Esprit consiste à nous sanctifier, à nous amener à la ressemblance de Christ et à nous rendre capables d'apporter la révélation de notre «Nom» de famille. Et notre obéissance à la volonté du Père est cruciale pour que l'Esprit puisse développer en nous la nature du Père.

Les expériences et les dons spirituels ne sont significatifs que s'ils expriment notre obéissance de Gethsémané à «l'Abba» Père. Car la vraie obéissance de l'évangile est la volonté de suivre Jésus du jardin à la croix.

En pratique cela signifie que nous sommes prêts, comme Jésus dans le jardin, à:

- ◆ Le suivre en absence de signes et de réponses
- ◆ Persévérer dans les circonstances sombres et difficiles
- ◆ Faire place à la volonté de Dieu afin que beaucoup de fruits puissent grandir
- ◆ Défier nos peurs et témoigner pour Christ, par nos paroles, notre style de vie et notre réponse prophétique à l'injustice

- ◆ Etre libérés des chaînes de nos besoins pour entrer au service des autres
- ◆ Etre humbles face à l'autorité légitime de ceux qui nous entourent.

Tout cela suggère que nous serons puissants dans l'Esprit que lorsque nous aurons été dans le jardin avec Jésus et que nous aurons dit avec lui, dans une sincérité profonde: «*Abba* Père, non pas ma volonté, mais la tienne.»

La priorité de la volonté du Père

Nous avons vu que la volonté du Père était prioritaire sur notre volonté dans son appel à l'obéissance. Et nous savons que la grâce est une initiative du Père, et que l'obéissance de l'Évangile est notre réponse à cette grâce.

L'ordre est clair: le Père initie, nous répondons. Avant que nous fassions un pas vers Dieu, même lorsque nous sommes en train de lui dire «non», le Père vient à nous en son Fils dans une grâce libre et abondante. Peu de responsables d'église remettraient cet ordre de priorité en question.

Toutefois, lorsque nous considérons l'œuvre de l'Esprit, beaucoup de responsables d'église sont fortement en désaccord les uns avec les autres concernant l'ordre des priorités entre la volonté du Père et celle de ses enfants. Par exemple, beaucoup de pasteurs répondront de manière très variée aux questions suivantes:

- ◆ L'action de l'Esprit dans la conversion et l'onction est-elle gratuite et inconditionnelle ou l'Esprit agit-il en nous que lorsque nous nous tournons vers lui en lui demandant et en le permettant de travailler?
- ◆ Avons-nous la foi parce que l'Esprit est venu et a créé cette foi en nous ou l'Esprit ne vient-il que lorsqu'il trouve la foi déjà en nous?
- ◆ Est-ce que l'Esprit est l'initiateur actif de la foi en nous ou nous invite-t-il en attendant passivement, sans influencer notre liberté de nous tourner vers lui ou de ne pas le faire?

Connaître le Père

Il ne s'agit pas là de questions académiques pour couper les cheveux en quatre et qui n'intéressent que les chrétiens de salon. Il s'agit de problèmes pratiques qui affectent profondément la manière dont chaque croyant vit sa relation avec le Père et vit sa vie chrétienne.

Est-ce que la volonté humaine peut avoir une priorité sur la volonté du Père?

Depuis le temps de John Wesley, beaucoup d'églises protestantes ont trouvé populaire de proclamer que toutes les actions de Dieu en nous sont conditionnées par notre volonté et notre foi. Beaucoup de leaders enseignent que le Père ne peut pas apporter la bénédiction du Fils et de l'Esprit tant que nous n'avons pas, par notre volonté propre et libre arbitre, ouvert la porte à Dieu pour qu'il puisse ainsi nous bénir.

Suivant cette idée, beaucoup de sermons d'évangélisation font appel au libre arbitre humain comme étant le facteur décisif dont dépend le salut des gens. Lorsque nous allons trop loin dans ce sens, il peut sembler qu'au moment crucial, Dieu s'immobilise soudain et devient incapable d'aider la personne et qu'il doit se tenir passivement à son côté pendant qu'elle décide elle-même si oui ou non elle veut être sauvée.

Les gens appliquent le même principe à la réception de l'Esprit et de ses dons. Ils suggèrent que Jésus ne peut pas nous oindre de l'Esprit tant que nous n'avons pas rempli les conditions que Dieu a posées. Si nous en savons assez, si nous croyons assez, si nous nous repentons assez, prions assez, recherchons assez, venons au cours et achetons le DVD, alors, à la fin, nous serons oints. Si nous remplissons les conditions, Dieu déversera ses bénédictions. Mais si nous ne le faisons pas, il ne nous bénira pas. Dans cette conception, la volonté humaine est prioritaire sur celle du Père.

Pour dire les choses tout simplement, chaque croyant doit décider de savoir s'il croit que l'ordre divin est «la grâce avant l'obéissance» ou «l'obéissance avant la grâce». Quelque soit l'approche que nous choisissons, nous l'appliquerons ensuite rigoureusement à tous les aspects de notre foi.

Il devrait être évident dans toute cette série Epée de l'Esprit que nous avons cherché à montrer que la volonté du Père est toujours prioritaire. Nous avons montré que la grâce passe toujours en premier ou elle cesse d'être la grâce. Nous avons indiqué que la foi de Dieu, l'onction de l'Esprit, les dons et les ministères de l'Esprit sont tous donnés essentiellement dans le contexte de la grâce gratuite et immensément généreuse du Père. Toute condition divine, comme par exemple celle de l'obéissance de l'évangile, sont notre réponse reconnaissante à cette grâce et non pas les exigences de cette grâce.

La grâce infinie

La difficulté à laquelle nous faisons face est que dans des pans entiers du pentecôtisme et du monde évangélique charismatique, la grâce semble jouer un rôle seulement à la conversion et joue rarement un rôle dans les autres aspects de la vie chrétienne.

«L'obéissance avant la grâce» est au cœur de la plupart de l'enseignement contemporain. Cela signifie que ceux qui ont faim du renouveau et du réveil se tournent vers des techniques, des systèmes et des méthodes plutôt que vers la promesse gratuite de la grâce de Dieu.

Si nous croyons que la volonté du Père a priorité sur toutes choses, que sa grâce est infinie et absolue, nous nous tournerons vers lui lorsque nous avons faim spirituellement. Mais si nous croyons que notre volonté est prioritaire, qu'il s'agit de «l'obéissance avant la grâce», alors nous nous tournerons vers la dernière des méthodes qui garantit de nous amener dans la bénédiction si nous la suivons attentivement.

Nous devrions nous demander quelle sorte de Père nous avons.

- ◆ Est-il le *Yahvé Elohim* que nous avons considéré, qui est tout-puissant, tout protégeant, tout parfait et pourvoyant à tout? Dont la grande passion est

Connaître le Père

notre rédemption? Qui a souffert la douleur infinie de l'amour? Qui a révélé son amour éternel en nous donnant son propre Fils? Qui vient constamment à nous dans le Fils et l'Esprit? Qui se fait un délice de nous donner de bonnes choses?

- ◆ Ou est-il le Dieu qui a jeté ses bénédictions sur une table, nous a dit de venir les chercher, si nous le pouvons, et nous a laissé ensuite trouver notre propre chemin dans un labyrinthe où il est presque impossible de choisir entre une bonne ou une mauvaise approche?

Comment les promesses du Père s'accomplissent-elles?

L'une des questions les plus brûlantes à laquelle chaque croyant doit répondre est de savoir comment les promesses de Dieu se réalisent. Nous devons décider si elles s'accomplissent:

- ◆ En passant par une liste de conditions et en performant une série d'actions qui sont à la hauteur des conditions à remplir
- ◆ Lorsque le Père dans sa grâce nous conduit étape par étape jusqu'à ce que nous recevions ces promesses, à sa manière et en son temps.

Si nous sommes convaincus que la bonne réponse est la seconde, nous ne suivrons jamais une méthode ni une formule. Au lieu de cela, nous ne ferons que regarder au Père, et regarder ce qu'il fait en le suivant dans la direction qu'il prend.

La promesse de Jésus dans Luc 11:13 est très importante dans ce contexte. Il promet que «Votre Père donnera (est il d'accord de donner) le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.»

Il y a deux éléments dans ce verset:

- ◆ La volonté du Père
- ◆ Notre action de demander.

Nous pouvons rapporter ces deux éléments l'un à l'autre de deux manières différentes.

La volonté du Père est conditionnée par notre demande. Il est d'accord de donner lorsque nous demandons et dans la mesure où nous demandons. Si nous ne demandons pas, il ne donnera pas.

Notre demande est conditionnée par la volonté du Père. Ce n'est que parce qu'il est d'accord que nous osons demander. C'est la puissance de sa Parole à l'œuvre en nous qui nous donne la force de demander. (Nous considérons cet aspect dans le chapitre quatre de *Une foi vivante*.)

Cela signifie que l'Esprit n'est pas seulement le don qui nous est accordé au bout de notre demande, mais il est aussi présent au début, le créateur de notre désir, la force de notre recherche, le courage de notre approche... etc... ad infinitum.

Il y a une demande humaine réelle dans chacune de ses approches. Dans la première, elle vient avant la volonté de Dieu et elle est la condition de sa volonté de donner. Dans la seconde, elle est le résultat et l'expression de la volonté de Dieu de donner.

Les croyants qui appliquent le premier principe à la promesse du salut pensent que la repentance est la condition de la grâce, et qu'ils doivent d'abord changer leur conduite avant que Dieu les accueille et leur pardonne leurs péchés. Alors que ceux qui appliquent le second principe croient que la repentance est le résultat de la grâce et qu'ils se tournent vers Dieu parce qu'il les a déjà pardonnés dans sa grâce et sa miséricorde. En d'autres termes, nous ne vivons pas une nouvelle vie pour obtenir le salut, mais nous abandonnons nos péchés parce que nous avons été sauvés.

Ceux qui sont favorables à la première approche et veulent expérimenter un renouveau spirituel sentiront qu'ils doivent travailler avec acharnement à leur vie de prière, leur foi, leur pureté etc...: ils seront généralement caractérisés par une tendance à un effort personnel considérable.

Connaître le Père

En revanche, ceux qui suivent la seconde approche croiront que le Père dans sa grâce, commence à les renouveler par son Esprit, étape par étape, dans la foi, la pureté et la prière qui sont sa volonté pour eux et les signes de sa grâce en eux. Ce n'est pas que Dieu suscite ces choses de manière forcée dans notre vie, comme ceux qui caricaturent cette approche le disent, mais c'est plutôt que Dieu nous donne une nouvelle liberté et une nouvelle volonté. Ainsi nous sommes prêts et capables de recevoir ces choses.

La volonté du Père

Nous avons vu qu'il y a des leaders qui insistent sur l'initiative humaine dans la réalisation ou l'appropriation de la rédemption. Mais nous devrions reconnaître avec quelle force Ephésiens 1:4–6 affirme que l'initiative est entièrement du côté du Père. La notion de prédestination au salut est difficile à saisir, spécialement dans le monde d'aujourd'hui où la pensée centrée sur l'homme domine la vision que les gens ont de Dieu. Mais des passages tels que Romains 8:29–39 montrent clairement que notre salut dépend de manière ultime de la volonté du Père. C'est lui qui nous a choisis et nous a sauvés. C'est lui qui nous gardera éternellement. Paul répond à ces questions plus profondément dans Romains 9:14–24, en soulignant le point crucial concernant notre salut au verset 16: «Ainsi, cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde.»

Beaucoup de prédicateurs trouvent important de lancer aux gens le «défi» de répondre à l'évangile, et la supposition qui sous-tend cette manière de faire est l'idée que des gens déchus seraient capables de répondre positivement à Dieu. Mais nous devrions comprendre avec quelle insistance Ephésiens 2:1–5 montre que de telles personnes ne peuvent avoir cette capacité de choisir Dieu, à moins que Dieu la leur redonne en Christ et la crée en eux par l'Esprit.

Ceux qui affirment que l'ordre exact c'est «l'obéissance avant la grâce» considèrent que les croyants apportent une contribution significative à leur salut et à leur bénédiction en remplissant les conditions et en décidant de croire à la promesse. Mais nous devrions réaliser que ce que dit Ephésiens 2:8–9 est sans équivoque. Le salut est un acte de la grâce de Dieu dans lequel les pécheurs gagnent quelque chose qui serait sans cela complètement hors de leur portée. L'ordre biblique est «la grâce puis l'obéissance.»

Nous voyons dans *Une foi vivante* que la foi qui sauve par laquelle Dieu nous bénit est elle-même son don gracieux pour nous. Elle n'est pas notre œuvre. Nous ne la lui apportons pas comme notre contribution au processus de la rédemption. Il n'y a tout simplement pas de place pour la vantardise ni pour l'arrogance lorsque nous apprécions finalement la priorité absolue de la volonté du Père, la portée éternelle et l'étendue infinie de sa grâce. La plus grande contribution que nous pouvons apporter est de réciter Ephésiens 2:10. Nous devons bien sûr travailler à notre salut et vivre en partenariat avec l'Esprit (comme nous l'expliquons clairement dans *Le règne de Dieu, Une foi vivante* et *Connaître l'Esprit*); mais nous ne pouvons le faire que si Dieu travaille en nous.

Beaucoup d'églises soupirent après le renouveau et le réveil, mais ceux-ci viennent lorsque nous désespérons de notre compétence à accomplir quoi que ce soit, lorsque nous nous tournons vers le Père pour savoir ce qu'il veut faire par sa grâce, et lorsque nous attendons dans l'obéissance qu'il nous conduise dans ses promesses.

La volonté pleine de grâce du Père est la seule source et la seule origine de toute bénédiction, et tout dans notre foi découle de sa grâce. Mais nous ne devrions pas oublier que sa grâce libre et infinie nous appelle à répondre au Père avec reconnaissance et une obéissance inconditionnelle à l'image de celle de Gethsémané. La grâce avant l'obéissance est sûrement le seul chemin vers la liberté glorieuse des fils et des filles du Père.

Connaître le Père

Chapitre Huit

Le Père et la prière

Dans ce livre nous avons beaucoup appris sur le nom glorieux et la nature de notre Dieu trinitaire et nous avons appris encore plus de choses sur la première personne de Dieu, c'est-à-dire le Père.

Nous avons à maintes reprises souligné que nous sommes appelés à connaître le Père personnellement et non pas seulement à connaître des faits à son sujet. Et nous devrions donc maintenant pouvoir commencer à réaliser que nous développerons notre relation personnelle avec le Père, cette relation où nous connaissons et nous sommes connus, lorsque nous nous approcherons de lui dans la prière.

Lorsque Dieu est appelé Père dans le Nouveau Testament, c'est habituellement dans le contexte de la prière, l'adoration ou la glorification. Nous le voyons par exemple dans Matthieu 5:16; 6:6; 11:25; 26:39, 53, Luc 10:21; 11:2; 23:34, Jean 11:41; 12:28; 14:16; 17:1, 5, 11, 26, Romains 8:15, 2 Corinthiens 1:3, Ephésiens 1:3; 2:18; 3:14; 5:20, Philippiens 4:20, Colossiens 1:3, 12; 3:17, Jacques 3:9, 1 Pierre 1:3, 17 et Apocalypse 1:6. Cela ne nous surprendra pas lorsque nous réaliserons à la fois que le mot «*Abba*» remonte au point culminant de la vie de prière de Jésus dans Marc 14:3 et que s'approcher de Dieu en tant que Père est au centre de l'enseignement de Jésus sur la prière dans Luc 11.

La prière Trinitaire

L'enseignement du Fils sur la prière dans Luc 11 commence par une prière qui est adressée au Père et se conclut par une invitation à prier pour le Saint-Esprit, que le Père est d'accord de donner à ceux qui le lui demandent.

Nous avons besoin de l'Esprit

Le contexte de Luc 11:1–12 suggère que la demande de l'Esprit incluse dans Luc 11:13 est en fait une prière pour le revêtement de puissance dans la prière, puisqu'en réalité, ce n'est que dans l'Esprit que nous pouvons prier.

Le Nouveau Testament enseigne deux vérités importantes qui ont des implications énormes pour la prière et l'adoration:

- ◆ Nous ne pouvons appeler Dieu «Père» que lorsque nous sommes dans l'Esprit, selon Galates 4:6
- ◆ Nous ne pouvons louer le nom du Père que lorsque nous sommes remplis de l'Esprit, selon Ephésiens 5:18–19.

Nous ne devrions pas penser que la prière de Luc 11:13 adressée au Père implique que l'Esprit était absent jusque-là. Cela signifie simplement que l'Esprit qui vient n'est pas «notre» propriété, qu'il n'est pas à «notre» disposition pour nous obéir au doigt et à l'œil: nous considérons la nature «indomptable» de l'Esprit en tant que «vent de Dieu» dans les livres *La prière efficace* et *Connaître l'Esprit*.

Le point principal de Luc 11:1–13 est que nous devons continuer à prier, continuer à demander pour dépendre chaque jour de la provision de Dieu pour le quotidien. Il s'agit d'une «prière particulière» et d'une «provision particulière», assez semblables à la «volonté particulière» et la «conduite particulière» que nous avons considérées au chapitre sept.

Comme la plupart des verbes utilisés dans Luc chapitre 11, le verset 13 utilise un temps grec spécial et il peut être de la manière suivante, à quelque chose près: «Votre Père céleste continue à vouloir continuer à donner le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent continuellement.» Le Père est d'accord de continuer à déverser l'Esprit sur nous et en nous. Il veut continuellement nous revêtir de puissance et nous rendre capables dans le domaine de la prière. Et notre réponse quotidienne et reconnaissante à son initiative et à

sa volonté quotidiennes et pleines de grâce devrait consister à sans cesse lui demander l'Esprit. Ainsi nous serons continuellement qualifiés pour nous approcher du Père dans la prière.

Luc 11:1–13 démontre que la prière chrétienne est complètement trinitaire. Elle s'adresse:

- ◆ au Père
- ◆ par le Fils
- ◆ dans l'Esprit.

Dans la prière, nous faisons face au Père et nous sommes en rapport avec lui. Mais notre seul chemin vers lui passe par Jésus qui nous enseigne à prier. Et notre capacité de prier est elle-même un don qui vient de l'Esprit et qui est vécu dans l'Esprit. Cela est clairement indiqué dans Ephésiens 2:18.

1. Au Père

Lorsque nous lisons le Nouveau Testament, il est clair que la prière devrait se concentrer principalement sur le Père. Notre prière, notre louange, notre adoration, notre reconnaissance, notre glorification etc... peuvent parfois être dirigées sur Jésus et sur l'Esprit, parce qu'ils sont aussi Dieu; ils partagent son être et sa nature et ils méritent d'être également loués et adorés.

Mais tout le mouvement de la vie de Dieu, en tant que Créateur et que Rédempteur, trouve son origine et son but dans le Père. Le Fils et l'Esprit sont eux-mêmes du Père et pour le Père, si bien que leur rôle principal dans la prière est de nous présenter au Père et nous établir dans la communion avec lui.

Il s'ensuit naturellement, et c'est aussi la conséquence du but principal de l'évangile, que la plupart de nos prières, pour être correctes, devraient être adressées au Père. Nous ne pouvons pas prier en dehors du Fils et de l'Esprit, et tous deux nous enseignent à prier «*Abba, Père*».

En dépit de cette réalité, beaucoup de croyants adressent la plupart de leurs prières à Jésus. Cette façon de prier trahit

Connaître le Père

des lacunes dans la compréhension de l'évangile et du Père. Si nous avons l'habitude de prier Jésus, nous sous-estimons la vérité selon laquelle Jésus est venu en tant que chemin vers le Père. Nous devons nous poser la question de savoir si nous nous concentrons sur le Fils incarné parce que nous pensons que le Père est essentiellement transcendant, inapprochable et inaccessible à notre connaissance. Et nous devons nous demander si nous nous accrochons à un Jésus gentil et plein d'amour parce que nous pensons que nous avons besoin de lui pour apaiser un Père lointain et encore en colère.

Que nous en ayons conscience ou non, lorsque les croyants prient principalement Jésus plutôt que *par* lui, ou principalement l'Esprit plutôt qu'*en* lui, ils ont des doutes sur leur relation avec le Père. Il ne s'agit pas seulement d'une question de sémantique, car il s'agit du cœur même de l'évangile.

Comme nous l'avons vu, l'évangile est l'évangile du Père: par Christ, nous sommes réconciliés avec l'amour infini et éternel qui est le Père. Si nous oublions cela, nous serons toujours affectés par la peur d'une manière ou d'une autre. Mais si nous saisissons le but ultime de l'évangile, nous réaliserons que nous avons été réconciliés avec le Père, afin que nous puissions le connaître. Et nous connaissons l'assurance et la plénitude qui viennent d'une vie vécue dans sa volonté qui est bonne et parfaite.

Lorsque nous aurons réalisé ces choses, nous nous approcherons *du Père* avec confiance dans la prière. Jean 16:26–28 contient le message central de l'évangile, c'est-à-dire que le Père nous aime. C'est là le point capital de l'enseignement de Jésus et la révélation principale de l'Esprit. Or nous ne vivons pas dans cette révélation tant que nous ne nous serons pas approchés du centre de toutes choses, sachant que nous sommes les bienvenus et *avons reçu la capacité* de dire: «*Abba, Père*».

2. Par le Fils

Le passage de Jean 16:26–28 nous révèle que dans la prière, Jésus est notre *médiateur* devant le Père. Il y a deux sortes de médiations différentes, et nous avons besoin de savoir laquelle des deux correspond au rôle rempli par Jésus.

- ◆ Une médiation exclusive – un médiateur va pour nous là où ne pouvons aller et fait pour nous ce que nous ne pouvons pas faire
- ◆ Une médiation inclusive – un médiateur nous précède afin que nous puissions le suivre et fait ce que nous ne pouvions pas faire avant.

Jésus est devenu notre médiateur exclusif sur la croix où il est devenu le sacrifice substitutif pour les péchés de l'humanité. Il en est parlé dans 1 Timothée 2:5–6. Il s'est tenu à l'endroit où nous n'aurions jamais pu nous tenir et est allé là où nous n'aurions jamais pu aller en tant que seul médiateur entre Dieu le Père et l'humanité pécheresse. Nous nous préoccupons de cet aspect de la médiation plus en détails dans *Le salut par la grâce*.

Le ministère de Jésus dans la prière ne signifie pas qu'il va vers le Père pour nous parce que nous ne pouvons pas nous-mêmes nous approcher du Père. Au lieu de cela, Jésus a ouvert le chemin qui mène au Père pour nous afin que nous puissions aller vers le Père *avec lui*.

Nous ne venons pas au Père *par nous-mêmes*, mais nous venons effectivement au Père nous-mêmes *avec et par le Fils*. Nous voyons cette idée de médiation exprimée dans Hébreux 4:16. Cela signifie que la prière n'est pas quelque chose que nous faisons par nous-mêmes. C'est quelque chose que nous faisons à cause de Jésus, par lui et en lui, et avec lui. Ainsi, dans l'Esprit, une communion directe et face à face avec le Père est établie et nous pouvons lui offrir personnellement notre reconnaissance, notre louange, nos intercessions et toutes les autres formes de prière que nous considérons dans le livre *La prière efficace*.

Connaître le Père

Ce type de médiation a des implications pastorales évidentes pour tous les responsables d'église et tous les ministères. Si le Fils est médiateur devant le Père pour nous inclure plutôt que pour nous exclure, pour partager l'accès plutôt que pour l'interdire, nous devons nous assurer que tous les ministères de Christ et tous les serviteurs de Dieu suivent le même principe.

Nous savons que Christ a désigné différents ministères et ministres dans son Eglise. Ces derniers ne sont pas sensés se tenir entre le peuple et Dieu mais ils devraient aider les gens à venir vers le Père pour eux-mêmes. Par exemple, lorsqu'une personne dans le besoin nous demande de prier pour elle, nous devrions nous assurer que nous suivons l'exemple de Christ en priant *avec eux* plutôt *qu'à leur place*.

Et lorsque nous apportons quelque chose comme la guérison, par exemple, nous ne devrions pas essayer d'intervenir auprès de Dieu au nom des personnes malades. Nous devrions au contraire ranimer leur foi afin qu'ils puissent recevoir leur guérison comme un cadeau personnel du Père, plutôt que comme un don indirect qui est venu par notre intermédiaire. Une bonne partie de l'adulation qui entoure les ministères de manière déplacée est basée sur une mauvaise compréhension du ministère de médiation de Christ.

Nous devons nous assurer que des expressions telles que «laissez-moi prier pour vous» ne signifient pas «laissez-moi prier à votre place». Nous ne devrions pas donner l'impression que nous pensons: «Laissez-moi aller là où vous ne pouvez pas aller, là où je serai entendu mais où vous ne le serez pas.» Cette manière de penser amoindrit la confiance que les gens ont dans le Père et communique une fausse image du Père et de l'évangile. Ce n'est pas comme cela que Jésus a parlé dans Jean 16:26.

Plutôt que cela nous devrions utiliser des mots tels que «laissez-moi prier pour vous» et proposer clairement d'aider les gens à nous approcher ensemble par Christ vers le Père.

C'est le point de vue biblique inclusif du ministère qui nous aide à apprécier la pertinence et la force potentielle contenue dans des versets tels que Matthieu 18:20.

3. Dans l'Esprit

Nous voyons dans le livre *La prière efficace* que la description faite par Ephésiens 2:18 et 6:18 de la «prière dans l'Esprit» ne correspond pas à une forme spéciale de prière, comme les langues, ou à des temps de prière spécialement intenses (bien que ces deux formes de prière soient incluses dans cette définition). Plutôt que cela, l'expression «prière dans l'Esprit» se réfère à toute vraie prière, par le Fils, adressée au Père, qui dépend de l'Esprit en termes de puissance, qualification et direction.

La prière dans l'Esprit n'est pas quelque chose que nous pouvons faire par nous-mêmes, avec nos propres forces, notre propre expérience ou capacité. Il s'agit plutôt d'une activité humaine qui est énergisée, revêtue de puissance et dirigée du fait que nous sommes ravis dans la relation éternelle qui unit les trois uni-personnes de Dieu.

Dans l'Esprit, nous sommes encore pleinement nous-mêmes. Nous prions le Père en utilisant nos pensées et notre vocabulaire humains, sachant qu'il nous soutient et nous accepte. Mais alors que nous prions, nous participons à la relation du Père, de l'Esprit et du Fils si bien que nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, luttant pour attirer l'attention de Dieu par nos propres efforts. Romains 8:26–27 décrit comment l'Esprit nous aide et nous considérons ce sujet de manière exhaustive dans les livres *Connaître l'Esprit* et *La prière efficace*.

La prière du notre Père

Nous avons déjà vu à quel point la prière du Notre Père s'approche de Dieu en tant que Père de manière radicale mais ici nous avons besoin de considérer la prière de Jésus dans Luc 11:2–4 un peu plus en profondeur.

Connaître le Père

La liturgie juive

De bien des manières, la prière de Jésus est étroitement liée aux prières Juives de son temps. Les deux premières demandes sont très similaires à une prière commune qui était utilisée à la fin de la plupart des sermons à la Synagogue pour demander que le nom de Dieu soit sanctifié et la venue du royaume.

En développant sa prière sur les bases de cette liturgie largement acceptée par ses contemporains, Jésus montre qu'il ne rejette pas l'adoration de ceux qui l'entourent mais plutôt qu'il l'accepte, l'embrasse, l'utilise et la renouvelle.

S'il est vrai qu'en identifiant Dieu à «Notre Père», Jésus transforme la manière dont les disciples s'approchent de Dieu, son utilisation de la liturgie juive traditionnelle souligne le caractère inclusif de sa prière et montre que l'on peut s'approcher du Père liturgiquement aussi bien que spontanément.

Un langage contemporain

A l'époque de Jésus, la plupart des prières juives étaient prononcées en Hébreux qui était la langue spéciale et sainte utilisée pour l'adoration formelle. Mais les prières de Jésus étaient dites en araméen, la langue utilisée ordinairement par les gens du peuple.

En ce temps-là, les gens croyaient que Dieu était trop spécial pour qu'on s'adresse à lui dans la «langue commune». Mais les prières de Jésus démontrent que le Père est trop proche pour qu'on s'adresse à lui dans un langage archaïque. Il est le Dieu vivant d'aujourd'hui et il faut s'adresser à lui dans la langue d'aujourd'hui, même si c'est sous une forme liturgique.

En utilisant l'araméen, Jésus sort la prière du cadre de la langue sacrée et la place au beau milieu de la vie de tous les jours. Cette façon de faire a des implications évidentes pour les croyants qui pensent que la «révérence» signifie que

nous devrions utiliser le français du dix-neuvième siècle et des expressions archaïques chaque fois que nous nous approchons du Père dans la prière.

La prière des disciples

La prière du Seigneur est une prière particulière faite pour ceux qui suivent Jésus. A cette époque, divers groupes religieux s'identifiaient par des formes distinctives de prière. Et les disciples voulaient que Jésus suive l'exemple de Jean-Baptiste et leur donne une prière particulière qui pourrait exprimer l'essence de leur vie communautaire. Nous le voyons dans Luc 11:1.

Nous savons déjà quel était l'élément distinctif que les disciples de Jésus devaient apprendre. Ils devaient appeler Dieu «Notre Père», chaque fois qu'ils s'approchaient de lui dans la prière.

Aujourd'hui, beaucoup de gens envisagent la prière du Seigneur comme une prière générale et «neutre» qui convient à n'importe qui. Il n'en était pas du tout de même dans l'église primitive. En effet la prière du Seigneur et le repas du Seigneur étaient les deux éléments centraux de l'adoration chrétienne du premier siècle. Ils étaient réservés à ceux qui étaient pleinement engagés avec Christ et n'étaient pas ouverts à ceux qui se trouvaient en dehors de l'Eglise. Le droit de prier la prière du Seigneur était réservé à ceux qui étaient en Christ, parce que la première église comprenait cette prière comme n'étant accessible qu'aux disciples rachetés, car seuls eux connaissaient Dieu comme leur «Père».

Chacune des requêtes contenues dans Luc 11 nous enseigne quelque chose d'important pour notre approche du Père dans la prière.

Que ton nom soit sanctifié

Nous devrions maintenant pouvoir apprécier le sens profond de cette simple pétition. La portée magnifique de la signification de l'enseignement de l'Ancien Testament sur le

Connaître le Père

nom de Dieu est récapitulée dans le mot unique «Père» et nous devons sanctifier chaque aspect du nom de Dieu et sa nature et glorifier sa paternité essentielle.

Le mot grec *hagiozo* est traduit par «sanctifié» et vient du mot *hagios* «saint». Il signifie littéralement «mettre à part». Cette pétition redit simplement ce que nous avons déjà appris dans l'Ancien Testament, à savoir que le nom de Dieu est saint et qu'il devrait être traité en tant que tel.

Cette «sanctification» implique le fait de protéger le nom de Dieu de toute mauvaise utilisation et fausse impression. Parfois cela signifie régler le problème du blasphème et du mauvais langage mais plus couramment il s'agit de ne pas utiliser son nom pour faire des proclamations fallacieuses.

Chaque fois que quelqu'un dit «Dieu m'a dit», alors qu'il ne fait que proposer son opinion humaine ou faire une observation banale, le nom de Dieu est utilisé à tort, parce que sa nature omnisciente est implicitement calomniée.

De manière plus positive, «sanctifier» implique *se réjouir dans le nom de Dieu*. Cela signifie que dans notre prière nous mettons l'accent sur la louange et la reconnaissance. Nous voyons cela dans les prologues et les conclusions des lettres de Paul et nous développons cet aspect dans le livre *Adorer en Esprit et en Vérité*.

Une prière et une adoration centrées sur l'humain sont inévitablement dominées par la confession, la pétition et l'intercession et tournent autour de nos péchés et nos besoins. Mais une adoration «sanctifiant le Père» est caractérisée par la louange, l'adoration et la reconnaissance. Nous sanctifions le nom de Dieu lorsque nous passons du «bénis-moi» à «bénédict soit le Père», parce que nous le mettons au centre.

Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite

La louange nous prépare à la phrase suivante, qui nous presse de chercher la domination du royaume du Père. Cela souligne que le processus spirituel est en réalité «la grâce

avant l'obéissance». Le royaume de Dieu vient lorsque nous répondons à sa volonté personnelle avec une obéissance reconnaissante.

Nous avons considéré le royaume de Dieu dans le livre *Le règne de Dieu* et nous avons noté que le royaume est à la fois «maintenant et pas encore». Il est venu en Christ, il continue de venir sous forme de signes et de prodiges comme une manifestation du roi. Mais il est encore à venir dans toute sa plénitude.

Nous avons noté que cette phrase semble être basée sur une prière en commun de la Synagogue. Mais la déclaration de Jésus selon laquelle le royaume était venu devait avoir rendu ses disciples capables de prier avec beaucoup plus de confiance que leurs contemporains juifs.

Notre expérience du royaume, c'est-à-dire le règne personnel de Dieu, est qu'il continue à venir. Cela signifie que nous pouvons prier nous aussi avec la même confiance. Et notre réalisation du fait que le royaume viendra dans sa plénitude (quand et comme Dieu le voudra) nous permet de prier avec une espérance absolue.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien

Nous pouvons dire que la prière de Jésus commence par se concentrer sur la «perfection» de Dieu, puis sur sa «puissance», ensuite sa «provision» et finalement sur sa «protection».

Cela illustre comment la prière de Jésus se rattache à la compréhension de l'Ancien Testament du nom de Dieu. «Notre Père» est vraiment lui-même «le Nom», il est *El Qodesh, Yahvé Sabbaoth, El Shaddai, El Elyon* et tous les autres noms divins que nous avons considérés.

Cette phrase concerne la provision de Dieu. Mais nous devrions remarquer la progression dans la prière, il ne s'agit pas en effet de la première demande qui est faite. Lorsque nous avons faim de la sainteté de Dieu, de sa justice et de son royaume *en premier*, nous découvrons qu'il ajoute nos

Connaître le Père

besoins à ces sujets. C'est la raison pour laquelle la louange et la reconnaissance qui glorifient et honorent le nom divin de Dieu devraient précéder la pétition et l'intercession qui se préoccupent de nos besoins humains.

Nous ne connaissons pas précisément la signification de l'expression «pain quotidien». Cela pourrait signifier:

- ◆ La nourriture physique qui est absolument nécessaire pour ce jour
- ◆ La nourriture spirituelle qui est absolument nécessaire pour ce jour
- ◆ La nourriture physique pour demain
- ◆ La nourriture spirituelle pour demain
- ◆ La nourriture spirituelle dont nous avons besoin pour le Grand Demain
- ◆ Tout ce qui précède.

La vérité est que le Père pourvoit à ce dont ses enfants ont besoin pour leur corps et leur esprit. Et sa provision actuelle correspond toujours à des «arrhes», une «préfiguration» de toutes les choses auxquelles il pourvoira au dernier jour.

Nous voyons cela dans Jean 6 où Jésus nourrit la faim physique immédiate des foules et pourvoit à douze paniers pleins de nourriture pour le lendemain, et s'offre lui-même en tant que pain de vie que le Père nous donne pour satisfaire notre faim ultime.

Pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense

Il s'agit là encore d'une phrase importante qui démontre la vérité de la «grâce avant l'obéissance» dans cet ordre là. Nous devrions pardonner les autres comme une réponse au pardon gracieux de Dieu et non comme une condition préalable à la réception de son pardon.

Une fois de plus, nous devons noter la séquence de la prière de Jésus. Nous ne nous approchons pas du Père en étant criblés de culpabilité et en mendiant son pardon afin

que nous puissions lui apporter nos requêtes. Au lieu de cela, comme Pierre dans Luc 5:8, nous voyons notre besoin de pardon et de purification *quand* où nous avons loué le Père, recherché la grâce de son royaume et dépendu complètement de sa provision.

En mettant les choses dans cet ordre, Jésus enseigne ses disciples à ne pas être obsédés par leur péché et leur indignité, mais plutôt à en être conscients, à demander au Père de régler ces problèmes, sachant que sa grâce nous garantit qu'il le fera.

Ne nous induit pas en tentation, mais délivre-nous du mal

La prière de Jésus se termine par une demande de sanctification. Cette prière convient à ceux qui s'avancent sur le chemin de la sainteté, c'est-à-dire la ressemblance de famille, mais s'aperçoivent que ce chemin est semé de pièges et de distractions.

Le mot grec *peirasmós* est mieux traduit par «test» que par «tentation» et se réfère à ces tentations intérieures et aux épreuves extérieures qui testent notre foi.

Nous devrions aussi réaliser qu'il s'agit d'une prière pour la protection et la délivrance actives de Dieu. La pétition signifie «Fait que nous ne cédions pas dans le test» plutôt que «Ne nous fait pas céder dans le test».

Ce serait un Père étrange qui nous envoie des serpents si nous avons besoin de l'implorer d'arrêter de faire tomber ses enfants dans la tentation. Plutôt que cela, *El Elyon* lui-même est «notre Père, notre rédempteur». Il nous délivrera de tous les pièges du malin, parce que c'est sa volonté.

Il est le bon Père de Luc 11:13 qui est prêt à donner le Saint-Esprit, celui qui est le tout et en tous de toutes les pétitions de cette prière, la bonne chose ultime, l'être, la présence et la personne même du Père lui-même, pour tous ceux qui le demandent avec reconnaissance dans la prière.

Connaître le Père

Chapitre Neuf

Notre Père

Dans les trois premiers chapitres de ce livre, nous avons essayé d'établir une représentation panoramique du nom, de la nature et de la paternité du Dieu trinitaire. Nous avons cherché à broser un tableau complet de la révélation biblique de Dieu. Nous avons appris ce qui concerne *Yahvé Elohim*, l'être «un mais plus qu'un» qui est le Créateur, le Rédempteur et le Père de toutes choses.

Dans les trois chapitres suivants, nous nous sommes concentrés sur la première personne de Dieu, sur le Père, et nous avons tâché d'obtenir une image générale de lui telle que les Ecritures nous le révèle dans sa relation éternelle avec la seconde et la troisième uni-personnes de Dieu. Nous avons découvert *Abba*, le Père céleste de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ensuite, dans les deux derniers chapitres, nous nous sommes concentrés sur notre relation personnelle et intime avec le Père et nous avons cherché à établir ce que cela signifie dans la pratique pour notre vie de tous les jours. Nous avons appris que nous sommes appelés à répondre à la grâce du Père par une obéissance de l'évangile incessante et une prière inspirée par l'Esprit.

Finalement, dans ce dernier chapitre, nous avons besoin de réaliser que Dieu est essentiellement «notre» Père plutôt que «mon» Père.

Le Père, le Créateur

Nous avons déjà noté dans le chapitre trois que le Nouveau Testament présente les trois aspects suivants de la paternité de Dieu:

Connaître le Père

- ◆ Le Père rédempteur de tous les croyants
- ◆ Le Père unique de Jésus
- ◆ Le Père universel de toute l'humanité.

Nous avons considéré de manière assez détaillée la vérité selon laquelle Dieu est le Père de tous les croyants et de tous les disciples et nous avons vu que cet aspect de la paternité de Dieu est le résultat de son activité rédemptrice.

Nous avons aussi établi la vérité selon laquelle Jésus et le «Fils unique de Dieu». Nous avons réalisé que cela indique implicitement la paternité unique de Dieu par rapport à son Fils unique Jésus.

Mais jusque là, nous n'avons pas beaucoup contemplé la vérité qui veut que Dieu soit le Père de tous les peuples et toutes les nations. Matthieu 5:45 et Luc 6:35 sont des passages qui montrent que les attributs paternels de Dieu se manifestent même en faveur des «méchants et des injustes». Et Jésus présente Dieu comme le Père universel dans le Sermon sur la Montagne. Mais il place aussi clairement la paternité universelle de Dieu dans le contexte de Dieu en tant que Créateur. Cette pensée se retrouve particulièrement dans Matthieu 5:43–48 et 6:25–34.

Père et Créateur

Nous savons que Dieu qui est le Père de ses enfants est aussi le Créateur du monde entier et nous pouvons vraiment l'apprécier en tant que «Notre» Père seulement si nous rattachons sa paternité à sa fonction créatrice.

En tant que croyants rachetés, notre relation personnelle avec le Père, dans laquelle nous connaissons et nous sommes connus, par le Fils et dans l'Esprit, entre dans le cadre plus large du dessein total de Dieu pour toute la création. A moins d'avoir une certaine compréhension de ce contexte universel, nous ne pourrions pas pleinement apprécier *ce que* Dieu veut faire en nous et par nous ni *pourquoi* il veut le faire.

Lorsque nous nous concentrons sur Dieu en tant que Créateur, nous reconnaissons instinctivement qu'il est l'origine et la source de toutes choses. Et lorsque nous nous concentrons sur lui en tant que Père, nous réalisons que son dessein universel pour toutes choses est de tout rassembler dans la filialité, le droit de fils et de fille de Dieu.

Lorsque nous nous concentrons sur Dieu en tant que Créateur, nous remontons au commencement et nous voyons que sa volonté parfaite a toujours été pour le monde. Et lorsque nous nous concentrons sur lui en tant que Père, nous avons le regard porté sur la fin et nous voyons son but ultime pour la création.

En d'autres termes, nous pouvons dire que lorsque nous pensons à Dieu en tant que Créateur, nous méditons sur sa responsabilité pour le monde entier. Et lorsque nous pensons à lui en tant que Père, nous nous réjouissons de la réconciliation et la rédemption par rapport à sa relation avec ses enfants. En bref, nous devons toujours garder à la pensée ces deux considérations ensemble.

Lorsque nous maintenons ces deux aspects unis, nous pouvons voir que le Créateur prend ses responsabilités divines en poursuivant deux buts. Le premier est d'attirer tous les êtres humains dans une relation de famille avec son Fils (par lequel son amour de Père est parfaitement révélé). Le second est de les remplir avec l'Esprit (dans lequel nous pouvons avoir une relation avec lui en tant que Père et lui répondre en tant qu'enfants).

En Christ, le Créateur a ouvert une porte pour donner au monde entier un accès dans la maison de Dieu. Mais tous les hommes et toutes les femmes ne sont pas encore entrés dans la maison familiale pour jouir de leur relation légitime avec le Père.

Tout cela signifie que chaque fois que nous utilisons l'expression «Notre» Père, nous reconnaissons implicitement quels sont la volonté et le dessein du Père pour tout homme

Connaître le Père

et toute femme créés par Dieu. C'est qu'ils vivent dans l'obéissance reconnaissante de l'évangile en tant qu'enfants rachetés.

La paternité «notre» de Dieu est facile à saisir dans la nature essentiellement corporative de l'Eglise sur laquelle nous insistons dans le livre *La gloire dans l'Eglise*. Le fait d'être engagé dans la compagnie mondiale des croyants rachetés nous aide à passer du *mon* Père au *notre* Père. Mais nous avons aussi besoin de reconnaître le but paternel de Dieu pour le monde entier.

Le monde du Père

Nous avons vu que nous administrons nos privilèges en tant qu'enfants de Dieu en faveur du reste du monde. Et nous avons reconnu que la grande espérance du Nouveau Testament est qu'un jour, la plénitude des païens et d'Israël sera amenée dans la famille de Dieu. Nous en avons eu un aperçu dans Romains 11:25–27, 1 Corinthiens 15:20–28, Apocalypse 4:11; 5:9–13.

Lorsque nous pensons à l'œuvre du Fils et de l'Esprit, il est facile de nous concentrer exclusivement sur des aspects tels que la conversion, le renouveau et la vie de l'église. Mais nous devons réaliser que le Père, le Fils et l'Esprit sont concernés par tous les aspects de la création, par l'univers entier dans toutes ses dimensions physiques et sociales.

Jean 3:16 déclare que Dieu a tant aimé le monde entier, le *kosmos* total, qu'il a donné son Fils pour lui. Cela suggère que nous devrions peut-être penser le salut dans des termes plus grands que nous le faisons.

A l'époque de Christ, le monde entier était sous la puissance du malin, et ceci affectait tous les aspects de la vie du monde créé. Et Jean 12:31 montre que la victoire de la résurrection de Christ a été remportée sur tout ce qui concerne le monde. Son jugement n'était pas seulement

celui du péché individuel mais aussi celui des structures sociales marquées par le péché, des gouvernements dans le péché, et de l'ordre du monde créé corrompu par le péché.

Jésus n'a pas sauvé le monde en le détruisant. Il l'a recréé et il a donné au monde la possibilité d'avoir une juste relation avec le Père. Le corps de résurrection de Jésus n'a pas aboli la réalité physique. Le Père a ressuscité Jésus physiquement, mais son nouveau corps accomplissait parfaitement le but de Dieu pour toute l'humanité et passait à une nouvelle qualité de vie et de liberté.

Cela nous montre que le but de Dieu dans la rédemption, par Christ, affirme le monde, mais il le réaligne aussi de manière fondamentale. Nous le voyons dans Ephésiens 1:10.

Les prémices de la nouvelle création

1 Corinthiens 15:45 révèle que le Christ ressuscité, l'être humain ultime, concentre sur lui la destinée voulue par le Père de toute la création. Il a atteint le but originel et ultime de Dieu pour lequel tout homme a été créé. Et il existe dans une relation parfaite avec son Père, avec ses frères et sœurs, et avec toutes les structures et les ressources du monde entier.

Lorsque la vie du Christ ressuscité est reflétée, par l'Esprit, dans la vie de son peuple, l'Eglise devient elle-même le signe, les «prémices» ou premiers fruits d'une création renouvelée et réalignée. Nous le voyons dans 2 Corinthiens 4:6 et nous le considérons plus à fond dans le livre *La gloire dans l'Eglise*.

Cela signifie que plus l'église est renouvelée par l'Esprit à la ressemblance de Christ, plus la vie de l'Eglise devient importante pour le monde entier. Romains 8:22–23 montre clairement la pertinence d'une Eglise renouvelée pour l'ensemble de la création. Car le monde du Père soupire et souffre les douleurs de l'enfantement avec frustration jusqu'à ce que les enfants de Dieu commencent à entrer dans leur propre travail.

La révélation prophétique de la sagesse de Dieu

Ephésiens 3:10–11 déclare que l'intention présente de Dieu est que l'Eglise fasse connaître sa sagesse «aux principautés et aux puissances», selon son but éternel qu'il a accompli en Christ.

Le mot grec *exousia* (notamment) est traduit par «pouvoirs» ou «autorités». La Bible enseigne que ces *exousia*:

- ◆ Ont été créées par Dieu – Colossiens 1:16
- ◆ Dominent sur les hommes et les femmes qui sont désobéissants – Ephésiens 2:2
- ◆ Retiennent les gens dans un esclavage démoniaque – Colossiens 2:20, Galates 4:3
- ◆ Cherchent à nous séparer de l'amour de Dieu – Romains 8:38
- ◆ Ont crucifié le Seigneur de gloire – 1 Corinthiens 2:6–8
- ◆ La croix en a triomphé – Colossiens 2:15.

Ces versets suggèrent que la phrase de Paul «principautés et pouvoirs» se réfère à des autorités démoniaques qui influencent, dominent et contrôlent toutes les structures du monde. Nous devons toutefois noter que toutes les utilisations du mot *exousia* par le Nouveau Testament ne se réfèrent pas à des autorités démoniaques. Par exemple, Romains 13:1 désigne clairement des autorités humaines plutôt que des quelconques «puissances» qui se trouveraient derrière elles.

Beaucoup de responsables d'églises croient qu'il y a diverses puissances religieuses, intellectuelles, morales et politiques dans le monde. L'Eglise n'est pas sensée être l'esclave ces puissances, ou structures ou autorités quelles qu'elles soient, car Christ les a dépouillées de leur puissance. Plutôt que cela, l'Eglise est sensée révéler la sagesse de Dieu à ces pouvoirs, et à leur montrer comment ils peuvent être renouvelés et réalignés par l'Esprit en structures différentes, celles de la nouvelle création.

Cela signifie que l'Église, le peuple du «Notre» Père, est sensée être les prémices, c'est-à-dire un exemple, du type de la nouvelle humanité créée. Ainsi en son sein, par exemple, les différences raciales, économiques, sexuelles et politiques ont été surmontées.

Ce rôle prophétique de l'église est vital pour le monde entier. Certains croyants passent à côté parce qu'ils rejettent le monde. Ils laissent ainsi le monde livré en captivité aux forces démoniaques de la société. D'autres encore n'entrent pas dans ce rôle parce qu'ils ne saisissent pas le cœur du Père et son but pour l'ensemble de la création.

Toutefois, nous devons être de ceux qui soutiennent le monde tout en étant conscients des puissances démoniaques à l'œuvre, et qui révèlent prophétiquement la sagesse infiniment variée de Dieu à toute la création.

Les croyants à titre individuel et les églises particulières sont en relation avec Dieu en tant que «notre» Père de deux manières. Premièrement en étant enracinés dans leur relation personnelle avec le Père, et aussi en s'exprimant eux-mêmes ou elles-mêmes de manière pratique pour lancer un défi prophétique aux structures de la société dans laquelle ils ou elles vivent.

Lorsque des églises locales triomphent des barrières sociologiques entre riches et pauvres, intellectuels et manuels, jeunes et vieux, noirs et blancs etc... elles deviennent des signes probants pour le monde qui soupire autour d'elles. Elles sont un signe de la nouvelle création du Créateur et de la vie de famille du Père.

Beaucoup de chrétiens charismatiques et pentecôtistes se concentrent sur la dimension personnelle des êtres démoniaques, et s'appliquent à chasser les esprits mauvais des personnes individuelles qui sont dans le besoin. Mais nous devrions être également concernés par la dimension sociologique des *exousia* démoniaques, préoccupés par notre monde souffrant. Nous devrions chercher Dieu afin

Connaître le Père

qu'il nous donne des signes de sa grâce pour désarmer et renverser aussi le pouvoir des *exousia*.

Seulement un premier fruit

Nous savons que le royaume est «maintenant et pas encore». L'Église possède seulement les prémices du royaume, de même qu'elle n'a que les prémices de l'Esprit. Mais elle possède effectivement ces prémices et nous pouvons donc être un signe incroyable du royaume pour le monde soupirant du Père.

Par exemple des églises locales peuvent:

- ◆ Briser la tyrannie des règles et des traditions religieuses et trouver des façons d'adorer qui plaisent à l'Esprit et soient culturellement pertinentes pour le monde
- ◆ Encourager leurs membres à être le sel et la lumière de Christ en s'engageant activement dans les places du marché culturelles où ils se trouvent, telles que les médias, les arts, la pensée et la philosophie, le sport et les loisirs, la loi, le monde des affaires, l'éducation, la politique etc...
- ◆ Conduire ses membres dans une nouvelle dynamique de vie familiale qui est plus efficace et éloquente qu'une certaine forme de dénonciation de manières non bibliques de vivre
- ◆ Faire des expériences de certaines formes de vie communautaire qui répondent aux besoins des célibataires, des personnes plus âgées et des gens qui sont dans le besoin
- ◆ Être pionnières dans des manières de vivre qui expriment la solidarité avec des frères et sœurs appartenant à des nations plus pauvres ou des parties plus pauvres de notre propre nation
- ◆ Pratiquer la communion financière qui répond prophétiquement à notre société dominée par mammon

- ◆ Vivre des relations dans l'humilité et le service avec les autres églises locales d'une manière qui magnifie le message de l'évangile qui est un message de réconciliation, en démontrant ainsi l'unité du corps de Christ.

L'obéissance de l'évangile nous presse d'aller de l'avant, mais les puissances démoniaques de notre arrière-plan culturel et de notre manière de vivre nous retiennent en arrière. Beaucoup de croyants sentent le besoin d'un nouveau personnel, mais sont moins sûrs de la nécessité d'un nouveau pour le monde et la société de notre Père.

Beaucoup de croyants font un pas en avant pour obéir dans un certain domaine, mais ils hésitent quand il s'agit de devenir localement ou nationalement prophétique, plutôt que de rester seulement individuellement prophétiques. Parfois même, le malin canalise l'enthousiasme d'une église dans la sécurité relative de l'évangélisation du un à un. En effet le diable est terrifié à l'idée qu'ils pourraient devenir une communauté réellement prophétique qui dit et fait quelque chose concernant vraiment le monde qui les entoure.

Mais nous devons nous rappeler que l'évangélisation et le nouveau culturel sont des devoirs qui nous ont été ordonnés par Dieu. Le grand ordre missionnaire contient une commission culturelle consistant à lancer un défi à toute la culture et à la racheter. Cela résume la tâche pour laquelle nous avons été créés à l'origine, celle de vivre en harmonie avec le monde naturel – exploitant ses ressources sans pour autant les gaspiller – et de développer l'ordre social selon le mandat de la création.

Alors que nous arrivons à la fin de ce livre, nous devons décider si nous voulons passer du «Mon» Père à «Notre» Père. Nous devons décider si nous voulons aller de l'avant dans l'obéissance de l'évangile au Père. Car dans ce monde souffrant, il veut faire de nous un signe prophétique de la puissance de son Fils, qui renouvelle et réaligne.

Le Père du monde

Ephésiens 3:14–15 révèle le Père en tant que Seigneur de toute la création. Nous sommes appelés à fléchir les genoux devant le Père duquel toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom.

Le mot grec *patria*, qui est traduit par «famille», possède une signification beaucoup plus large que notre compréhension moderne du noyau familial. Il peut signifier «tribu», «famille», «nation», «race». Il se réfère aux structures de relations réelles de notre existence en tant que créatures dans l'image corporative «plus qu'un» de Dieu.

Ainsi chaque aspect de la société trouve sa vraie signification uniquement en relation avec Dieu le Père. Chaque structure de la société, individu, mariage, famille, tribu, nation, etc... a été créée par le Père; et ce qu'elle est vraiment sensée être n'est révélé que lorsque dans nos mariages, maisons, écoles, usines, églises, clubs, groupes ethniques, nations, notre monde etc... nous vivons dans la confiance et l'obéissance évangéliques au Père.

Cette affirmation d'Ephésiens 3:14 sur la relation de la société avec le Père est certainement significative. En effet il s'agit de l'introduction à une prière qui concerne le renouveau et le réveil spirituels. C'est comme si Paul nous rappelait l'importance d'être renouvelés dans la puissance de l'Esprit dans le contexte du monde, afin que nous puissions saisir toutes les dimensions de l'amour de Dieu pour l'ensemble de notre société.

Cela signifie que la volonté du Père en Christ s'étend au renouvellement et au réalignement de tout ce qu'il a fait, à la transformation de la création elle-même, pour qu'elle devienne le foyer d'une humanité transformée. Sa volonté concerne donc aussi le sauvetage des structures de la vie de la création par rapport aux puissances démoniaques qui les contrôlent.

De même que la chute des premiers êtres humains signifiait la mise en esclavage et la frustration de toute la création, ainsi la révélation de l'être humain ultime signifie-t-elle la libération de toute la création, sous toutes les formes de la vie qu'elle contient.

Pour dire les choses simplement, dans sa bienveillante volonté, le Père désire que les églises locales, avec tous leurs membres et structures qui font «face» au Père, soient un signe prophétique en reflétant l'amour du Père dans l'Esprit. Il veut qu'ainsi elles confrontent leur part du monde du Père, en lui lançant un défi, tout en attirant les hommes et les femmes vers «Notre Père» et dans sa glorieuse famille.

Connaître le Père